



La Plume et la Pensée

Le rêve est le propre de l'Homme



2023

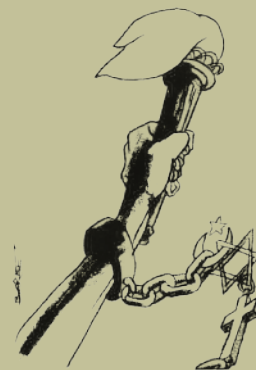
6



Libre Pensée

Ce Numéro 6 est consacré à des constructions en pierre liées à la Franc-Maçonnerie. On ne peut bien sûr en faire une liste exhaustive, tant il y en a. Il est somme toute logique que ceux qui s'affirment comme Continuateurs Spéculatifs des Tailleurs de Pierre Opératifs aient beaucoup élevés de Monuments, Sculptures, Symboles en passant de la Pierre Brute à la Pierre Taillée.

Les lieux du Souvenir, entre mémoire et histoire.



Supplément numérique à *La Raison*

Sommaire

<i>Editorial par Christian Eyschen.....</i>	<i>p. 3</i>
<i>Le siège du GODF (Histoire) par Dominique Goussot.....</i>	<i>p. 8</i>
<i>le Siège de la GLDF par Christophe Bitaud.....</i>	<i>p. 16</i>
<i>Les sièges du DH par François Mercier</i>	<i>p.22</i>
<i>Maria Deraisme à Pontoise par Claude Singer</i>	<i>p. 28</i>
<i>Le Temple de Tours par Christophe Bitaud.....</i>	<i>p. 38</i>
<i>Franc-maçonnerie et cimetières par Jean-Paul Charaux</i>	<i>p. 42</i>
<i>Le Père Lachaise par Guy Péquignot.....</i>	<i>p. 56</i>
<i>Le Mémorial Maçonnique au National Arboretum du Staffordshire par Philippe Besson.....</i>	<i>p. 66</i>
<i>Albert Pike par lui-même (Morale et Dogme).....</i>	<i>p. 68</i>
<i>Le Monument aux Francs-Maçons morts pendant la Guerre de Sécession (Civil War) de Gettysburg) (Pennsylvanie-USA) par Philippe Besson.....</i>	<i>p. 84</i>
<i>Un livre : Histoire de la Loge "Les Vrais Amis réunis" par Christian Eyschen.....</i>	<i>p. 88</i>
<i>Quand la mort saisit la vie, Réflexions philosophico-maçonniques par Christian Eyschen.....</i>	<i>p. 91</i>



« La Franc-Maçonnerie est la conspiration de la tolérance »

Emile Littré

Le 8 juillet 1875, **les Francs-Maçons** donnent une grande solennité à la réception d'**Emile Littré** par le **Grand Orient de France** à la Loge « **La Clémentine Amitié** », et une grande publicité au discours que Littré prononce le jour de son initiation. Il est reçu le même jour que **Jules Ferry** et **Honoré Chavée**. La presse consacre de nombreux articles plus ou moins favorables et une foule importante se masse aux portes de l'**Hôtel du Grand Orient de France**. Son initiation est mise en œuvre comme une commémoration de celle de **Voltaire** au sein de la **Loge des Neuf Sœurs**, 100 ans plus tôt. Comme avec **Voltaire**, sa renommée profite à l'obédience. Sa réception, qui a un grand retentissement, fait entrer le **Positivisme** dans le **Grand Orient**, préparant la suppression de l'**obligation de croire en Dieu** inscrite dans sa **Constitution**, suppression qui intervient au **Convent de 1877**.



Ce **Numéro 6** est consacré à des constructions en pierre liées à la **Franc-Maçonnerie**. On ne peut bien sûr en faire une liste exhaustive, tant il y en a. Il est somme toute logique que ceux qui s'affirment comme **Continuateurs Spéculatifs des Tailleurs de Pierre Opératifs** aient beaucoup élevés de **Monuments, Sculptures, Symboles** en passant de la **Pierre Brute** à la **Pierre Taillée**.

Une des patries-mères de notre **Ordre**, l'**Angleterre** tient une place à part. Ayez la curiosité de chercher le lieu-dit « **comté de Staffordshire** », où il y a la fois (entre autre) le **Monument aux Francs-Maçons** morts en 1914-1918 et l'**hommage aux Fusillés anglais pour l'Exemple** de la Première guerre mondiale.

En fait, c'est un **arboretum national** à **Alrewas**, près de **Burton upon Trent**, dans le **comté de Staffordshire**. On y trouve pèle mêle dans un vaste ensemble au bord de la Trent une série de monuments liés aux guerres : le monument aux morts de la **Seconde Guerre mondiale**, celui de la guerre du Golfe, les polonais, les médecins, la Birmanie, l'Ulster, l'Armée de l'air, etc... et donc le **Shot at Dawn** et le **Mémorial Maçonnique**. Voir : National Memorial Arboretum (Alrewas, Staffordshire) sur [Google Maps](#)

Le thème de ce **Numéro 6** étant « **Les lieux du Souvenir, entre Mémoire et Histoire** », il y est très logiquement consacré aux lieux qui abritent les **Vivants** (les **Obédiences Maçonniques**) et les lieux qui abritent les **Défunts**. En reliant les **Vivants** aux **Défunts**, nous réalisons à notre niveau la **Chaine d'union** qui ne peut exister que **par** et **dans** l'**Histoire** qui vient du **passé** et qui tend vers l'**avenir** en irriguant le **présent**.

Nous abordons aussi la question du **Droit de Mourir dans la Dignité** et de l'**Aide Active à Mourir**. Il y a la **Vie**, il y a la **Mort** et il y a l'**Entre-Deux**, le moment où **chaque Etre humain**

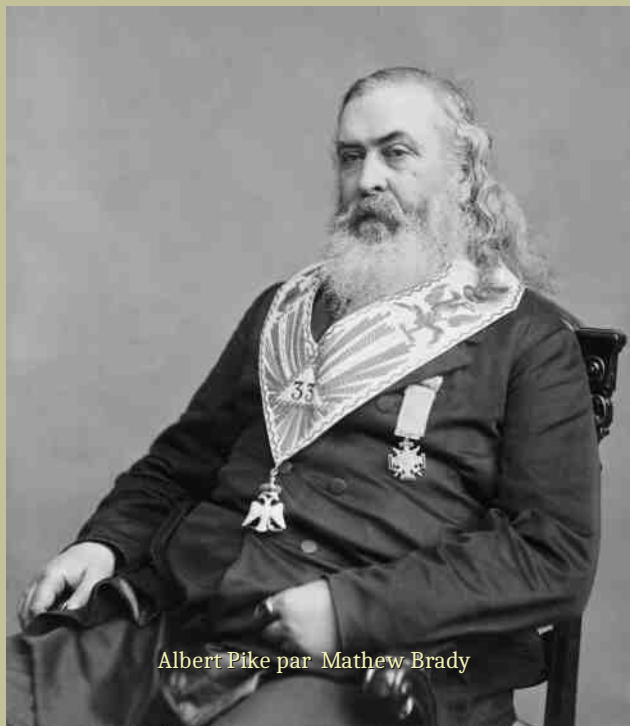
devrait pouvoir décider librement de sa fin de vie, en conformité avec sa conscience et ses principes, sans que nul « clergé » (religieux, médical, familial) ne puisse interférer dans son choix.

Nous publions aussi, puisque nous parlons de **Chaîne d'Union**, une recension d'un ouvrage sur l'Histoire d'une Loge « **Les Vrais Amis Réunis** ». Une Loge maçonnique, relie des êtres dans le **Présent** qui s'appuient sur le **Pas-sé** pour se projeter dans l'**Avenir**, est l'**Athanor naturel** de la **Chaîne d'Union**.

Racontez cette Histoire, c'est participer de la **Fraternité humaine**.

Il convient toujours de réfléchir à la différence entre **Mémoire** et **Histoire**. La **Mémoire** (appuyée et nourrie par l'imagination) est d'**ordre spirituel et religieux**. Chacun a la sienne qui correspond à ses désirs et à sa « conscience », chacun a sa mémoire propre. **L'Histoire**, en faisant une interprétation commune des faits, « laïcise » la **Mémoire** et l'offre à tout le monde. **La**

Séparation du Spirituel et du Temporel (des Eglises et de l'Etat) passe donc aussi entre la **Mémoire** et l'**Histoire**. Cette



Albert Pike par Mathew Brady

Séparation garantit donc, là aussi, la **liberté de conscience** de chacun. La **Mémoire de chacun** et l'**Histoire commune** à tous ne peuvent être confondues, sinon il n'y a plus de liberté de conscience.

Dans ce numéro, nous publions aussi des extraits de « **Morale et Dogme** » d'Albert Pike, **Très Puissant Souverain Grand Commandeur de la Jurisdiction Sud des USA**, une autorité reconnue en la matière. Voici ce qu'en dit **Wikipédia** : « Son ouvrage éso-

térique et initiatique le plus célèbre est « **Morales et Dogme** » (**Morals and Dogma**), publié en 1871, qui a pour but d'expliquer le symbolisme des **32 premiers degrés du Rite Ecossais Ancien et Accepté**. Cet ouvrage fut traditionnellement offert aux **Francs-Maçons américains** à l'occasion de leur réception au **14e degré du Rite Ecossais Ancien et Accepté** jusqu'en 1974.

Différents auteurs, dont l'historien **Walter Lyn-**

wood Fleming, ont écrit qu'Albert Pike aurait occupé la position de chef de la Justice au sein du **Ku Klux Klan** (KKK), ou même qu'il aurait été l'un des pères fondateurs de cette société secrète. Une étude de l'historien **Arturo de Hoyos**, archiviste du **Suprême Conseil de la Jurisdiction Sud**, publie une réfutation de ces affirmations en exposant des faits constatables.

Formalisant le fait que c'est l'auteur **Susan Davis** qui dans son ouvrage

sur l'organisation en 1924, affirme pour la première fois que **Pike** aurait fait partie du **Klan** sans en apporter la moindre preuve documentaire, aucun document connu de l'organisation raciale ne faisant état de son appartenance. **Albert Pike** n'est cité à aucun moment dans le rapport de la chambre des représentants publié en 1872 à Washington sur les activités du **Klan**. Aucun écrit rédigé par **Pike** et conservé dans les archives de la **House of the Temple** n'évoque le **Klan**. Enfin il est attesté qu'il donne **les rituels du Rite écossais ancien et accepté** à **Thornton Jackson, Grand Commandeur** établi par la **Franc-Maçonnerie** noire américaine de **Prince Hall**. Autant d'éléments qui infirment selon lui, l'affirmation d'appartenance à cette organisation ».

Il fut à lui seul tout le Pavé mosaïque de la Franc-Maçonnerie. Général dans l'armée sudiste pendant la Guerre de Sécession (Civil War), défendant donc l'esclavage, il écrit pourtant de très belles choses contre l'esclavage dans son ouvrage ! Comme celle-ci : « L'avidité commer-

ciale n'accorde pas plus de valeur à la vie des hommes qu'à celle des fourmis. Le commerce des esclaves est aussi acceptable pour un peuple captivé par cette avidité que le commerce de l'ivoire ou des épices, si les profits sont aussi importants. »

*Il est **général sudiste commandant trois régiments d'amérindiens**, ce qui est un peu particulier pour un « raciste », on en conviendra. A leurs tête, il subit une grave défaite militaire et se retire ensuite de l'armée sudiste. Il n'est pas un **Nathan Bedford Forrest**, jusqu'au-boutiste sanguinaire.*

*Il est croyant, sa référence constante est **Dieu** et le **GADLU**. Pourtant la **Maçonnerie** qu'il porte n'est ni en continuité de la religion, ni même une substitution, mais en quelque sorte « un « **Side degree** », à coté comme pour les **Hauts Grades aux Etats-Unis**. Il introduit, sans doute sans le vouloir, une **Séparation** entre **Franc-Maçonnerie** et **Religion**. Et c'est là qu'il est intéressant à lire.*

*Il écrit ainsi : « La **Maçonnerie** ne propage aucune croyance, sauf la sienne, la plus pure et la plus sublime, **cette religion uni-***

*verselle, enseignée par la Nature et la Raison. Ses **Loges** ne sont ni des **Temples Juifs**, ni des **Temples Musulmans**, ni des **Temples Chrétiens**. Elle réitère les préceptes de moralité de toutes les religions. Elle vénère le caractère et loue les enseignements des grands et des bons de tous les âges et de tous les pays. Elle extrait le bien et non le mal, la vérité et non l'erreur, de toutes les croyances, et reconnaît qu'il y a beaucoup de bien et de vrai dans toutes. »*

*En commentant le **Grade des Elus des 15**. Il écrit : « Le **Musulman** sincère a autant le droit de nous persécuter que nous de le persécuter ; c'est pourquoi la **Maçonnerie** n'exige sagement rien de plus que la croyance en une seule déité toute puissante **Père** et **Conservateur de l'Univers**. C'est pourquoi elle enseigne à ses fidèles que la **Tolérance** est l'un des principaux devoirs de tout bon Maçon, un élément constitutif de cette charité sans laquelle nous ne sommes que des images creuses des **vrais Maçons**, de simples cuivres sonores et des cymbales tintantes. »*

Et il analyse l'ensemble des

religions et les rapports entre religions (tant **païennes** que **monothéistes**) pour bien montrer que l'amour de l'autre n'est nullement l'apanage du **Christianisme**, et que même les **Druides** professaient la même chose envers l'**Humanité**, ainsi que les **Grecs**, les **Romains**, les **Hindous**, les **Perses** et les **Israélites**. De même, il démontre que toutes les initiations à travers les âges reposent sur le même modèle : la mort et le retour à la vie nouvelle et régénérée. Il analyse en détail toutes les religions et les cultes à mystères, chacune a copié sur l'autre en reprenant les mêmes étapes et les mêmes symboles sur le fond.

Son analyse de la **religion juive** peut ne pas être suivie complètement, car l'**exégèse rationaliste** a beaucoup progressé depuis, mais il met le doigt sur un aspect très important. Ce qui explique les différentes sectes juives est le produit de deux influences contradictoires,

le **monde grec** d'un côté, le **monde perse** de l'autre. Le **Christianisme** est la tentative de dépasser cette fracture en unifiant les différentes influences, mais cela sera un échec.

J'ai écrit dans « **Les Ecrits**



de **saint-Jean** sont-ils **gnostiques** ? » : « Il y a un **Evangile**, trois **Epitres** et le fameux texte dit de l'**Apocalypse** qui portent le nom de « **saint-Jean** ». Je pense que l'**Evangile** et les **Epitres** peuvent être du ou des mêmes auteurs,

mais pas l'**Apocalypse**. Leur style et leur objet sont totalement différents. Si l'**Evangile** est incontestablement symbolique, l'**Apocalypse** ne l'est pas, c'est un appel politique à la révolte contre le pouvoir, ce que ne sont pas les autres

textes. On peut considérer qu'il y a un fort aspect ésotérique, tant les propos ne sont guère lumineux pour le commun des mortels. Il n'est donc pas illogique que l'**Evangile** soit sur des **Autels de Loges**, mais pas au titre du **gnosticisme**, mais parce qu'il est symbolique et qu'ici « **tout est symbole** ».

Les Trois Epitres sont des rappels à l'ordre

contre les hérésies qui font de **Jésus** un homme. La première annonce que l'**Ancien commandement (Alliance)** reste valide, mais elle annonce un nouveau commandement. Elle prévient également que l'**Antéchrist** arrive. Dans **les Trois**

Epîtres, c'est l'unité du **Père, du Fils et du Saint-Esprit** qui est mis en avant ; qui ne croit pas à la qualité divine du **Christ** est **antéchrist**. Il n'y a rien de gnostique, bien au contraire, c'est une polémique contre les **hérésies gnostiques** qui humanisent **Jésus**. Ainsi, dans la **Deuxième Epître adressée à Dame Electe**, il est dit : « 7 – Car plusieurs imposteurs se sont élevés dans le monde, qui ne confessent point que **Jésus-Christ** est venu dans

*une chair véritable. Celui qui ne le confesse point est un séducteur et un **Antéchrist** » On est peut-être là dans le **symbolisme**, voir l'**ésotérique**, mais en aucun cas dans le **gnosticisme**. »*

Le 17ème Grade du REAA, Chevalier d'Orient et d'Occident tente de s'inscrire dans cette démarche d'unifier l'influence **Grecque et Perse**. De même que l'on peut voir dans les Deux Colonnes à l'entrée du **Temple maçonnique** « Force et Sa-

gesse », cette même tentative d'unification des deux influences, piliers du monde. Les écrits d'**Albert Pike** sont donc une grande source de réflexion.

°0°

Ce ne sont donc pas les sujets de réflexion qui vont manquer dans ce numéro de **La Plume et la Pensée**. Nous vous en souhaitons une bonne lecture.

Christian Eyschen





L'Hôtel ...

On ne va pas ici faire une histoire du GODF qui d'abord, comme le dit Pierre Mollier "s'est promené un peu partout dans Paris" jusqu'au début du Second Empire.

Nous vous proposons simplement de nous intéresser à l'Hôtel de la rue Cadet, de livrer une brève histoire de ce lieu qui est aussi un lieu d'histoire.

**Dominique
Goussot**

Le 7 avril 1773, près d'un demi-siècle après la fondation des premières loges en France – **Saint-Thomas Le Breton le Louis d'Argent, Coustos-Villeroy, L'Anglaise de Bordeaux** -, à la suite de la vacance de la **Grande Maîtrise de la première Grande Loge de France**, provoquée par le décès du **comte de Clermont**, naît le **Grand Orient de France (GODF)**, une obéissance nationale qui met fin, sous la présidence du **duc de Chartres**, à l'inamovibilité des charges - chaque Vénérable Maître est désormais élu par les pairs de sa Loge – ainsi qu'à la toute-puissance de la **Grande Loge de Londres**¹. Ce séisme qui fracture la **Franc-Maçonnerie** pour longtemps ne pousse cependant pas le **GODF** à se doter d'un siège. Pendant huit décennies, l'obéissance pratique le nomadisme : comme le dit **Pierre Mollier**, le **GODF** « s'est promené un peu partout dans Paris » jusqu'au début du **Second Empire**.

Il n'est pas ici question de dresser un panorama du

patrimoine détenu par le **GODF** et/ou les Loges qu'il fédère, même si cette entreprise d'une très grande ampleur mettrait au jour, sans aucun doute, des joyaux remarquables sur le plan architectural, ce qui n'est pas tout à fait sans intérêt pour les **Francs-Maçons**. Ainsi, la **Loge Les Enfants de Rabelais du GODF**, fondée en 1880, occupe à Chinon, au 62 de la rue Voltaire, un vénérable édifice du XV^e siècle comportant de belles cheminées de la fin du XVII^e siècle et du début du XVIII^e, ainsi que des emblèmes maçonniques sculptés sur la façade.

Il s'agit ici plutôt de tenter de s'intéresser à l'**Hôtel de la rue Cadet**, de livrer une brève histoire de ce lieu qui est aussi un lieu d'histoire.

*

L'histoire d'un lieu

Au XVII^e siècle, le chemin puis la rue de la Voierie, qui ont précédé l'actuelle rue Cadet, traversent une zone de maraîchage qui prospère sur les dépôts d'immondices de la ville et bénéficie des menus flots du ruisseau des

...du Grand Orient De France

Porcherons du côté du faubourg Montmartre. Au milieu du XVIII^e siècle, en l'honneur des **frères Cadet**, maraîchers de leur état, les autorités parisiennes attribuent leur patronyme à la rue actuelle qui ne garde pas, aujourd'hui, d'autre trace visible de cette origine légumière. Qui imaginerait en ces temps où règne **Louis le quinzième** que le fil à plomb, le niveau et la truelle supplanteraient rue Cadet la bêche et la binette un siècle plus tard ? Qui serait alors assez visionnaire pour estimer que les jardins potagers du quartier dit de la **Nouvelle France**² cèderaient la place à un paysage urbain très dense, livré notamment au petit commerce de détail et aux **Enfants de la Veuve** ?

Certainement pas la **famille Grimaldi** qui, à l'extrême fin du XVII^e siècle, acquiert le récent hôtel particulier situé près de l'emplacement du numéro 16 de la rue actuelle, un

endroit encore épargné par l'urbanisation. En 1700, son membre le plus illustre, le **prince de Mo-**



naco, y réside parfois. D'autres célébrités occupent cet hôtel dans les décennies qui suivent. En 1725, y vit le jeune **duc de Richelieu** (1696-1788), futur maréchal de France,

arrière petit-neveu du **cardinal** et ami de **Voltaire** dont il séduisit pourtant la brillante maîtresse, la marquise **Émilie du Châtelet** (1706-1749). En 1830, **Bertrand Clauzel** (1772-1842), futur maréchal de France du roi **Louis-Philippe**, est le maître des lieux. Les honneurs militaires suprêmes planent décidément au-dessus de l'hôtel du chemin de la Voierie, puis de la rue Cadet. Néanmoins, **l'Hôtel de la rue Cadet** se contente ultérieurement du panache fatigué des vieilles troupes. À la suite du **coup d'État du 2 décembre 1851**, par lequel **Louis-Napoléon Bonaparte** (1808-1873), bientôt désigné sous le gentil sobriquet de **Napoléon-le-Petit** par **Victor Hugo** (1802-1885), usurpe le pouvoir, le **GODF**, divisé par des querelles ayant trait à la trop grande centralisation de l'Obéissance et à l'**obligation de croire en Dieu**, menacé aussi par

Villecholle). Paris, musée Carnavalet.

une violente campagne antimaçonnique et, enfin, épouvanté par la perspective d'une dissolution, est contraint de livrer la **Grande Maîtrise** au troisième **prince Murat, Lucien**³. Celui-ci n'a rien d'un chef de guerre. Longtemps expatrié aux États-Unis, il paraît plus doué pour les faillites que pour les batailles. De retour en France en 1848, il est élu député du Lot avant de revêtir, le 26 janvier 1852, les décors de **Grand Maître**. Pour prix de sa victoire, il offre au **GODF** l'hôtel de la rue Cadet, acheté 450 000 francs⁴.

Il lui lègue également un bilan catastrophique : outre l'épuration des Frères indésirables pour le pouvoir bonapartiste à laquelle il procède, le nombre des Loges est divisé par deux, de 1853 à 1856⁵. Au convent de 1861, alors que s'amorce l'Empire dit libéral, il est mis en minorité, au motif notamment qu'il a voté en faveur de la souveraineté temporelle du pape sur la

ville de Rome. Le 11 janvier 1862, il cède la place au profane **Bernard Magnan** (1791-1865), maréchal d'Empire ayant traversé tous les régimes. C'est le retour du sabre et du bâton : **Magnan** a massacré entre autres les ouvriers lyonnais et les populations d'Algérie.



L'actuelle façade de l'hôtel de la rue Cadet.

L'Hôtel de la rue Cadet s'agrandit et se transforme au fil des années. En 1859, au 18 de la rue, ouvre un café-concert, le **Casino-Cadet**. Les ouvrières du quartier viennent s'y amuser les jours de bal tandis que la danseuse **Rigolboche** (1842-1920) y rencontre un vif succès et **Guy de Maupassant** (1850-1893) y puise, semble-t-il, une partie de son inspiration. Le **GODF** acquiert ces lo-

caux pour s'agrandir et tenir des événements publics. Dans les années 2010, échoue une tentative beaucoup plus récente d'extension du côté d'un cercle de jeu, fermé par mesure administrative en raison des agissements d'individus peu recommandables.

En 1889, l'Obéissance crée aussi le **Musée de la Franc-Maçonnerie**, reconnu comme « **Musée de France** » depuis 2003. Récemment réaménagé, il s'étend sur une plus grande surface que par le passé, au prix de la suppression d'un auditorium. Enfin, la façade actuelle

efface le souvenir de l'ancienne. De 1969 à 1972, dans l'intention de donner d'elle une image moderne dans une perspective d'extériorisation, l'obéissance décide de couvrir cette façade d'un mur rideau de verre et d'acier dont l'esthétique est discutée, sinon discutable.

Parmi les Temples de l'Hôtel de la rue Cadet, dont le nombre a légèrement augmenté dans la période récente, quelques-uns

retiennent l'attention. En premier lieu, le **Grand Temple Arthur Groussier** (1863-1957)⁶, aménagé dès 1854 dans l'ancienne salle de bal des **Grimaldi** et désigné en 1957 par le nom d'un célèbre **Grand Maître**, comporte une coupole décorée par le Frère **Poisson** d'une fresque représentant cinq femmes⁷. L'une d'elles porte le flambeau de la connaissance. Les quatre autres se tournent vers elle, soit pour exiger la fin de la servitude, soit pour présenter les outils de la Maçonnerie, soit pour glorifier les arts. Allégories des idéaux de la République, toutes dominant le buste de **Marianne**, œuvre du sculpteur **Jacques France**. Ce temple, dont l'antichambre est ornée de la réplique du portrait d'**Abdelkader** (1852) par **Ange Tissier** (1814-1876)⁸ a subi un incendie en 2009 et a fait l'objet d'une restauration, achevée en 2011.

Un deuxième temple impressionne le visiteur. À la fin des années soixante, le **GODF** aménage le **Temple Lafayette** qui est à la fois une réplique idéalisée d'un Temple révolutionnaire où abondent les décors républicains à l'antique et un

hommage au rôle tenu par le général Franc-Maçon éponyme dans la guerre d'indépendance des États-Unis, à partir de 1777 : les drapeaux symbolisant l'amitié franco-américaine et l'émancipation des treize colonies décorent l'Orient. Enfin, le **Temple n° 4** est magnifiquement décoré dans le style Art-déco des années 1920.

*

Un lieu d'histoire

L'installation du **GODF** dans l'hôtel particulier du 16 de la rue Cadet résulte d'un soubresaut de l'Histoire, à un moment où l'obédience n'est cependant pas en mesure d'influer réellement sur le cours des événements. En revanche, par la suite et selon ses méthodes, le **GODF** devient un acteur décisif de la vie nationale, dont l'élan est brisé par l'interdiction de 1940.

L'épisode de la **Commune de Paris** constitue un premier signe de l'implication, non pas de l'obédience en tant que telle, mais d'un nombre important de Frères parisiens, ès qualité, dans la vie de la cité. D'une part, un quart des Élus siégeant au conseil de la **Commune**

sont Maçons actifs.

D'autre part, sans préjudice du rôle joué par des Maçons favorables aux autorités de Versailles, les conciliateurs réunis autour de **Charles Floquet**, adeptes de la négociation entre les insurgés et le gouvernement d'**Adolphe Thiers** (1797-1877) et de **Jules Dufaure** (1798-1881), sont mis en minorité lors d'une grande réunion maçonnique tenue au Châtelet, le 26 avril : le Frère **Émile Thirifocq** (1814-1900) de la Loge **Le Libre examen** rallie la plupart des présents à la cause des **Communards**. Bannières déployées, derrière **Émile Thirifocq** et **Gabriel Ranvier** (1828-1879), ils se rendent à l'Hôtel-de-Ville où siège le **Conseil de la Commune**.

Après les discours fraternels, une **délégation de la Commune** reconduit les Maçons rue Cadet⁹. Le 29 avril, honorés par la **Garde nationale**, plusieurs milliers de Maçons défilent dans Paris et ornent les barricades et les remparts de leurs étendards. Ils obtiennent un court cessez-le-feu et envoient deux représentants auprès d'**Adolphe Thiers** qui les éconduit. Les Francs-Maçons paient un

lourd tribut à la répression des partisans de la **Commune de Paris**.

En 1888, face aux menées antirépublicaines du général **Boulangier**, **Georges Clemenceau** (1841-1929), **Arthur Ranc** (1831-1908), **Jules Joffrin** (1846-1890) et **Prosper-Olivier Lissagaray** (1838-1901), tous liés d'une façon ou d'une autre à la Commune, fondent, en l'hôtel de la rue Cadet, où elle conserve son siège, la **Société des Droits de l'Homme et du Citoyen**

qui a pour objet « La défense de la République par la lutte sans merci contre toute entreprise de réaction et de dictature ». Il s'agit d'un groupement de républicains radicaux et socialistes déterminés à combattre l'essor du **boulangisme**, y compris au sein des Loges. Seul parmi les fondateurs **Arthur Ranc** est Maçon, toutefois « occasionnel »¹⁰. **Denis Lefebvre** considère qu'il s'agit de « [...] la première manifestation de

l'entrée de la **Franc-Maçonnerie** dans la III^e République. »

Le siège du **GODF** tient une place importante dans le déroulement de l'autre grande crise susceptible de faire tomber la République : **l'Affaire Dreyfus**. Deux faits méritent d'être



Anatole France en train de prononcer l'éloge funèbre d'Émile Zola

signalés.

D'une part, le 3 décembre 1898, lors d'une réunion publique qui se déroule dans la salle du **GODF** sous la présidence d'**Émile Duclaux** (1840-1904), directeur de **l'Institut Pasteur**, la Présidence d'honneur revenant au lieutenant-colonel **Marie-George Picquart** (1854-1914) alors mis aux arrêts pour avoir désigné **Ferdinand-Walsin Esterhazy** (1847-1923) en lieu de place d'**Alfred Dreyfus** (1859-1935)

comme l'informateur stipendié de l'ambassade d'Allemagne, **Anatole France** (1844-1924), premier signataire de la tribune **J'accuse d'Émile Zola** publiée le 13 janvier 1898 dans le journal **L'Aurore** de **Georges Clemenceau**, prononce un court

mais vibrant discours en défense du capitaine injustement dégradé : « **Citoyens !** Nous sommes ici pour réclamer la réparation

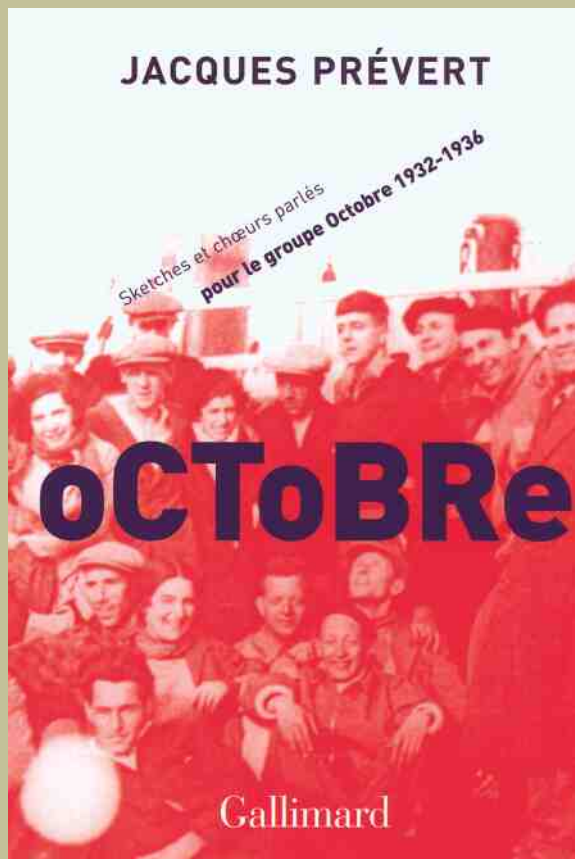
éclatante des iniquités commises et pour empêcher, s'il est possible, que l'on en commette de nouvelles. Quelle force avons-nous pour cela ? La plus douce et la plus invincible des forces, la raison [...] **Citoyens**, réunis pour la défense du droit, nous ne ferons entendre que le langage de la justice et de la raison, mais nous la ferons entendre avec un bruit de tonnerre. »

D'autre part, à compter de 1900, le général républi-

cain **Louis André** (1838-1913), nommé ministre de la Guerre par le Président du Conseil **Pierre Waldeck-Rousseau** (1846-1904), entend épurer de ses éléments antidreyfusards, monarchistes ou bonapartistes, la caste des 27 000 officiers de l'armée française, à la faveur de l'application du décret du 9 octobre 1900 relatif à la procédure d'avancement des intéressés. De manière à atteindre son objectif, il met en place un réseau de renseignement qui permet d'identifier leurs opinions politiques, philosophiques et religieuses. Il s'appuie sur les préfets ainsi que les Loges du **GODF**, dont le brillant **Grand Maître Frédéric Desmons** lui assure le concours.

Le chef du secrétariat du **GODF**, **Narcisse-Amédée Vadecard** (1866-1941), centralise en l'**Hôtel de la rue Cadet** les informations issues des ateliers et les transmet au capitaine **Henri Mollin** (1867-1958), le gendre d'**Anatole France**, affecté au cabinet du général **Louis André**, alors dirigé par le général Franc-Maçon **Alexandre Percin** (1846-1928). Retourné à la foi catholique, le subordonné

de **Narcisse-Amédée Vadecard**, un certain **Jean-Baptiste Bidegain** (1870-1926)¹¹ évalue l'affaire, en 1904, sous la pression probablement de la **Ligue antimaçonnique**. **Jean Guyot de Villeneuve**, an-



ancien officier ayant démissionné de l'armée en 1901 en raison de son hostilité à la politique conduite par le général **Louis André**, élu député de la Seine en mai 1902 avec l'appui des comités nationalistes, orchestre alors une vigoureuse campagne de presse contre le gouvernement dans le journal **Le Matin**. Il interpelle également le cabinet du **Bloc**

des Gauches qui se voit contraint de détruire les 20 000 fiches à la disposition du ministre de la Guerre. À juste titre, le **GODF** assume son rôle dans l'affaire dite **des fiches**, au nom de l'intérêt supérieur de la défense de la République.

Trente-cinq ans plus tard, le 10 mars 1933, dans la même salle, se produit une jeune troupe de théâtre née en 1932, le **Groupe Octobre**, membre de la **Fédération du théâtre ouvrier de France (FTOF)**. **Jacques Prévert** (1900-1977) écrit pour cette troupe de courtes pièces ou d'autres œuvres de manière à diffuser la propagande révolutionnaire. À cette date, le **Groupe Octobre** est divers : en

sont membres des communistes, des membres de l'opposition trotskiste et des anarchistes.

En cette fin d'hiver 1933, il s'agit d'apporter un soutien à neuf très jeunes afro-américains d'Alabama, injustement accusés de viol au seul motif qu'ils sont noirs, dont huit sont condamnés à mort en première instance par un tribunal de Scottsboro. **La Cour suprême** casse la

décision en 1932 mais une nouvelle juridiction de Decatur en Alabama les condamne à nouveau en 1933, décision qui sera également cassée par la **Cour suprême** en 1935.

Déjà nettement moins enchevêtrée avec la politique du gouvernement depuis la fin des deux séquences du **Cartel des Gauches** en 1926

puis en 1934, l'action du **GODF** en faveur des droits de l'Homme et en défense de la République prend brutalement fin à l'été 1940. La loi de 13 août 1940, promulguée à peine un mois après la chute de

la République¹², prévoit la dissolution des sociétés ou groupements de fait présumés secrets. Aux termes de l'article 3, les biens des entités dissoutes sont placés sous séquestre par ordonnance du **Président du Tribunal civil** puis voués à la liquidation.

Effectivement liquidé par un décret du 19 août suivant, le **GODF** est ainsi spolié de la propriété de **l'Hôtel de la rue Cadet**, occupé par le contre-espionnage allemand depuis le 14 juin 1940 puis,

de 1940 à 1944, le **Service des sociétés secrètes** dirigé par **Bernard Fay** (1893-1978), professeur au **Collège de France** rallié à **Philippe Pétain** et à la politique de **Collaboration**¹³. Dans le siège du **GODF** est réalisé le film antisémite et hostile aux Francs-Maçons de **Jean Marquès-Rivière**, ancien



Le grand temple Groussier

maçon et théosophe fasciné par l'Orient, intitulé **Forces occultes**. Précisons que Paris compte cinq unités administratives chargées des sociétés dites secrètes. Les fonctionnaires doivent signer une déclaration par laquelle ils affirment ne pas être Francs-Maçons. Enfin, une police des sociétés secrètes est créée en décembre 1941.

Au terme de quatre années d'interdiction, affaibli, le **GODF** reprend ses activités après la **Libéra-**

tion. Le traumatisme de l'Occupation puis le renouvellement du monde politique après-guerre – puissance d'un **Parti communiste stalinien** hostile aux Maçons, forte présence des démocrates-chrétiens du **MRP** peu enclins à rejoindre une Obéissance laïque, essor des gaullistes – l'éloigne de la vie de la cité, même si de nombreux Francs-Maçons s'y consacrent à titre individuel. La **Franc-Maçonnerie** n'étant nulle part et les **Francs-Maçons** étant partout, le **GODF** regagne en quelque sorte son lit d'origine.

Grand Maître pour un second mandat de 1968 à 1971, **Jacques Mitterrand** (1908-1991) entreprend une politique d'extériorisation de l'Obéissance, que symbolise, à certains égards, la façade de verre et d'acier actuelle et que poursuit son successeur immédiat, **Fred Zeller** (1912-2003). Pour autant, elle ne devient à aucun moment le support d'un programme politique d'édification de la République comme elle le fut de 1880 à 1940. Au nom de la **liberté abso-**

lue de conscience, le GODF a néanmoins, par exemple, fortement contribué, aux côtés d'autres Obédiences, au vote de la loi de 1975 dépenalisant l'avortement de même qu'il œuvre aujourd'hui pour la **légalisation d'un droit à l'aide à mourir.**

Dans les dernières décennies, depuis **l'Hôtel de la rue Cadet** ont même prospéré des actions ponctuelles en faveur de la paix, avec plus ou moins de bonheur. Laissons sur ce point la parole à **Alain de Keghel** qui en donne deux exemples : « Chacun garde en mémoire la mission confiée en 1988 par **Michel Rocard**, alors Premier ministre de **François Mitterrand**, à l'**ancien Grand Maître Roger Leray**, chargé de présider la délicate opération de médiation entre Cannaques indépendantistes, représentés par **Jean-Marie Tjibaou**, Franc-Maçon présumé, et d'autre part les colons calédoniens dont le Frère **Jacques Lafleur**, membre de la **Grande Loge nationale française** (GLNF), était le principal représentant. [...] L'aventurisme personnel d'un éphémère

Grand Maître du GODF, Simon Giovannai qui s'était autoproclamé intercesseur pour une mission secrète de bons offices dans les inextricables et combien délicates affaires corses, conduisit à une lamentable pantalonnade et finalement à sa démission. »¹⁴ **Si l'Hôtel de la rue Cadet n'est plus un lieu où l'histoire se fait, mais le centre d'une vie maçonnique plus traditionnelle, il reste parfois un lieu qui vit à son rythme.**

Dominique Goussot

Notes :

1 Pierre-Yves Beaurepaire, *Le Grand Orient révolutionne la maçonnerie*, in *Histoire mondiale de la France*, direction Patrick Boucheron, 2 Éditions du Seuil, 2018, pages 505 à 510.

Voir *Plan de Turgot de 1737*.

3 Voir André Combes, Murat, Lucien, in *Encyclopédie de la franc-maçonnerie*, coll. La Pochothèque, Éditions Librairie Générale Française, 2000, page 595.

4 Voir Éric Saunier, *Grand Orient de France*, in *Encyclopédie de la franc-maçonnerie*, coll. La Pochothèque, Éditions Librairie Générale Française, 2000, page 355.

5 Voir Éric Saunier, *Grand Orient de France*, in *Encyclopédie de la franc-maçonnerie*, coll. La Pochothèque, Éditions Librairie Générale Française, 2000, page 355.

6 Ingénieur sorti de l'École nationale supérieure des arts et métiers d'Angers, Arthur Groussier dirige la Fédération nationale des ouvriers

métallurgistes de 1890 à 1893. Il est à l'origine du code du travail en sa qualité de député socialiste puis SFIO, presque sans interruption de 1893 à 1924. Il a été Grand Maître du GODF à quatre reprises entre 1925 et 1940.

7 Voir Éloïse Auffret, *Le Temple Arthur Groussier sous le signe de la Liberté*, in *La Chaîne d'union*, n° 61, 2012, pages 80 à 87.

8 L'original est conservé au Musée de l'histoire de France de Versailles.

9 Un franc-maçon anonyme, *Les Francs-maçons et le Commune de Paris, du rôle qu'a joué la franc-maçonnerie pendant la guerre civile*, Libraire-Éditeur É. Dentu, 1871, page 20, Gallica.

10 Voir André Combes, *Ligue des droits de l'Homme*, in *Encyclopédie de la franc-maçonnerie*, coll. La Pochothèque, Éditions Librairie Générale Française, 2000, page 498.

11 Jean-Baptiste Bidegain publie dès 1905, aux éditions de la Librairie antisémite, un ouvrage intitulé *Le Grand Orient de France. Sa doctrine et ses actes*.

12 La loi constitutionnelle du 10 juillet 1940 est contraire au cadre constitutionnel de la Troisième République puisque depuis 1884, il est juridiquement impossible de revenir sur le caractère républicain du régime. De surcroît, le Maréchal Pétain obtient alors les pleins pouvoirs pour élaborer une nouvelle constitution, toujours en chantier en 1944, pas pour usurper tout le pouvoir.

13 En 1945, il est condamné à la prison à perpétuité et à l'indignité nationale. Juste avant de quitter la Présidence de la République, René Coty le gracie.

14 Alain de Keghel, *Le Grand Orient de France et la politique*, in *Humanisme*, n° 308, 2015, pages 33 à 38.



Les métamorphoses...

Depuis 1903, la Grande Loge De France, de plus en plus à l'étroit dans ses murs du 42 rue Rochecouart, cherche un autre local.

Son choix d'un nouveau lieu se porte sur un ancien couvent des Franciscains, situé rue de Puteaux dans le XVII^e arrondissement.

L'histoire vaut d'être contée

Christophe Bitaud

L'histoire commence à Nantes. C'est dans la belle ville d'Anne de Bretagne, en 1884, que l'ordre des **Frères mineurs** ou **franciscains** (fondé par **François d'Assise** en 1209) prend une grande décision ; la capitale ne peut être désertée, il convient donc de fonder une communauté à Paris. Il reste à trouver le lieu adéquat. Lorsqu'on bénéficie de l'aide de l'**Archevêché de Paris**, riche et influente institution s'il en est, c'est loin d'être une tâche insurmontable.

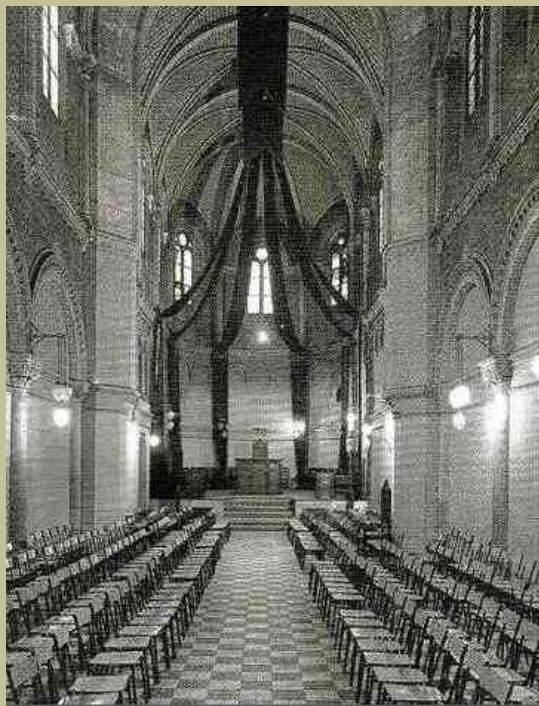
Le choix se portera sur un immeuble sis au **8 rue Puteaux** dans le 17^{ème} arrondissement de Paris jusque-là occupé par l'**Institution protestante Duplessis-Mornay**. Revanche catholique contre la **Réforme** ? Qui sait ? Le fait est que **Monsieur Puteaux** était un prospère propriétaire terrien et maître d'œuvre qui comptait parmi les grands bâtisseurs du quartier des Batignolles. En 1840, il ouvrit sur ses terres une voie de 132 mètres de long pour 8 mètres de large et lui donna, en toute modestie, son nom. Pour ses

constructions, il utilisa les pierres provenant de l'abbaye cistercienne de Mériel. Notons par ailleurs que l'actuel boulevard des Batignolles (perpendiculaire à la rue Puteaux) s'appelait à l'époque **boulevard de la Réforme**.

L'architecte **Charles Normand** est choisi pour construire le nouveau couvent des Récollets inauguré par la **Congrégation Saint-Antoine-de-Padoue** en 1886, ce qui explique que les ferrures aux initiales de **Congrégation Saint-Antoine-de-Padoue** sont toujours visibles de nos jours sur la façade du bâtiment. La chapelle aux dimensions considérables est achevée en 1888.

La chapelle particulièrement fréquentée doit être agrandie. En 1893 et 1895, une riche paroissienne, **Aimée Dolbeau**, prête 300 000 francs permettant ainsi sa reconstruction. **Mme Dolbeau** s'avéra être une « drôle de paroissienne », à tout le moins versatile puisque peu après 1900, elle exige le remboursement intégral et sans dé-

... d'un hôtel très particulier



La chapelle avant les travaux

lai des sommes prêtés. La communauté religieuse et l'Archevêque de Paris font la sourde oreille, ce qui n'étonnera guère qui connaît les mœurs cléricales.

Entre temps, en vertu de la loi de 1901 sur les associations, l'agrément demandé par les Congrégations est refusé en 1903 et les mouvements religieux sont dissous. Comme les autres Congrégations, les **Franciscains** sont expulsés. Pour rentrer dans ses fonds, **Aimée Dolbeau** en est réduite à écrire au **Pape Pie X** en le menaçant de s'adresser à

la presse anticléricale et maçonnique. Grand bien lui prit puisque le Pape ordonna le remboursement de la dette par peur du scandale.

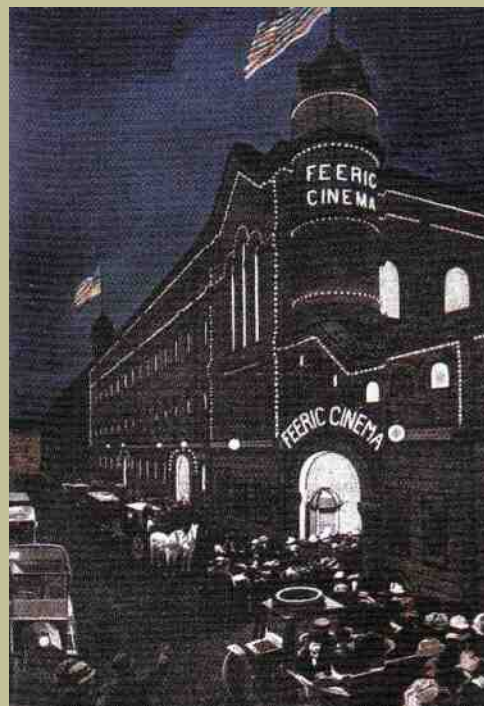
En 1909, le couvent est acheté par **Messieurs Bernheim** pour une somme de 300 000 Francs. Ces derniers louent la chapelle et le jardin entourant le chœur à un industriel, un certain **Monsieur Beck**, pour un bail de dix ans. Celui-ci ins-

talle dans la nef la salle de projection du **Fééric Cinéma**, dans la crypte une piste pour les amateurs de patin à roulettes ! Le reste du bâtiment est inoccupé pendant deux ans.

Depuis 1903, la **Grande Loge De France**, de plus en plus à l'étroit dans ses murs du 42 rue Rochecouart, cherche un autre local. Elle s'est intéressée au couvent des **Franciscains** dès la fin de 1906 et a créé une société en vue de son acquisition. Les

événements s'accélèrent alors : proposition d'acquisition à l'ordre du jour du **Conseil fédéral** le 22 décembre 1906, désignation des négociateurs le 5 janvier 1907, vote favorable de la **Grande Loge** le 7 février.

La cheville ouvrière de ce projet sera un Frère de la Loge « **Les Trinitaires** », la plus ancienne de l'Obéissance, créée en 1821 et conseiller fédéral, **Léon Francfort**. En 1910, en pleines négociations, on apprend que le bâtiment est hypothéqué. L'achat se



Le Feéric Cinema



Emile Vacher

conclut pour la somme de 220 000 francs-or. **Le Trésor de la Grande Loge de France** contribue à hau-

teur de 100 000 francs. Pour les 150 000 francs restant les Frères et les Loges sont sollicités sous la forme d'une émission d'actions et d'obligations émises par une société immobilière fondée par l'obédience.

« **Les Trinitaires** » votent le 10 octobre 1910 la souscription de 10 000 francs d'obligations, l'équivalent de 30 000 euros ! Cette année-là, **Léon Francfort** est de nouveau **Vénérable Maître de la Loge** et il déclare lors d'une tenue : « Ne doutant pas des sentiments de mes Frères, je me suis engagé au nom de **la Loge** pour 15 000

francs. Je souscrirai personnellement la différence si des souscriptions individuelles, ajoutées au fonds voté par **la Loge**, n'atteignent pas ce chiffre ! » Ces vœux seront exaucés au-delà même de ses espérances et c'est ainsi que « **Les Trinitaires** » sont devenus propriétaires de 6% de l'immeuble qui deviendra **l'Hôtel de la Grande Loge de France**. Qu'on se le dise ! (NDLR). **La Grande Loge De France** acquiert la totalité du bâtiment, couvrant une surface de 1 300 m², en juillet 1911, tout en conservant le bail pour la chapelle et la crypte, dont les



Le temple Pierre Brossolette



Le temple Franklin Roosevelt

mensualités couvriront en grande partie les frais de remboursement de l'emprunt.

Pendant la **Première guerre mondiale**, le bâtiment est en partie transformé, aux frais de l'Obédience, en un hôpital de 28 lits avec un bloc opératoire, servant d'annexe à l'hôpital militaire Villemin. En 1924, la chapelle qui était restée occupée par le cinéma fait place à un bal populaire « **Le bal de l'Abbaye** », où se produisait le célèbre accordéoniste, virtuose du diatonique, **Émile Vacher**, un des précurseurs du musette accompagné au

piano par **Jean Peyronin**, **Charles Chener** dit **Charlotte Jazz** au saxo, et **Gusti Malla**, le gitan, au banjo et à la guitare. En l'honneur des lieux, il composa en 1927 un morceau célèbre intitulé « **La Valse de l'Abbaye** ». Des reines de la musette comme **Fréhel**, **Damia**, **Emma Liebel** se sont produites au « **Bal de l'Abbaye** ».

La crypte est récupérée par **la Grande Loge de France**, une partie est louée à un Frère, **Mathieu**, pour y gérer un restaurant : « **Le Buffet** ». Dès 1928, le **Conseil Fédéral de l'Obédience** tente de

s'approprier la chapelle et le jardin attenant. Des travaux sont imaginés pour couper cette salle immense (30 m de long sur 13 m de large et 15 m de haut) en deux dans le sens de la hauteur, pour créer deux temples dans la partie supérieure et une salle des fêtes au rez-de-chaussée. Enfin récupérée en 1929, la chapelle est aménagée : les bas-côtés deviennent des réserves et des Temples sont créés dans la crypte. Mais l'histoire devient tragédie. Le 15 juin 1940, les soldats du **commando Rosenberg** forcent la porte du **8 rue Puteaux**. Les



L'Atrium de la Grande Loge de France

coffres sont fracturés, les archives emportées en Allemagne. Les locaux sont saccagés par les **agents de Vichy**, et le mobilier dérobé. Le bâtiment est confié à **Henri Coston**, dont l'antisémitisme et l'antimaçonisme, tiennent lieu de pensée pour y établir son « **Centre d'action et de documentation** », qui traite des problèmes raciaux, de propagande antisémite et d'information antimaçonnique.

À la **Libération de Paris**, le bâtiment est restitué à la **Grande Loge de France** qui met la crypte à la disposition des **Francs-Maçons de l'armée américaine** afin d'y créer un « masonic center » et un « club écossais » pour se restaurer après les tenues lors des fameuses agapes.

En 1948, La chapelle va être aménagée.

La partie supérieure devient le **Grand Temple** qui sera baptisé **Temple d'Estienne d'Orves** en souvenir du **grand Résistant maçonnique** avant de prendre le nom d'un autre **Maçon Résistant**, **Pierre Brossolette** en 2014.

La partie inférieure (rez-de-chaussée) est coupée en deux : dans le chœur on installe la **Bibliothèque**, et dans le vaisseau le **Temple Franklin Roosevelt** en l'honneur du **Président américain**, **Franc-Maçon**.

La **veuve de Roosevelt**, en visite à Paris pour une assemblée de l'**ONU** l'inaugure en décembre 1948. Les vitraux de 1895 de type grisaille, ont été conservés et divisés en deux catégories. Les premiers sont encadrés par un chapelet franciscain et les seconds par une cordelière qui rappelle la corde à **douze lacs d'amour** des **Francs-Maçons**.

Le mobilier néogothique existant avant-guerre avait été saisi par le **Régime de**



Le bibliothèque

Vichy, avec les autres objets et décors, pour être présentés lors de l'exposition antimaçonnique de 1940 au **Grand-Palais** intitulée « **La Franc-maçonnerie dévoilée** ». Il a retrouvé sa place dans le nouveau **Temple Pierre Brossolette** et l'un des sièges de type cathédre construit à la fin du XIX^e siècle comporte des panneaux de coffre datant du XIV^e ou XV^e siècle.

En 1967, de nouveaux travaux modifient l'aspect des lieux. L'ancien déambulateur du couvent est couvert, pour créer un **atrium**

qui accueille les premières vitrines du musée. Des bureaux sont créés dans les étages. **L'atrium** est décoré de trois mosaïques symboliques en 1977. La plus grande couvrant le mur nord sur toute sa longueur représente l'Initiation. Les deux autres sont posées entre les arches du mur sud. La place pour exposer les réserves du musée se faisant de plus en plus rare, ces mosaïques sont coffrées en 1989, et des vitrines pyramidions installées pour valoriser les collections du musée.

À côté du musée se trouve

une remarquable bibliothèque qui recèle une impressionnante collection de 25 000 volumes.

Christophe Bitaud

Bibliographie :

- Les Trinitaires, chroniques d'une Loge chapi-trale, Alain Mothu, 2006
- Deux siècles en Grande Loge De France 1822-2022, Jean-Pierre Thomas ; éditions Numénilivre, 2022
- L'hôtel de la Grande Loge De France un lieu d'exception, GLDF



La façade de l'hôtel particulier qui abrite la Grande Loge de France, rue Puteaux



Le 13ème arrondissement à

Après une période de véritable errance, durant les trois premières années de son existence, la sédentarisation se fait d'abord au 51, rue Cardinal Lemoine, en 1897, puis au 5, rue Jules Breton, en 1914.

L'installation, à l'une et l'autre adresses, représente bien plus que des aménagements ordinaires. Il s'agit en fait de la concrétisation de deux projets audacieux, portés par une foi maçonnique réelle en l'avenir du **Droit Humain**. L'audace a été celle d'un de ses deux fondateurs, **Georges Martin**, qui a montré alors sa détermination et sa générosité.

Une certaine errance jusqu'au 51, rue Cardinal Lemoine

Le 1er juin 1892 et le 4 mars 1893, en vue de la création de la « **Grande Loge Symbolique Ecossaise de France, le Droit Humain** », les sœurs **Anna** et **Maria Deraismes** réunissent chez elle au **72 de la rue Cardinet** (Paris 17^e), les femmes qu'elles pensent susceptibles de su-

bir l'**Initiation maçonnique**. Elles les connaissent bien : ce sont toutes des militantes politiques progressistes, des activistes féministes, qui se retrouvent également au sein des **groupes de la Libre Pensée**.

Le 14 mars 1893, au domicile d'une des futures fondatrices, **Marie Béquet de Vienne**, 45, rue de Sèvres (Paris 7^e), se déroule en présence de **Georges Martin**, l'initiation des dix-sept premières Sœurs du **Droit Humain** par **Maria Deraismes**. Dans les mois qui suivent, la « **Grande Loge** » est hébergée dans les appartements des premières initiées de la nouvelle Obédience, rue de Sèvres puis au 33, rue Jacob (Paris 6^e). Bientôt, il est évident qu'il faut résoudre de manière durable le problème du local. De plus, il faut définir une adresse pour le siège social. Les premiers membres du **Droit Humain** cherchent à louer un local. En avril 1894 la loge s'installe au siège de la « **Libre Pensée** », 33 rue des Ecoiffes (Paris 4^e). Cette installation est alors toute

Si l'on évoque souvent la création de la première Loge maçonnique mixte de ce qui allait devenir l'Ordre Maçonnique mixte International Le Droit Humain, le 4 avril 1893, qui plus est en cette année du 130ème anniversaire, on laisse dans l'ombre la question des lieux où se sont tenues les premières réunions de cette Grande Loge. .

**François
Mercier**

Paris, ... lieu géométrique du Droit Humain

naturelle, tant les membres fondateurs du **Droit Humain** en sont des militants affirmés. **Georges Martin** et les **Sœurs fondatrices** et les Nouveaux initiés y reçoivent un accueil des plus fraternels. **Maria De-raïsmes** n'est plus avec eux, car elle est décédée le 6 février précédent.

Dès 1895, il s'avère qu'il faut chercher ailleurs, voire que le **Droit Humain** s'installe dans des locaux propres spécifiques, soit en louant, soit en se portant acquéreur d'un local. Mais comment ? L'idéal serait d'être accueilli dans des **locaux maçonniques** qui comporteraient les installations nécessaires aux tenues. Mais on sait qu'à l'époque les Obédiences masculines sont pour le moins réticentes à reconnaître le **Droit Humain**, et lui louer un local signifierait, de facto, la reconnaître.

Georges Martin n'est pas inactif. En 1896, un de ses amis, le **Frère Calvayrac**, lui a obtenu au 45 rue Rochecouart (18e) la location d'un local maçonnique. **Le Droit Humain** y tient

des réunions appréciées par tous tant dans le fond des sujets traités que par le strict **respect du rituel**.

Le bail arrivant à sa fin, il faut à nouveau discuter et négocier. **Le Grand Orient** reste réticent et finalement



le **Droit Humain** est hébergé au 5 rue Payenne (3e arrondissement). D'une manière générale, la situation est inquiétante, les effectifs s'accroissant et les hébergements étant de plus en plus aléatoires.

En février 1897, un immeuble avec terrain attenant est à louer au 51 rue Cardinal Lemoine (Paris 5e). Il est suffisamment

vaste pour permettre l'aménagement de salles de réunions et il est bien situé dans Paris, à proximité de plusieurs lignes d'autobus. C'est **Georges Martin** qui relève cette opportunité. Il explique qu'il serait sage de constituer un capital social qui permettrait de faciliter la location en servant de garantie auprès du propriétaire, **M. Duché**. Le 9 mars 1897 le bail est signé pour une durée de 12 ans. On parle d'installer également au 51 rue Cardinal Lemoine un « **centre d'action pour le mouvement féministe** ».

L'idée de constituer un capital social a été bien perçue par les premiers Frères et Sœurs de la toute jeune Obédience et très rapidement les bulletins de souscription trouvent preneurs. L'acte d'achat est signé le 17 mars 1897 et reconnaît comme acheteur « **Le Droit Humain**. Société anonyme au capital de 15.000 francs divisé en 150 actions de 100 frs », dont le siège social est au 51 rue Cardinal Lemoine. Cette société a pour but l'exploitation et la sous-location de locaux,

pour « y tenir des réunions de toutes sortes ».

Les locaux comprennent deux salles rapidement aménagées en Temples. Ils comprennent également deux pièces à usage médical. **La Grande Loge** y crée en juin 1897 la « **Société de consultations gratuites pour femmes et enfants** » et « **l'Association Solidarité de l'enfance** ».

Les salles de réunion sont d'abord louées à la **Grande Loge Mixte**, puis à des locataires extérieurs : ainsi le 26 octobre un bail est signé avec la **Respectable Loge La Jérusalem Ecossaise de la jeune Grande Loge de**

France pour 10 séances annuelles.

De la rue du cardinal Lemoine au 5, rue Jules Breton

Le bail de location de l'immeuble de la rue Cardinal Lemoine doit expirer en 1909. Il faut donc prévoir l'échéance et envisager, soit de le renouveler auprès de **M. Duché** propriétaire, soit de trouver une autre solution.

Le renouvellement peut se faire par tacite reconduction annuelle. Ce qui autorise le temps d'une réflexion. Dès 1908, **Georges Martin** a évoqué la possibilité soit d'une construction soit de l'achat d'un local existant. La si-

tuation financière de l'Obéissance relève certes des excédents de caisse, mais bien minimes au regard du coût de l'achat d'un immeuble.

C'est **Georges Martin** qui réalise l'apport nécessaire : il met en vente son hôtel particulier, 20 rue Vauquelin (Paris 5e) et sa propriété de La Farge en Sologne. Il achète alors un terrain **rue Jules Breton (Paris 13ème)** et confie à l'architecte **Langlois** le soin de bâtir un immeuble de 345 mètres carrés sur deux étages. Sur les 270 000 Francs que représente cette entreprise, 200 000 viennent de son apport personnel ; le reste vient des participations de Sœurs et de Frères. En



La façade des locaux du Droit Humain international rue Jules Breton

1914, il crée une nouvelle « Société Immobilière, **Le Droit Humain**, avec parts d'intérêt et une durée de soixante-quinze ans renouvelables ». Il est prévu qu'en cas d'échec, le capital sera partagé entre les bureaux de bienfaisance des 5e et 13e arrondissements. Le 30 avril 1916, un inventaire est dressé. **Le Droit Humain** est désormais dans ses murs et ne les quittera plus jusqu'à aujourd'hui. La mort de **Georges Martin** le 1er octobre 1916 va entraîner des changements et demander une réorganisation.

Malgré tout la **Société civile immobilière Le Droit Humain** a fonctionné normalement et a traversé les années avec leurs difficultés et leurs événements. Les bilans financiers de 1916 à 1920 montrent une situation difficile. Les ressources principales proviennent des locations, qu'elles soient temporaires ou permanentes. Pour les premières, il s'agit de l'occupation des locaux par des ateliers d'autres obédiences ou par des associations profanes comme la **Libre Pensée**. Les locaux du n°5 de la **rue Jules Breton** connaîtront l'épreuve de la dévastation

et du pillage par l'**armée allemande et les nervis collaborationnistes** en juin 1940.

Les aménagements intérieurs de l'immeuble ont évolué en fonction de l'accroissement de l'activité internationale du **Droit Humain**, mais sa façade est restée la même, avec sa colonnade rappelant les Temples antiques et tout particulièrement le **Temple de Salomon**. La devise du **Rite Écossais Ancien Accepté, Ordo ab chao**, est gravée dans la pierre. Sur cette façade, on peut lire la déclaration : « **DANS L'HUMANITÉ LA FEMME A LES MÊMES DEVOIRS QUE L'HOMME ELLE DOIT AVOIR LES MÊMES DROITS DANS LA FAMILLE ET DANS LA SOCIÉTÉ** »

Le siège de l'**Ordre Maçonique Mixte et International le Droit Humain** et celui de sa **Fédération française** à partir de 1921, cohabitent pendant plus d'un demi-siècle dans ces locaux, mais la progression quantitative des deux entités nécessitera leur séparation physique en 1978.

La Fédération Française au 49 boulevard Port Royal

Aujourd'hui le siège de

l'**Ordre maçonique mixte international Le Droit Humain**, présent dans plus de soixante pays sur les cinq continents, demeure **rue Jules Breton** dans un immeuble désormais classé au titre des monuments historiques. Il abrite les bureaux du **Grand Maître de l'Ordre** et des principaux Officiers et les services administratifs. **Le Suprême Conseil** s'y réunit trois fois dans l'année. Enfin quarante Loges parisiennes continuent de s'y réunir de leurs deux Tenues mensuelles.

La « **Fédération française de l'Ordre maçonique Mixte International Le Droit Humain** » abritée rue Jules Breton depuis sa création en 1921, a dû, à l'approche des années 1980, réfléchir à un hébergement propre. En effet de 1980 à 1990, elle voit le nombre de ses loges symboliques augmenter de 75% et celui de ses **Ateliers de Hauts-Grades** de plus de 140%¹ tandis que ses effectifs passent le cap des 10 000 membres à fin 1990.

Les prémisses de cette évolution quantitative majeure sont apparues dès le milieu des années 1970 et assiste parallèlement durant cette période à une

véritable métamorphose structurelle et à une sorte de «révolution culturelle» au sein de cette **Fédération**.

Elle clarifie ses rapports avec les autres Obédiences. En juin 1973, elle normalise ses relations avec la **Grande Loge Féministe de France** par une convention d'inter-visites, qui, de fait, est un acte de reconnaissance mutuelle. En février 1975, elle formalise dans une nouvelle convention² avec le GODF, les relations extrêmement fraternelles existant « sur le terrain » entre les membres des deux Obédiences. Il faut y voir aussi la reconnaissance du rôle joué par les **Frères du Grand Orient** dans la renaissance des **Loges du Droit Humain** après-guerre.

D'autre part, elle adapte l'agencement de ses structures à sa croissance. Au printemps 1976, elle opte pour le statut d'association régie par la loi de juillet 1901 sous l'appellation « **Association Philosophique Française le Droit Humain** » (A.P.F.D.H.)³.

Ce statut, en lui donnant

la personnalité juridique, lui permet de conclure des actes en son nom, notamment d'ester en justice⁴ et de contracter les engagements financiers liés à l'accroissement de ses effectifs et de ses activités.



Fédération française du D.H rue Pinel

Conséquence majeure pour les Loges : elles deviennent des « antennes locales » de l'A.P.F.D.H., lointain souvenir des années 1900 et du statut des **premières Loges du Droit Humain** dénommées « sections » ...

Elle « sort des murs ». Devant la progression du nombre de députés, le **Convent** se réunit en septembre 1978 pour la première fois en dehors des

locaux historiques de la **rue Jules Breton**, salle des Ingénieurs civils au 19 de la rue Blanche dans le 9ème arrondissement⁵.

Le Président du Conseil national, la **Sœur Renate**

Jamet, dans son rapport d'activités présenté aux députés des Loges, déclare : « Nous avons franchi le seuil d'une association moyenne (...) Il faut que le **Convent** prenne conscience que l'ère de la petite entreprise familiale est dépassée⁶ (...) Il faut que la Fédération française se crée un cadre à elle si elle ne veut pas se couper de l'avenir. **Le Convent** devra faire des choix »⁷.

De fait, ce **Convent** 1978 va prendre des décisions essentielles

devant lui permettre de faire face de l'heure et aux évolutions prévisibles. Notons en particulier qu'il accepte les contraintes financières liées à l'indispensable mise en place d'une gestion administrative informatisée qui devient opérationnelle entre 1982 et 1985 et permet en 1990 de mettre pour la première fois à la disposition des Loges des statistiques précises.

De plus, les députés décident la création d'une «caisse immobilière de solidarité» permettant la mise en œuvre d'une politique d'investissements devenue impérative, à commencer « par le transfert de notre siège administratif (de la **rue Jules Breton** où nous sommes locataires) dans des bureaux plus vastes qui seraient la propriété de la **Fédération française** »⁸, locaux plus fonctionnels et mieux adaptés. Il est précisé que ce transfert ne concernerait que les locaux administratifs, les **Loges de Paris** continuant de se réunir rue **Jules Breton**. Ces nouveaux locaux devraient comprendre des bureaux pour les différents responsables d'instances, pour les archives, la bibliothèque, une salle de réception pour les personnes intéressées par le **Droit Humain**, une salle de conférence...

Cette « proposition » est concrétisée en 1981, par l'achat des locaux au **49 boulevard de Port-Royal dans le 13ème arrondissement**. On peut noter que par ailleurs dans les années suivantes d'autres locaux deviennent propriétés de l'« **A.P.F.D.H.** » à Bordeaux, Nice, le Mans,

Auch, Saint-Geniès, Clermont Ferrand, Marseille, et à Chaumont (Haute Marne) en 1986.

Aujourd'hui la Fédération Française au 9 de la rue Pinel

Tout au long des années 1990, la croissance des effectifs et du nombre de Loges se poursuit. A la fin 1999, les bureaux du boulevard de Port Royal se trouvent trop exigus pour la gestion administrative des **490 Loges** et des **13 200 FF et SS** formant la **Fédération française**.

Une nouvelle migration est alors envisagée. L'achat d'un terrain 9 rue Pinel toujours dans le 13e arrondissement, permet dans un premier temps la construction de Temples et de salles de réunions, puis, dans un second, celle d'un immeuble de cinq étages pour les bureaux.

C'est au **9 de la rue Pinel**, la « **Maison Maria Deraismes** », que se trouvent depuis 2008 le siège de la **Fédération française**, avec ses responsables et toute son administration. C'est à cette adresse que se déroulent les Tenues de **32 des 72 loges de Paris**, la réunion des différentes instances, les conférences publiques, les grandes cérémonies

organisées par la **Fédération**... Voir les Tenues ou autres réunions des Obédiences qui en font la demande.

François Mercier

Notes :

- 1 Fin 1980 : 157 Loges symboliques et 36 Ateliers de hauts-grades., pour 6500 membres ; fin 1990 : 274 Loges symboliques et 87 Ateliers de hauts-grades.
- 2 La précédente, bien que dénoncée en 1930, datait de 29 janvier 1922 !
- 3 Dépôt du 16 mars 1976 et publication au *Journal Officiel* du 6 avril 1976.
- 4 Cette possibilité d'ester en justice est évoquée par le **Président du Conseil national** à propos des suites judiciaires consécutives à la dissidence douloureuse des créateurs de la **Grande Loge Mixte Universelle** (G.L.M.U.) en février 1973, 140 membres de trois Loges parisiennes. Pour mémoire, il faut préciser que la **G.L.M.U.** connaîtra à son tour la dissidence de 11 Loges et 279 Frères et Sœurs en décembre 1982, lors de la création de la **Grande Loge Mixte de France** (G.L.M.F.)
- 5 Ces locaux s'avérant à leur tour trop juste pour faire face à l'augmentation continue du nombre de participants, le Convent se réunira en 1986 à la Maison de la Chimie, 28 rue Saint Dominique dans le 7ème puis en 1989 au PLM Saint Jacques, boulevard Saint Jacques dans le 14ème arrondissement.
- 6 C'est nous qui soulignons.
- 7 In *Compte-rendu analytique du Convent* 1978 pp.14 et 15.



Le buste de...

"Elle a combattu sans relâche pour le triomphe de la démocratie républicaine et libérale et consacré sa vie entière à la défense des droits opprimés de la femme et de l'enfant". Ces mots, inscrits sur la stèle de granit érigée à sa mémoire dans le quartier de l'Ermitage à Pontoise (Val d'Oise aujourd'hui, ancienne Seine-et-Oise), résume bien le combat de Maria Deraismes.

Claude Singer

Cette femme de lettres, qui fut l'une des plus illustres pontoisiennes du XIXe siècle, faisait à l'époque exception. Son talent de polémiste avait marqué les esprits dans la presse de l'époque : "Le Grand Journal", "L'Époque" ou encore "Le Nain Jaune".

Parler de Maria Deraismes est à la fois facile et très difficile.

S'il s'agit de parler de l'auteurice, de la polémiste, des actions publiques qu'elle a été amenée à engager, pas de problème : on possède tous ses écrits. S'il s'agit de parler de sa vie personnelle, des échanges épistolaires qu'elle a certainement eues avec le monde politique ou artistique tant en France que dans le reste du monde, cela devient très difficile, parce que son exécutrice testamentaire, à savoir sa sœur **Anne Feresse-Deraismes** (tant Sœur de sang que maçonnique) a fait disparaître l'essentiel pour ne pas dire la quasi totalité de sa correspondance. Ne sont consultables que quelques cartons à la bi-

bliothèque Marguerite Durand. Notre travail est nourri par un certain nombre d'ouvrages dont les plus importants (et qu'on peut facilement se procurer ou consulter) à nos yeux sont référencés en fin d'article.

Journaliste et oratrice talentueuse

Issue d'une famille très aisée, elle reçoit une solide éducation voulue par son père et sous la conduite de sa sœur **Anne**, voltairienne et acquise aux idées républicaines. Elle se destine à la peinture dans un premier temps et l'on a quelques unes de ses toiles, notamment un portrait de sa mère – qu'elle perdit assez jeune – portait qu'elle exécuta de mémoire. Sa vocation d'oratrice, **Maria Deraismes** la découvre en 1866, après avoir donné sa première conférence au **Grand Orient de France** à Paris sur le thème des droits bafoués des femmes. C'est un texte de **Barbey d'Aurevilly**, « **Les Bas bleus** », qui l'amène à participer aux conférences organisées au GODF par **Léon**

Maria Deraismes à Pontoise

Richer, lequel sera son allié toute sa vie. Elle tombe sur cet article qui paraît dans le « **Nain jaune** » et qui parle des « bas bleus ». Pour **Barbey d'Aurevilly**, ce terme désigne les femmes de lettres, celles qui font métier et marchandise de la littérature en voulant rivaliser avec le cerveau de l'homme. Ce sera le point de départ de sa participation aux conférences organisées par **L. Richer**.

À la révélation s'est jointe la reconnaissance de ses pairs. Dès lors, elle consacre sa vie à la défense des Droits des Femmes. Ses idées sont reprises dans les colonnes du « **Droit des femmes** » à partir de 1869, puis dans le « **Républicain de Seine-et-Oise** », fondé en 1880, qu'elle dirigera durant trois ans et qui sera absorbé en 1900 par « **Le Régional du Nord de l'Ile-de-France** » devenu aujourd'hui l'**Echo**

Régional. C'est un journal local qui est né à Pontoise et à Beaumont-sur-Oise, et qui s'appelait **Le Régional**. Son créateur **V. Paquet** fréquentait – hasard ? - les salons de **Maria Deraismes** à Pontoise (voir plus loin). Toujours est-il que son père était **Véné-**

siblement ce journal s'inscrit dans la lignée d'un autre journal fondé par un ancien maire et député de Beaumont, qui s'appelait **Auguste Vermont**, et qui est justement le journal repris par **Maria Deraismes** de 1881 à 1885.

Maria Deraismes est journaliste, mais il faut dire femme de lettres. A cette époque, journaliste et femme de lettres étaient un peu la même chose. Elle-même est membre de la Société des Gens de Lettres depuis la fin du Second-Empire. C'est dans cette période de sa vie, qu'elle devient directrice politique du journal local, « **Le Républicain de Seine et Oise** », elle va y donner toute la mesure de son autorité, de son habileté, de sa douceur et de sa persuasion. Ce sont les traits caractéristiques de **Maria Deraismes**.

Première femme directrice d'un journal général (c'était devenu possible à partir des lois sur la presse), elle va faire preuve, comme on l'adit, à la fois de



La stèle du monument de Pontoise (95)

rable de la Loge maçonnique « **La Fraternelle** » de Beaumont S/Oise, et vi-

son autorité, de sa perspicacité politique, mais également de son audace. Il n'est pas facile à cette époque de dire que **Gambetta** n'est pas du tout un personnage honorable, ou que **Jules Ferry** est à ranger au placard. Elle s'attire beaucoup d'inimitiés.

Cette aventure va s'arrêter au bout de 4 ans ½ car elle est confrontée à la dispersion des énergies au sein des républicains radicaux et à cette espèce de "fatalité" de la III^e République dès ses débuts, avec des gens

élus à « gauche » et qui votent à « droite » à peine installés à l'**Assemblée Nationale** (bon, on pourrait dire que la III^e n'est pas la seule des Républiques à voir ce phénomène, mais on change de sujet). Cela la marque et 4 ans ½ de cet exercice l'ont beaucoup fatiguée. Elle dirigeait un journal local et donc commentait les gestes des curés, prenait parti pour les élections municipales à Pontoise, intervenait avec beaucoup de sérénité et de pragma-

tisme.

Il est difficile de parler d'elle car on a seulement des extraits de ses articles, mais il ne reste à notre connaissance, aucun exemplaire du journal « **Le Républicain de Seine et Oise** » de cette époque. Ses premières revendications portent sur l'égalité entre



Le buste remis à sa place

homme et femme quant à la gestion des biens, le droit au travail, le rétablissement du divorce, la lutte contre la prostitution, l'instruction, et de meilleures payes pour les salariées. Pour agir plus efficacement, elle a fondé en 1870 l'**Association pour le Droit des femmes** dont le but est d'obtenir par tous les moyens légaux la réforme des mœurs, des lois et des salaires. Les réunions politiques étant interdites à l'époque, Ma-

ria Deraismes trouve un subterfuge en invitant "ses voisins" à prendre le thé dans le jardin de sa propriété pontoisienne, dans le quartier de l'Ermitage. Les "parties de thé" se transforment alors en forum politique et Pontoise devient ainsi un haut lieu de la contestation républicaine..

Maria Deraismes et les droits des femmes et des enfants

Concernant la lutte pour les droits démocratiques, **Maria Deraismes** écrit (Eve dans **l'Humanité**

1891, p.96) Editions Abeille et Castor): « Comment admettre en effet, que la femme qui passe de niveau avec l'homme sous la toise intellectuelle, à qui l'on confère depuis quelques années tous les grades universitaires et les diplômes de doctorat en droit, en médecine, ainsi que l'internat des hôpitaux, soit déclarée incapable pour les actes les plus ordinaires de la vie civile et sociale. »

Les femmes qui assistaient

au premier congrès international pour les droits des femmes à Paris en 1879 revendiquaient un salaire égal pour un travail égal, des subventions gouvernementales pour les familles, des changements dans la politique du foyer et luttait contre la morale bourgeoise qui enfermait les femmes dans un ensemble de codes rigides. Mais, le **droit de vote des femmes** divisait les mouvements de l'époque. **Hubertine Auclert** (1848-1914) revendique le droit de vote pour les femmes. Mais **Léon Richer** et **Maria Deraismes**, avec qui elle était liée jusque là, orientent majoritairement leur action sur le régime civil des femmes, **Hubertine Auclert** exige quant à elle, pour les femmes le droit de se présenter aux élections ainsi que le droit de vote. Selon elle, le régime civil inégal entre hommes et femmes n'aurait en effet pas été voté si les femmes avaient pu être présentes à l'Assemblée. Un groupement politique important voulut couronner la brillante carrière de **Maria**, en portant sa candidature en 1881. **Maria Deraismes** refusa, « Certes, depuis quinze ans, j'ai pris en mains la

cause des femmes et j'ai fait revivre cette importante question, ensevelie après la **Révolution de 1848**. J'ai en toute circonstance demandé l'intégrité des droits féminins, aussi bien politiques que civils. Dès lors, le mouvement s'est généralisé, l'idée n'a cessé de marcher ; elle est même parvenue jusqu'aux Chambres. Mais comme, malgré les progrès accomplis dans les esprits et dans les consciences, rien n'est encore changé dans la loi, que le terme français, employé dans les codes et les constitutions n'implique pas toujours celui de française et qu'il l'exclut même en plus d'un cas ; qu'en conséquence, ma candidature ne peut être qu'une candidature de protestation, dont le résultat inmanquablement même s'il y a succès, est l'invalidation ; je refuse. Car cette vaine tentative n'amènerait que des retards. Le temps est une matière trop précieuse, et nous n'en disposons que dans une trop faible mesure pour que nous le prodiguions inconsidérément ».

Maria Deraismes aidait financièrement le journal créé par **Léon Richer** **Le Droit des femmes jour-**

nal auquel elle participe également. Avec ce dernier, elle fonde la **Société pour l'amélioration du sort des femmes**. Cette société organisa le **premier banquet féministe** (juillet 1870).

Elle veut également transformer l'éducation. Et d'abord celle des femmes, les futures mères. En 1867, elle participe à la fondation d'une **école de jeunes filles** à Paris.

L'une des conférences les plus importantes de **Maria Deraismes** est donnée rue Taitbout en 1876 au bénéfice de l'**école laïque du 9^e arrondissement**; Elle s'intitule "**les droits de l'enfant**" Son souci est de combattre le **Code Napoléon de 1804** donnant tout pouvoir au père. Elle propose de donner des droits aux enfants illégitimes et abandonnés, notamment pour que ces derniers puissent engager une recherche de paternité. Chaque fois, elle s'efforce de montrer que les causes sociales sont à l'origine du mal.

Elle soutient l'action de **Marie Bequet de Vienne** (1854-1913) qui crée des refuges pour les mères en détresse. Elle veut également instaurer un dispositif de protection de

l'enfance. Les arguments qu'elle apporte ainsi que des faits divers sordides fortement médiatisés conduisent à une première loi en 1889 sur "les enfants maltraités et moralement abandonnés". Elle dénonce aussi le travail des enfants. En 1873, elle soutient une pétition des apprentis et des employés dans les manufactures, pétition qui sera portée à l'Assemblée nationale. Elle est sans doute au moins une des rédactrices de ce document. On y reconnaît bien son style: "(...) nul n'a le droit d'user et d'épuiser les forces d'un être avant qu'elle aient acquis toute leurs plénitudes (...)". En 1874, une première loi réglementant le "travail des enfants dans les manufactures, fabriques, usines, mines, chantiers et ateliers" ainsi qu'une autre, relative "à la protection des enfants employés dans les professions ambulantes" sont adoptées. Mais Maria doute de leur efficacité: "(...) deux obstacles [s'opposent] à cette loi: l'indifférence du public et le petit nombre des inspecteurs [qui n'atteignent] que le chiffre de quinze."

Elle surveille l'application

de la loi, et dénonce le fait que les entreprises gérées par l'Etat sont exemptées de l'Inspection (imprimerie nationale, ateliers d'équipements militaires, fabriques d'armes, manufacture des tabacs...), ainsi que des établissements religieux, comme les ouvroirs, les ateliers de charité, les écoles dites professionnelles. Elle dénonce notamment que sous prétexte "d'aider les pauvres" on les exploite indûment.

Concernant l'éducation des enfants, elle doit se faire – souligne-t-elle – dans le cadre de la raison. Lors du Congrès anticlérical de juin 1881, elle donne à ce sujet une conférence intitulée La morale laïque dans l'Ecole laïque. Avec Louise Koppe (1846-1900), elle aide à la création des "Maisons maternelles". Sa conférence aux Gobelins, donnée en 1883 pour l'ouverture de la crèche du 13^{ème} arrondissement, intitulée "la dépopulation" s'élève contre le rôle que l'on veut faire jouer aux mères: "D'autres personnes, et ici c'est le faux sentimentalisme qui accorde sa vieille guitare, s'écrient: "Mais la mère!, mais l'enfant!, mais ses baisers!, mais son doux sourire!" Cela n'en firti

pas. "Laissez les enfants à leurs mères/Laissez les roses au rosier"... Vous connaissez cette romance qui est devenue célèbre, sans doute parce qu'elle n'a pas de sens commun; car ces deux propositions n'ont pas la moindre harmonie. Je dirais, moi, qu'il faut que l'enfant soit bien nourri, bien vêtu et placé dans les meilleures conditions viables: voilà son véritable intérêt; cela lui vaut mieux que d'être embrassé à tous les instants. Ce qu'il faut à l'enfant, c'est l'aisance dans l'intérieur: car il ne peut exister qu'avec le travail de la femme, non pas comme il est organisé aujourd'hui, mais comme il devrait être. Le Minotaure qui dévore les ménages et les enfants, c'est la misère: c'est là le ferment de la discorde."

Maria Deraismes Franc-maçon

En 1882, l'oratrice, désormais mondialement connue pour avoir fondé la "Société pour l'amélioration du sort de la femme" représentée dans des congrès internationaux, est initiée Franc-Maçonne. Elle est la première femme au monde à recevoir l'initiation. Avant d'être emportée par un

cancer en février 1894, elle crée la première **Obédience maçonnique mixte** en France baptisée "**Le Droit Humain**". Le début d'un changement de mentalités à l'égard des femmes auquel elle a ainsi grandement contribué.

Maria Deraismes fréquentait depuis longtemps les **Francs-Maçons**, on l'a vu, dès 1866, puis-
qu'elle anime de nombreuses conférences, avec **Léon Richer**, lui-même **Franc-Maçon**, d'abord rue Cadet, puis dans la salle des Capucines, les locaux du GO étant devenus trop étroits.

Alors, la question de l'initiation des femmes au GO ne date pas d'hier, ni les arguments qui ont été utilisés par les uns et par les autres.

A cette époque 12 loges bleues écossaises mirent fin à la lutte engagée depuis des années contre l'autorité despotique du **Suprême Conseil de la Grande Loge de France** en se fédérant pour constituer la **Grande Loge Symbolique Ecossaise**, les 12 loges comp-

taient parmi les plus avancées socialement. La **GLSE** fut rejointe par d'autres et finalement, elle comporta 36 ateliers. Elle fut assez rapidement reconnue par le **Grand**



Dévoilement du buste par le maire et la secrétaire de l'association laïque des Amis de Maria Deraismes

Orient, et un peu plus tard, la **Grande Loge de France** les reconnut également.

Le courant pour l'admission des femmes alla rapidement en se développant. Plusieurs Loges votèrent des résolutions sur le prin-

cipe de l'admission des femmes, mais aucune n'était encore passé à l'acte. La **Loge n°13 des Libres Penseurs du Pecq** adopta dans son règlement intérieur, la participation des femmes aux travaux. De nombreux débats et controverses s'en suivirent, au cours desquels on échangea des propos qui ne sont pas éloignés des débats qui ont eu lieu il y a quelques années au sein du GODF. Les dirigeants de la Loge contactèrent **Maria Deraismes** à Pontoise. **Maria** donna son accord, d'autant plus qu'elle avait déjà fait une demande, sans suite, quelques années auparavant auprès de la Loge du Grand Orient, La **Clémentine Amié**. Le 25 no-

vembre 1881, la Loge des **Libres Penseurs du Pecq** fut donc saisie d'une demande parfaitement régulière, contresignée par cinq Maîtres dont le **Vénérable Houbron**. La qualité de la candidate emportait l'unanimité, mais l'initier en-

traîna des débats. Finalement une majorité se dégagea.

Le 14 janvier 1882 la Loge « les Libres-Penseurs du Pecq », initia Maria Deraismes...

Après la cérémonie au cours du banquet qui suivit, **Maria Deraismes**, remercia les hardis novateurs qui avaient eu le courage de l'admettre parmi eux et dans un magnifique discours, elle rappela le rôle social important que la femme contemporaine serait appelée à jouer si un foyer moral tel que la Maçonnerie pouvait lui ouvrir ses portes. Elle participa plus ou moins régulièrement aux travaux pendant 5 mois, mais ses problèmes de santé, et la mauvaise saison l'obligèrent bientôt à se retirer. Son absence, et les dissensions qui commencèrent à s'élever (les **Frères** ne pouvaient plus voyager, car la **Loge** avait dû faire sécession pour aller jusqu'au bout de sa volonté, et les autres Loges qui avaient indiqué qu'elles suivraient le mouvement ... s'étaient finalement abstenues). La **Loge** éclata et le **Vénérable Houbron** dut démission-

ner.

Il fallu attendre onze années supplémentaires. **Maria** continuait à recevoir de nombreux Maçons tant à Paris qu'à Pontoise, et parmi ses visiteurs, un fidèle de toujours, acquis à l'initiation des femmes, le **Dr Georges Martin**, et



Discours de la présidente du Droit Humain

bien sûr, l'ami **Léon Richer**. D'où vint l'idée de fonder une **nouvelle Obéissance mixte** ? D'eux ou de **Maria** ? Des deux bords ? On ne sait. Toujours est-il que **Georges Martin** revint à la charge, en proposant la constitution de Loges mixtes dans son Atelier, **La Jérusalem écossaise** (mai 1891). Mais, voyant qu'il rencontrait toujours les mêmes réticences et la même opposition, il décida de franchir le pas.

Maria Deraismes donna son accord, notamment parce qu'elle sentait sa santé décliner rapidement,

et craignait de ne pouvoir aller jusqu'au bout de l'aventure.

Le 14 mars, chez elle à Paris, rue Cardinet, **Maria Deraismes** – qui entre temps avaient reçu les grades de **Compagnon** et de **Maître** soit par la **Loge des Libres Penseurs du**

Pecq (dont elle reçut un **cordon de Maître**, conservée au **Droit Humain**) soit par le **Frère Martin** et d'autres **Maîtres Maçons** réunis régulièrement - initia au grade d'**Apprenti** treize femmes et un homme, dont **Clémence Royer** (entre autres qualités, elle

fut première traductrice en français de l'œuvre de **Charles Darwin** et introduisit en France le darwinisme, en 1862), **Anne Feresse-Deraismes**, **Marie Béquet de Vienne** (qui a ouvert les premiers refuges pour le mères célibataires) **Le Docteur Marie Perrier** (première femme médecin), **Marie-Georges Martin**, (épouse de **Georges Martin**), etc.

Le 24 mars, ces Soeurs sont élevées au grade de **Compagnon**, pendant que des nouvelles sont initiées au grade d'**Apprenti**, et le 1^{er} avril, douze femmes reçoivent le grade de **Maître**.

G Martin demande à être affilié, et on établit la Constitution du nouvel **Ordre Maçonnique** dès le 4 avril 1893, on peut considérer que la **Grande loge Le Droit Humain** était définitivement constituée.

La Loge se réunit à nouveau en février, dans des locaux mis à sa disposition par la **Soeur Marie Béquet de Vienne**, rue Jacob, mais bientôt **Maria Deraismes** dû s'aliter définitivement, et abandonner la direction de la Loge.

La veille de sa mort, elle reçut un courrier de la part de la **Fédération des Mouvements féministes** :

« Nous avons l'honneur de vous féliciter du résultat obtenu au **Sénat** le 19 janvier, en faveur des **femmes commerçantes**. Depuis vingt ans, vous avez, sans vous décourager, poursuivi le même but et il est acquis aujourd'hui. « l'électorat aux tribunaux de commerce est le reconnaissance du Droit civil pour les femmes » C'était le 5 février. Elle expirait le mardi 6 février à deux heures du matin.

Maria Deraismes, la Libre Penseuse

On a du mal à trouver des traces de l'activité **libre penseuse de Maria Deraismes** et pourtant le groupe de Pontoise s'est appelé « **Maria Deraismes** ». Elle avait une notoriété reconnue comme **Libre Penseuse** dans toute la Seine-et-Oise. Dès sa mort elle a été honorée à



Discours du maire, M. Rollot.

Paris et à Pontoise, et des sociétés ont porté son nom et ont fait d'elle leur « **Présidente d'honneur** ».

Elle adhère à la **Libre Pensée** dès 1870. En 1881, elle a présidé le **Congrès anticlérical** qui réunissait 1000 délégués. C'est dire si elle est une personnalité d'envergure nationale. Elle devient **Présidente de la Fédération de Libre Pensée de Seine-et-Oise** (35 groupes).

Elle se situait sur le terrain de la **Libre Pensée**. Elle est **libre penseuse et féministe** c'est-à-dire qu'elle se situe au niveau du rapport

entre Église et société, ce qui l'amène à nourrir son engagement plus particulier pour les femmes qui étaient plus les victimes du cléricisme.

Elle est **anticléricale** car elle défend la liberté de conscience et elle lutte pour que l'Église soit mise hors de la vie privée (nais-

sance, mariage, obsèques), hors de la famille, pour une vie digne hors du cadre de l'Église. Elle est pour l'égalité des droits entre hommes et femmes et combat les dogmes qui fondent l'infé-

rriorité légale de la femme. Au **Congrès anticlérical de 1887** ; au côté de **Victor Schoelcher**, de **Louis Blanc**, de **Victor Hugo**, à la présidence, elle fit voter une résolution pour la **Séparation des Eglises et de l'Etat**.

Anti-religieuse, elle rejetait également les dogmes.

« Elle était Libre Penseuse parce qu'elle était persuadée, et avec raison, que la religion ne fait rien pour la femme et que surtout la religion n'est qu'un gouvernement dans le gouvernement. » (**Gustave**

Hubbard, lors de l'inauguration du buste de **Maria Deraismes** à Pontoise).

Les représentations statuaires de Maria Deraismes

Une statue en pied, hommage public inauguré en 1898, lui est dédié dans le **square des**

Épinettes

(17^e arrondissement). Cette œuvre de

Louis-Ernest Barrias est

détruite pour l'Occupant allemand en

1943 pour récupération des métaux

non ferreux à destination de l'armement. La

statue a été refondue en 1983 par la **fonderie de Coubertin** et ré-érigée dans le square.

A noter qu'un exemplaire de cette statue est visible au **Musée de l'Orangerie**

En 1894, la **rue Maria-Deraismes** est inaugurée dans le 17^e arrondissement de Paris et vers 1980, un lycée professionnel situé au no 19 de la même rue lui rend hommage.

En 1929 la commune d'**Eaubonne** (ancienne Seine-et-Oise, aujourd'hui

Val-d'Oise) donne également à une rue le nom de **Maria Deraismes**, l'inauguration a lieu en présence de **Maria Vérone** (1874-1938), qui à cette occasion présente une conférence sur **Maria Deraismes et le mouvement féministe**. Le tout à l'initiative de la **Section d'Eau-**



Se cachant dans la foule, mais dépassant tout le monde d'une tête, René Labrégère

bonne de la Ligue française pour le droit des femmes

Le buste de Maria Deraismes à Pontoise

Par une souscription publique organisée par les habitants de la rue qui porte depuis le nom de **Maria Deraismes**, mais également à l'initiative des **Fédérations de Libres Penseurs**, à Pontoise, un buste fut également érigé en 1898. Il connut le même sort que la statue du square des Epinettes, mais

fut finalement réinstallé en octobre 2000.

L'**Association laïque des Amis de Maria Deraismes**, liée statutairement à la **Fédération du Val d'Oise de la Libre Pensée**, a été créée en 1998. Son objet social est très simple : « Perpétuer

l'idéal républicain et laïque et le message de progrès et d'humanité de **Maria Deraismes**. »

L'association s'était fixée un premier objectif : Réériger le buste de **Maria Deraismes**.

Pour ce faire, elle a organisé tous les ans, aux

alentours du mois de février – date de la mort de Maria – un rassemblement avec dépôt de gerbe.

Le monument se situe dans le **quartier de l'Ermitage à Pontoise**, au bout de la rue qui porte aujourd'hui le nom de **Maria Deraismes** et qui est donc occupée à une extrémité par le buste et de l'autre par la maison, **les Mathurins** – du nom d'un ordre monastique qui y avait là ses locaux – dans laquelle elle venait passer la belle sai-

son (elle est sans doute représentée sur le tableau d'un autre de ses amis, le peintre **Pissarro** « le jardin des Mathurins » (1876)).

Le buste de **Maria Deraismes** fut inauguré en 1898 et fut enlevé en décembre 1941 sous le régime de Pétain pour être livré à l'Occupant – comme bon nombre d'autres statues républicaines – afin de couler des canons. “Quelle honte !” Comme le soulignait le discours de 1999 au pied du monument toujours privé de buste : « [le] bronze représentant cette femme, qui avait si largement combattu pour la paix et la liberté des peuples [allait servir] à tuer les enfants et les mères pour la cause desquels elle avait tant combattu de son vivant. » Et le 22 janvier 2000, l'association se retrouvait à nouveau au quartier de

l'Ermitage pour déclarer : Le buste n'est malheureusement pas réérigé, mais nous serons là, chaque hiver, jusqu'à sa réerection. Nous persévérons car cela nous tient à coeur ».

*Enfin, en octobre 2000, alors que la municipalité a changé politiquement de bord, le nouveau maire **Jean-Michel Rollot** engage les dépenses permettant la réerection du buste. L'inauguration se fait en présence des **Elus municipaux**, du **député de la circonscription**, des **représentants du Droit Humain**, des **Loges maçonniques de Pontoise** et bien sûr de la **Fédération nationale et du Val d'Oise de la Libre Pensée** avec notamment **Christian Eyschen**, Secrétaire général, et **René Labrègère**, Président d'honneur.*

Claude Singer

illustrations, collection personnelle

Bibliographie succincte :

Averlan Amélie. Eve dans l'humanité, articles et conférences de Maria Deraismes, préface d'Yvette Roudy, Angoulême, Abeille et Castor, 2008.

Prat Andrée (dir.) Regards sur Maria Deraismes, Fédération Française du Droit Humain, Paris, Conform, 2010.

Singer Claude (dir.): Maria Deraismes, journaliste pontoisienne. Une féministe et libre penseuse au XIXe siècle Karthala 2011. (librairie de la Libre Pensée ou Fédération du Val d'Oise de la Libre Pensée)

Louis Couturier La Libre Pensée et les femmes, les femmes et la Libre Pensée – Editions de la Libre Pensée 2014. (épuisé, mais consultable sur le site Calameo de la Libre Pensée)

Le jardin des Mathurins à Pontoise

Camille Pissaro

Musée d'art Nelson-Atkins - Kansas City (USA)



La femme en blanc pourrait bien être Maria Deraismes, amie du peintre qui habitait non loin de sa propriété d'été "les Mathurins", quartier de l'Ermitage à Pontoise



Le Temple...

Tours, Chinon, Loches, Bourgueil, Amboise, Château-Renault, La chapelle-sur-Loire... autant de villes de Touraine, d'Orients, qui ont vu l'installation de Loges maçonniques depuis le XVIIIème siècle. Autant dire que la Touraine en général et Tours en particulier sont des terres de tradition maçonnique. Pour pasticher l'ami Georges, « C'est pas seulement à Paris que la Maçonnerie fleurit, nous, au village, aussi, l'on a de belles initiations. »

Christophe Bitaud

Le 5 décembre 1990, un étudiant de 24 ans se retrouve devant le 72 de la rue Georges Courteline. Il fait nuit, froid, le bâtiment est imposant, intimidant même par sa solennité et les curieux symboles qui le décorent. Le jeune homme était déjà venu au même endroit quelques semaines auparavant mais les yeux bandés pour répondre à un flot de questions, parfois surprenantes comme : « Quelles différentes faites-vous entre une Bonne-Sœur et un Franc-Maçon ? », il n'avait pu voir que la façade. Cette fois, c'est la nuit de son initiation au sein de

la **Respectable Loge « Les Persévérants Écossais »** numéro 177, **Grande Loge De France à l'Orient de Tours** et il va enfin découvrir le Temple maçonnique tourangeau dans toute sa splendeur.

Le lecteur perspicace l'aura sans doute deviné, le jeune initié n'est autre que l'auteur de ces lignes 33 ans plus tard.

Voyageons de nouveau dans le temps pour revenir à la charnière des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. En Touraine comme ailleurs, **les Temples maçonniques** ont souvent déménagé avant de trouver une adresse stable



Le couvent du 72 rue de la Riche

maçonnique de Tours



Façade du temple maçonnique, 72 rue Courteline à Tours

sinon définitive. «**Les Démophiles**», la plus ancienne Loge tourangelle, membre du **Grand Orient De France**, s'est d'abord installée au 12 bis rue de Jacobins, dans les annexes d'un ancien couvent près de la Loire en 1872 avant de faire construire un Temple 11 rue de Jérusalem, inauguré le 21 décembre 1873. Jugé trop petit et mal aéré, le Temple fut abandonné pour en construire un nouveau au 65 rue Michelet (après un très bref passage 14 rue Inkermann), son inauguration le 17 juillet 1898 fut célébrée en grandes pompes.

La loi sur les Congrégations fut une bénédiction pour les Maçons touran

geaux. Les bâtiments du couvent sis 72 rue de la Riche, aujourd'hui rue Courteline, comprenant notamment une chapelle et une salle capitulaire, sont mis en vente par les Domaines. Son acquéreur, en février 1907, **Monsieur Lefébure**, maire de Reugny et Président du conseil général est **Franc-Maçon**.

La Loge «**Les Démophiles**» quitte la rue Michelet pour s'installer dans cet ancien couvent en 1907. Cet emménagement nécessite des travaux et aménagements importants. La croix qui

ornait le clocher est immédiatement remplacée par **l'Equerre, le Compas et la lettre G**. L'entrée principale est décorée des symboles traditionnels maçonniques récupérés sur l'ancien Temple rue Michelet et le nom de la Loge tourangelle y est gravé. Cette même entrée est surmontée d'une imposante statue de la Vérité ou de la Sagesse (les sources divergent) étendant le bras en signe de protection et tenant en main les outils



Entrée du Temple maçonnique, 72 rue Courteline à Tours

symboliques de la Franc-Maçonnerie.

Chacun sait que du 25 au 30 décembre 1920, se



La statue du Temple maçonnique, 72 rue Courteline à Tours

tient à Tours dans la salle du Manège le fameux Congrès ouvrier à l'origine de la scission entre com-

munistes et socialistes. Moins nombreux sont ceux qui savent que les minoritaires qui refusèrent d'adhérer aux **21 conditions de l'Internationale Communiste**, se réfugièrent au temple des «**Démophiles**» afin de décider de maintenir «**la vieille maison**», le **Parti Socialiste SFIO** (Section Française de l'Internationale Ouvrière). Une plaque installée sur les parvis du Temple, il y a quelques années, commémore l'événement.

La Loge «**Les Démophiles**» se constitua en société immobilière et racheta les actions à la mort du **Frère Lefébure** en 1924.

Lors de la **Seconde**

guerre mondiale, les occupants allemands apposèrent les scellés sur les Temples dès leur arrivée à Tours. Ce qui permit à des Frères de déménager clandestinement les objets d'arts, la bibliothèque et le petit mobilier de valeur qui se trouvaient dans le Temple de la rue Georges Courteline. Lorsque **Bernard Fay**, administrateur de la **Bibliothèque Nationale** et anti-maçon obsessionnel vint à Tours, après que les **nazis** eurent autorisé la levée des séquestres de la Loge «**Les Démophiles**», il ne put emporter que les six plateaux rituels des Officiers, quelques chaises et banquettes. Les nazis s'étaient déjà servis parmi ce qui n'avait pu être mis à l'abri par les **Frères**.



La statue du Temple maçonnique (détail)



Le Temple tourangeau

À la Libération, la Franc-Maçonnerie tourangelle reprit force et vigueur. Le Temple libéré de la rue Courteline fut le théâtre d'une tenue funèbre le 22 avril 1945 en l'honneur du Président américain et Franc-Maçon, **Roosevelt** à laquelle participèrent toutes les Loges de Touraine.

Si à l'origine, seul la Loge «**Les Démophiles**» du **Grand Orient De France** se réunissait dans ce temple, la Loge «**Les Persévérants Écossais**» de la **Grande Loge De France** investit les lieux une cinquantaine d'années plus tard et de nos jours, toutes les Obédiences, à

l'exception notable de la **Grande Loge Nationale de France** y tiennent leurs tenues.

Christophe Bitaud





Premières divagations...

La Nature est un temple où de vivants piliers

Laissent parfois sortir de confuses paroles ;

L'homme y passe à travers des forêts de symboles

Qui l'observent avec des regards familiers.

Charles Baudelaire

Le cimetière aussi !

Jean-Paul Charaux

Une des pensées qui rend l'Homme vivant est certainement celle de la mort. Cette attirance voire cette séduction se matérialise en une infinité d'actions symboliques, politiques, culturelles, idéologiques qui sont autant d'enjeux d'affrontement et de domination.

Depuis la préhistoire, l'Homme a sans cesse inventé les moyens de rendre hommage à ses morts et notamment les lieux où le faire. Ces lieux, sans doute dispersés à l'origine, se sont peu à peu regroupés notamment près des centres de vie et d'habitation.

Cette concentration posa progressivement certains problèmes au point que dans la **Rome antique** une règle fut formulée très clairement et ce dans le plus ancien droit romain. En effet, une des dispositions de la **Loi des XII Tables** (V^{ème} siècle avant JC) marqua la première disposition sur cette question, gravée dans le marbre (au sens propre comme figuré) qui spécifiait : « **Hominem mortuum in urbe ne sepelito,**

neue urito » « Qu'on n'ensevelisse, ni ne brûle un mort dans la ville ».

L'arrivée du Christianisme va inexorablement remettre en question ce **Droit romain**. Avec d'abord l'obligation de l'enterrement, car le **paradigme paulinien de la Résurrection de la chair** est affirmé, par conséquence l'incinération totalement condamnée. Il faudra attendre 1963 pour que **l'Eglise catholique** lève cette interdiction ! Le second paradigme «**ad sanctos**» (près des saints) va quant à lui, chambouler profondément l'urbanisation en plaçant le cimetière près des églises, qui elles, sont dans la cité, et de plus en plus dédiés, voire dédiées aux martyrs et aux saints dont les cultes se généralisent. Le nec plus ultra étant l'enterrement dans l'église même ce qui évidemment sera réservé aux puissants, comme à **Saint-Denis** pour les Rois de France ou à Nantes **Saints Pierre et Paul** où sont enterrés **François II de Bretagne** et **Marguerite de Foix**, parents de la deux fois

picturales dans les allées de Miséricorde !

reine de France, **Anne de Bretagne**.

D'autres bien nés se contenteront, par une certaine modestie, d'un emplacement «**sub stillicidio**», que l'on peut traduire par «sous les gouttières» (l'eau ruisselant des toits serait-elle bénite ?), notamment les architectes de l'Eglise. Certains peuvent y voir la présence des Loges opératives de ces chantiers.

Les autres modestement aisés s'amoncellent dans un désordre de tombes des plus anarchiques et de plus en plus éloignées du saint de l'église. Les plus pauvres enfin, forcément de plus en plus nombreux avec le temps, ne pouvant s'offrir une sépulture individuelle, étaient enterrés en linceul dans d'immenses fosses communes à ciel ouvert pouvant contenir des centaines de morts. Un de ces charniers les plus connus fut celui du cimetière des Innocents rendu célèbre par la fresque «**La danse macabre**»

Il est étonnant et paradoxal que la notion religieuse prégnante du cimetière soit



Telz comme vous un temps nous fumes, Tel serés vous comme nous sommes... » 1624

accompagnée en même temps de l'idée d'un espace franc dans lequel règne une certaine immunité. Bref une place publique sur laquelle ont lieu foires et marchés, prédications, lieu de justice, spectacles divers, mystères, maison de rapports etc...

Bien entendu cet espace profane déplaisait fortement au clergé. **La Réforme et Contre-Réforme** à partir de la fin du XVI^{ème} siècle vont mettre un terme à cet espace social libre.

Mais le cimetière est toujours en ville et près de l'église !

Devant la croissance exponentielle de la population et par voie de conséquence des décès, les cimetières urbains sont peu à peu saturés, en

gendrant toutes sortes de désagréments sanitaires et d'insalubrité. Après de multiples péripéties dues à la résistance du clergé, **l'Edit royal** du 10 mars 1776 ordonna le transfert des cimetières hors des enceintes des villes et des bourgs. Mais d'un certain point de vue, l'aspect le plus important de cet édit fut dans doute que ce texte donnait un grand pouvoir (même si le clergé en conservait une partie) aux municipalités désormais en compétence pour acquérir de des terrains, les aménager et assurer leur sécurité des cimetières. Peut-être un premier constat d'une sécularisation en marche !

Cette sécularisation se poursuit avec la **loi du 23**

prairial an XII (12 juin 1804) confortant les dispositions précédentes et en



Buste d'Eugène Livet, précurseur de l'enseignement technique. Cimetière Miséricorde, Nantes.

instituant d'autres, comme **le monopole des pompes funèbres**, créant ainsi en matière de cimetière un véritable service municipal. D'un autre côté, en créant les carrés confessionnels, la neutralité n'était pas vraiment acquise. Cette disposition fut supprimée en 1881.

L'aboutissement de tout ce processus est la loi de 1887 garantissant la liberté des funérailles à tout majeur ou émancipé de choisir, librement, le caractère civil ou religieux de ses funérailles et le mode de sépulture.

«**Le nouveau cimetière**» de 1804 coupant le cordon ombilical, au moins géo-

graphique, avec l'église qui la jouxtait devient ainsi un lieu public, ouvert, accessible par des petites artères identifiées, organisé en lotissements, le tout dans un décor planté d'arbres donnant une image de parc. Le style des monuments et tombes, en suivant la vogue de l'époque, fait référence à une sorte de **néo-classisme gréco-romain** (colonnes) voire **égyptien** (obélisque), tout en conservant les croix qui, il est vrai, se firent plus ostentatoires en réaction aux débats qui devaient amener à **la loi de 1905**.

Ce n'est pas un paradoxe, ou peut-être si, que derrière la profusion de ces croix qui sautent aux yeux en franchissant les portes de ces nouveaux cimetières urbains, il se mêle bien autre chose que la référence religieuse traditionnelle. Ainsi se met en place



Colonne de Pierre Haudaudine, négociant (1756-1848). Cimetière Miséricorde, Nantes.



Obélisque du général Pierre Garnier (1756-1827). Cimetière Miséricorde, Nantes

une sorte de syncrétisme dans lequel sur fond traditionnel viennent se greffer des rites et des symboles témoignant pour le moins d'une sécularisation active. Le cimetière contemporain reflète alors les marques de la valorisation collective des défunts que ces derniers ont pu acquérir tout au long de leur vie sociale. On voit fleurir de multiples témoignages, symboles, voire statues, vantant les qualités, les vertus publiques et privées telles que l'amitié, la sociabilité, le dévouement, le talent, le métier, la bravoure, le mérite, la réussite sociale ou autres dimensions spirituelles.

En tout cas, sachant ce que sont ces symboles, nous sommes invités à les recueillir dans ces espaces que l'on appelle toujours cimetière mais que l'on qualifie volontiers aujourd'hui de Paysagers, d'Arbo



Allée principale. Cimetière Miséricorde Nantes.

retum, de Parc ou d'écologique.

Les peintures que je vous propose, accompagnant la découverte des messages que les morts ont voulu affirmer sur leur tombes sont autant de reflets des préoccupations éternelles de nos sociétés de vivants.

*Si le cimetière du **Père Lachaise** est le plus connu de ces nouveaux cimetières et directement issu des lois de 1804 et mondialement célèbre par les personnalités qui y reposent, à Nantes, le **cimetière Miséricorde** fut créée un peu avant, en 1793 et contient aussi son lot de célébrités...*

Allons le découvrir !

Ha zut alors !

Monument du Général

Cambronne, cimetière Miséricorde, Nantes.



*Est-il étonnant que ce général au mot si doux vive son éternité l'épée dressée ceinte d'une **couronne de Laurier** ? Non. L'épée indique la bravoure et se voit sur les tombes d'officiers*

(mais pas de simples soldats).

*En revanche pour le laurier, l'histoire est connue. **Apollon**, dieu des arts, de la musique, de la beauté et de la poésie s'est vu planté une flèche malicieuse de **Cupidon** qui le rendit amoureux de la nymphe **Daphnée**, fille du fleuve **Pénée**. Pour échapper à cet amour qu'elle ne voulait pas, **Daphnée** implora son Père de la secourir et ce dernier la changea en laurier. Déçu, **Apollon** voulu que cet arbre fût consacré à sa belle et depuis, il porta une couronne de feuilles de laurier.*

*Dès Rome les lauriers couronnent les victoires et les vainqueurs et bien sûr **César** ! Mais les années passent et que reste-t-il de*

la tête couronnée ? Le titre de cette nature morte de **Simon Renard de Saint André** (1614-1677) est suffisamment explicite. No comment !



Nature morte « Vanité de crâne avec une couronne de lauriers » de Simon Renard de Saint André

Un Au-delà palmé de bonnes intentions !

En plus des lauriers, les cimetières nouveaux se garnirent rapidement de feuilles de palme... Bien entendu, on pourrait y retrouver les diverses significations que les reli-

gions ont voulu imprimer mais on ne peut que constater que là aussi le symbole de la palme s'est largement socialisé en d'autres interprétations et ressentis.

En réalité le palmier comme sa branche verte se sont très vite plantés dans l'univers de l'homme. Peut-être tout simplement, comme disent les **Bédouins**, parce que le palmier vit «les pieds dans l'eau et la tête au soleil» : lorsqu'on l'aperçoit dans le désert brûlant, on sait qu'il y a là de l'eau et donc, un espoir de vie !

Moins pragmatique, les diverses religions s'en emparèrent. Juste quelques exemples. La mythologie égyptienne a fait du palmier l'attribut d'**Isis** en même temps qu'il représentait **Thot**, le dieu de la sagesse et de la science.

En Israël, le palmier était le symbole de la nation et figurait la Judée victo-

rieuse. Le nom hébreu de cet arbre, **Tamar** signifie « être érigé ». Il représentait également la victoire de **Dieu** sur le péché, le **Diable** et le monde, la terre promise. Lors de la fête des **Tabernacles**, pour faire des tentes qui rappelaient celles de l'**Exode**, les **Hébreux** portaient des branches de palmier tout en chantant «**Hosanna, Sauve-nous**», appel à Dieu pour qu'il protège la Nation.

Les Chrétiens ne furent pas en reste avec le **dimanche des Rameaux** qui ouvre la «**Semaine sainte**». L'**Évangile** raconte l'entrée solennelle de **Jésus** à **Jérusalem** : «Les gens prirent des branches de palmiers, et allèrent au-devant de lui, en criant : Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël ! » (Jean, 12-13).



Les Grecs et les Romains, plus politiques, feront de la palme l'insigne de la victoire, qu'elle soit obtenue dans les compétitions sportives et littéraires des jeux, ou bien qu'elle soit fêtée lors du triomphe des généraux romains. C'est sans doute dans le revival néo-classique du XIX^{ème} que l'on prit l'usage de décerner les palmes, plus académiques que jamais, aux personnes dont on reconnaissait le talent ou le génie dans leur vie sociale. Feuilles de palme, que l'on entraînait donc avec soi dans la tombe. Ou plutôt sur la tombe.

«L'être érigé » hébreu peut être abordé d'une autre façon. Le palmier

n'est pas un arbre, c'est une plante et ses racines sont groupées en faisceaux pour capter l'eau en profondeur et, à la différence des arbres, sa vie, la sève, ne circule pas sous écorce. Il la tire du centre, de l'intérieur de lui-même. Là se trouve la source de sa croissance. Ainsi l'analogie avec l'homme peut s'imposer. D'autant plus que les termes désignant les parties du palmier ne sont pas sans rapport avec le corps humain, le mot palme vient de paume et la datte un dérivé du doigt grec...

Le palmier serait l'homme qui se nourrit de l'intérieur, qui vit de l'intérieur, qui s'introspecte et qui cherche ce qu'il ressent, et

exprime ses impressions.

*« Ce que je ferai ici aura au moins le mérite de ne ressembler à personne, parce que ce sera l'impression de ce que j'aurai ressenti, moi tout seul » a dit **Claude Monnet** et cela sonne comme une épitaphe tellement vivante quand on regarde « **Les palmiers de Bordighera** »*

Arrivé à bon port !

Dans la même veine de la reconnaissance sociale, Il aurait été étonnant que le cimetière Miséricorde à Nantes, là où la Loire conduit à l'océan n'abrite pas des marins. Là aussi, il s'agit de ne pas oublier ce qui a fait le talent et la renommée du défunt dans la société dans laquelle il a



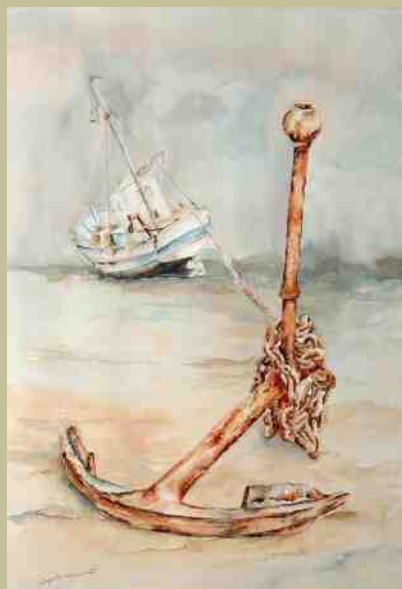
**Les palmiers de
Bordighera
Musée d'Orsay Paris**

vécu.



Ci-dessus, l'ancre amarrée à la colonne et la sculpture, certes un peu fatigué, du **bateau du marin**. (Cimetière Miséricorde, Nantes)

Peut-être ce tableau de **Daniel Girault « Ancre à Jas »**, les maintiendra reliés sur les mers inconnues !



SSSSSSSSSSSSSSSSSSSS...

"Dieux ! quels affreux regards elle jette sur moi ! Quels démons, quels serpents traîne-t-elle après soi ?
Eh bien ! filles d'enfer, vos mains sont-elles prêtes ? Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?"

*Ce passage extrait d'**Andromaque de Racine** est notamment célèbre pour l'allitération des S du dernier vers, si difficile à prononcer pour certains d'entre nous. Le sifflement, ainsi rendu,*

nous alerte d'un danger ou d'une situation périlleuse. Elle : démons, fille d'enfer, affreux regards, serpents, le pack est complet et il est étonnant que personne n'ait demandé la révision de ce texte accusateur et stigmatisant pour la moitié de l'humanité !

*Il est vrai que le passé est lourd. Le serpent est mentionné près d'une centaine de fois dans la **Bible** au comptage de certains exégètes. C'est dire son importance dans la dialectique du « Livre », car il est souvent l'incarnation de la ruse, de la tentation et du mal.*

*Et au commencement...Ce que dit la **Genèse 3-1** : Le **Serpent** était le plus rusé de tous les animaux des*

champs, que l'**Eternel Dieu** avait faits. Il dit à la femme : Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? La femme répondit au serpent : Nous mangeons du fruit des arbres du jardin.... »

Il s'ensuivit ce que vous savez !

*La force du **Serpent** est qu'il mue. En cela, depuis les temps les plus anciens, il est perçu positivement car il y a là, l'expression d'un vrai pouvoir de changement, de mutation, certains disent de renaissance. Ce que peut envier le genre humain. Dans la même veine (à sang froid, forcément pour le serpent) lorsqu'il se mord la queue, il est le cycle de la vie, de la mort, de la renaissance.*



*Dans certaines **cultures indienne, celte, grecque**, le serpent est très connoté sexuellement. Animal totem chez les indiens, signe zodiacal chinois, dieu chez les aztèques, la liste est longue et plutôt sympathique. On retrouve le serpent dans les cimetières*

enroulé autour du **bâton d'Esculape** sur les tombes des docteurs ou des pharmaciens mais aussi en caducée d'**Hermès** ou de **Mercure** comme ce magnifique spécimen du cimetière Saint-Roch à Grenoble.



Il existe un étonnant et mystérieux serpent dans le cimetière nantais de Misericorde. Étonnant et mystérieux par la dimension, sa place, sa position et son action.



Une immense colonne. **Colonne** souvent considérée comme un avatar de l'arbre de vie, qui relie la terre et le ciel, le triptyque sagesse force et beauté, l'homme debout conscient,

le phallus... Le serpent lové autour de cette immense colonne, buvant le calice jusqu'à la lie, pourquoi pas ! A moins que cela ne soit qu'une simple coupe. En tout cas même inexplicable, l'opposition de la droiture de la colonne et le corps du serpent lové sur cet axe nous invite à emprunter des multiples chemins...

Tout aussi étrange, au ci-



metière Montparnasse, la tombe du cinéaste **Pierre Schendoerfer**...

Une sorte de dualité habille le serpent, comme nous avons pu le voir. Synonyme du malheur, du péché, du mal pour certains ou au contraire de renaissance, de force, du bien pour d'autres. Comme un pavé mosaïque...

Cette même dualité s'exprime dans «le serpent d'airain» de Michel-Ange, qui est pour certains, la



peinture la plus ambiguë de la voûte de la **chapelle Sixtine**.

Durant l'**Exode** et la traversée du **Désert**, les **Hébreux** sont attaqués par des serpents qui les mordent. Dieu les punit d'avoir murmuré contre lui et contre **Moïse**. **Moïse** dresse alors un serpent d'airain : il suffit de le toucher pour guérir des morsures.

A droite sur la fresque **Michel-Ange** a représenté les rebelles contre Dieu frappés de terreurs et châtiés. A gauche, ceux qui se tournent vers le serpent sont sauvés. Au centre, le jeune homme qui se débat avec un serpent autour du cou, balance entre les deux sorts...

Une retraite éternelle aux flambeaux

Comment peut-il en être autrement, le flambeau par le feu qui l'habite est un signe de vie et de che-

minement vers la connaissance et la lumière, dans toutes les acceptions du mot.



Le flambeau dressé, cimetière Misericorde, Nantes

Difficile de ne pas évoquer le mythe de **Prométhée** tel que **Platon** le rapporte. En résumé, dans la mythologie grecque, **Prométhée** est un **Titan**, c'est-à-dire une créature douée d'une force considérable.

Prométhée est chargé par les dieux de façonner les espèces mortelles, animaux et hommes, et d'attribuer à chacune les qualités appropriées. **Epiméthée**, frère de **Prométhée**, se voit attribuer la

même mission. **Epiméthée** insiste pour façonner seul les espèces vivantes, demandant à **Prométhée** de venir vérifier son travail une fois celui-ci terminé.

Epiméthée commet l'erreur d'attribuer toutes les facultés aux animaux, ne laissant rien pour les hommes. **Prométhée** constatant ce manque, et ne sachant comment doter les hommes, décide de voler aux dieux **Héphaïstos** et **Athéna** le feu sacré de la connaissance (permettant la maîtrise des arts, des sciences et des

techniques) pour en faire présent aux hommes, afin qu'ils puissent subsister. **Zeus** le punit pour ce vol et le condamne à être attaché à rocher où un vautour vient lui dévorer le foie qui renaît chaque jour. Ce mythe pose une question fondamentale à l'Homme et bien des analyses ont été avancées pour y répondre : l'Homme peut-il dérober le feu, le flambeau de la connaissance, des sciences et des techniques sans préjudice ni punition ?

L'approche de **Giordano Bruno** est éclairante. Celui qui expia ses hérésies sur le bûcher (il plaida pour **l'héliocentrisme** et la pluralité des mondes) fait dans un de ses livres (**la cabala del cavallo Pegasso**) une comparaison entre ceux qui acceptent le dogme passivement et ceux qui, comme **Prométhée**, font confiance à l'intelligence. **Prométhée** est le symbole de l'autonomie de l'homme, qui seul a la possibilité d'utiliser **la Raison**. Alors il peut escalader **l'Olympe** et s'imposer aux dieux et exiger au lieu de supplier. Exiger une place qu'il est prêt à conquérir, ce qui évidemment va l'amener à se révolter contre des dogmes qui l'en empêchent et l'asservissent.



Mais le flambeau peut être aussi renversé.



La Colonne du 30 juillet. Magnifique monument du cimetière Miséricorde, dédié aux morts nantais du juillet 1830 dans ces Journées révolutionnaires appelées les 3 Glorieuses.

Sur chacune des faces sont gravées les mentions suivantes

La 1^{ère} : A nos concitoyens morts pour la défense de nos droits ;

La 2^{ème} : La Nation qui n'honore pas les martyrs de sa liberté n'est pas digne de rester libre ;

La 3^{ème} : Le pouvoir viole la Constitution signe lui-même l'arrêt de sa déchéance ;

La 4^{ème} : La défense de la Charte est confiée au patriotisme de tous les citoyens ;

On retrouve souvent la flamme et le flambeau retourné sur les tombes de **Libres Penseurs**. La flamme symbolise alors la pensée qui permet d'orienter la marche dans les ténèbres ; celles-ci étant assimilées aux dogmes et à l'obscurantisme. Ce n'est certainement pas un total hasard si ce flambeau renversé se retrouve sur cette **Colonne du 30 juillet**.

Adhuc Stat

Nous avons déjà rencontré des colonnes. Mais on trouve aussi très fréquemment des colonnes brisées. Brisées mais toujours debout ! Témoignage supplémentaire de la vogue néoclassique commencée au XIX^{ème}. N'est-elle pas romantique cette colonne brisée dans les arbustes du **cimetière Miséricorde** ?

Il est communément admis que la **Colonne brisée** peut évoquer la mort prématurée d'un jeune homme ou d'un homme en pleine force de l'âge. Elle se retrouve aussi sur des monuments ou des tombes de soldats tombés durant les guerres. Comme ici à **Muttersholtz** (67), ce monu-

ment à la colonne brisée est une **Allégorie des vies brisées par la guerre**. Sculpté vers 1920. On remarque aussi la palme gravée sur la colonne et en fer au pied du monument.



Les interprétations symboliques de la **Colonne brisée** sont multiples. Ce qui est sûr, c'est qu'elle ne fut pas toujours brisée et témoigne ainsi d'un avant qui n'existe plus et d'un après dans lequel nous nous trouvons. A un niveau plus large ou macro-social, cette **Colonne brisée** peut être considérée comme le vestige d'un ensemble architectural (pourquoi pas un temple !), synonyme ici de société, qui aurait pour certaines raisons, sombré. Dans une dimension hu-



maine, cette décapitation est une chute comme si la tête avait été perdue ! Mais dans les deux cas c'est aussi une formidable opportunité pour reconstruire, se reconstruire et s'affirmer.

Et pourquoi pas à l'aide de l'étude et la science représentés ici par le **Livre ouvert** ou d'autres approches !

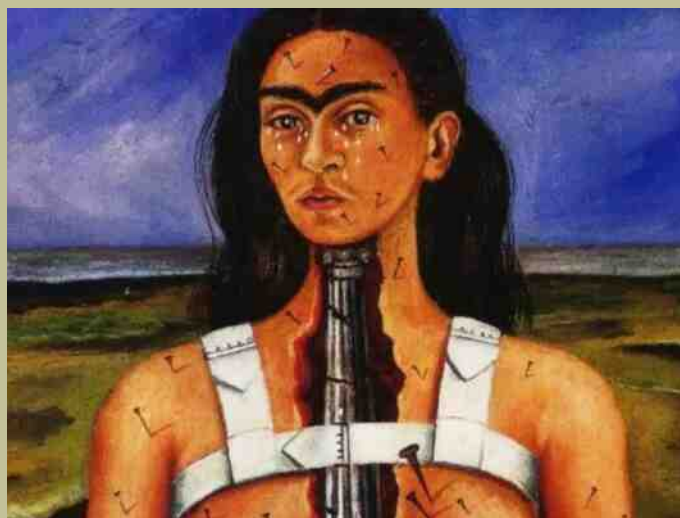
Il n'en reste pas moins que la brisure et la rupture peuvent être dramatiques comme en témoigne cet autoportrait de **Frida Khalo**, intitulé la colonne brisée....

L'acacia m'est connu !

Il ne fait pas foison, l'acacia, au **cimetière Miséricorde**. C'est pourtant un arbre plutôt présent dans le symbolisme judéo-chrétien. **L'Arche d'Alliance** ne devrait son éternité qu'aux matières les plus

nobles comme l'or et l'acacia. La couronne d'épine du Christ aurait été tressée de branches d'acacia. Les croisés affirmaient que la croix de la crucifixion était du bois d'acacia.

En réalité, on ne faisait que relayer la présence de cet arbre dans les cultures de l'Antiquité. Dans l'**Egypte antique** par exemple, l'acacia est présent dans l'iconographie funéraire ; l'acacia, *ished*, qui signifie « ce qui



donne la félicité », était considéré comme un arbre sacré sur les feuilles duquel **Thot** et la déesse de l'écriture **Seshat** étaient réputés transcrire les noms du **Pharaon** pour lui souhaiter prospérité et longue vie. Dans le sarcophage de granit d'**Aménophis II**, on découvrit sur le corps du défunt une branche d'acacia. La **barge sacrée d'Osiris au Temple de Thèbes** était en acacia. Chaque année le dieu mourrait pour renaître et l'acacia est le vecteur de ce cycle mort-renaissance. En tout cas on conférait aussi à l'acacia une vertu d'éveil de la conscience. Eveil de la conscience peut être dû à l'utilisation de « **l'acacia nicolita** » du Nil bien connu pour contenir un principe actif alcaloïde. De quoi ouvrir l'esprit ! Certains racontent que le **Buisson ardent de Moïse...**

Mais on trouve la présence de l'acacia dans bien d'autres cultures : en Inde, dans les tribus arabes, dans des **légendes africaines** etc. Et bien sûr dans la maçonnerie spéculative qui fait figurer une branche d'acacia sur **la sépulture d'Hiram, l'Architecte du Temple de Jérusalem, assassiné par trois ouvriers du chantier**. La branche d'acacia évoque alors la mort indispensable pour renaître.

La stèle d'un **Franc-Maçon des Deux-Sèvres** est on ne plus clair, l'**acacia** ornementant avec beaucoup de présence, **Equerre, Compas de compagnon et Etoile flamboyante**, outils habituels du Maçon.

Le sablier ailé

C'est déjà une belle image que ce sable qui s'envole comme les secondes de la vie s'égrènent patiemment

mais inexorablement. Car le temps passe ! C'est une des préoccupations rémanentes de l'homme, le contrôle du temps. Le soleil par sa position indique le moment précis du temps mais ne mesure pas le temps qui passe... surtout la nuit ! Le sablier répondait en partie à cette préoccupation.

L'horloge à sable aurait fait son apparition chez les **Grecs** et à **Rome** aurait été utilisé pour chronométrer **les discours des Sénateurs**. Peu à peu le **Sablier** s'installe partout dans l'environnement social car d'une simplicité qui semble apparente : deux ballons de verre superposés et reliés l'un à l'autre par un fin tunnel par lequel le sable, sous l'effet de la gravité, s'écoule. C'est sans doute pour cela qu'il est toujours présent parmi nous quand nous possédons depuis bien longtemps **l'Horloge**



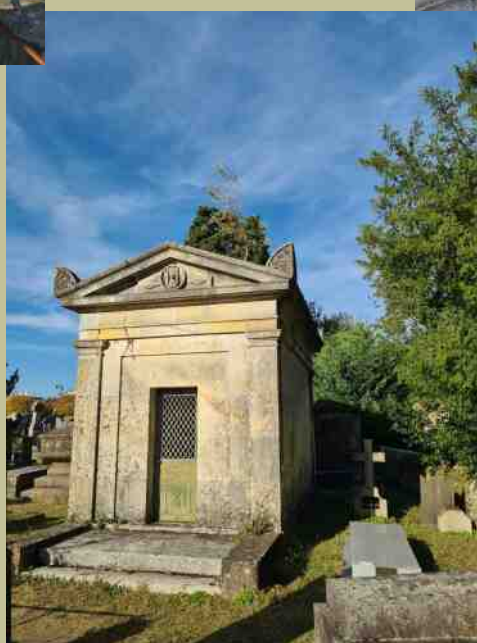
Stèle d'un Franc-Maçon des Deux-Sèvres

mécanique, voire tout récemment l'Heure atomique.

Le Sablier mesure le temps mais il ne donne ja-

mais l'heure. Pour éviter Le clap de fin, il faut être très attentif et le retourner à temps pour recommencer un cycle de vie et

ne pas s'envoler vers l'infini.... Ainsi de nombreux sabliers ailés ornent les allées du cimetière Miséricorde



*Mais avant que le sable ne se disperse sur les dunes de l'Eternité et que se termine ainsi ces premières divagations picturales dans Miséricorde, comment ne pas évoquer ce très beau texte d'Ernst Jünger, extrait du « **Traité du sablier** » analysant les représentations des sa-*

bliers sur deux célèbres gravures d'Albrecht Dürer :

« Il m'a fallu il m'a fallu bien longtemps pour découvrir au cours de mes travaux nocturnes qu'une paix surprenante particulière une vie silencieuse rayonnait de ce double verre pris entre ces montants comme une cage à grillon.

Était-ce l'âge qu'il l'avait recouvert de ses scintillements opalins, de cette pellicule délicate telle qu'on la voit aussi aux verres tirés des tombeaux antiques. Le sable blanc s'écoulait sans bruit d'une ampoule dans l'autre. Il se creusait en entonnoir dans celle d'en haut et se bombait en cône dans l'autre. On pouvait voir dans ce monticule

d'instant perdus un signe consolant de ce que le temps s'enfuit sans disparaître. Il s'enrichit dans les profondeurs. Cette affinité entre le sable et la paix des études érudites ou la douceur du foyer a souvent frappé l'esprit humain.

Nous avons sur l'une et l'autre le témoignage de gravures illustres la « Mélancolia » de Dürer et « le Saint Jérôme dans sa cellule ». La première nous montre un ange méditatif, un compas à la main au centre d'un bric-à-brac faustien de cristaux, de balances, de nombres magiquement ordonnés. Un feu d'alchimiste flamboie devant un horizon cosmique. L'autre représente le saint dans sa chambrette, occupé à écrire. Des livres, des chandeliers, des vases, des feuillets couverts de notes, une tête de mort, un crucifix la meublent. Deux socles de bois sont rangés sous le banc.

Le Soleil y pénètre par des carreaux sertis de plomb. On remarque sur ces deux images deux grands sabliers, véritable verre à heure. L'un et l'autre ont déjà laissé couler la moitié de leur sable ce qui signifie peut-être que le graveur a surpris le saint et l'ange au cœur même de ce travail.

Ce qui le confirme, c'est que la balance de la mélancolie est en équilibre, que la cloche oscille, que le feu brûle. **Nous sommes au tréfonds du temps.** »

Jean-Paul Charaux



Misericordia Albrecht Dürer 1514



St-Jérôme dans sa cellule (1514)





Trois siècles d'histoire

Un cimetière créé par un Franc-Maçon

Au 12^e siècle, on cultivait la vigne en ce lieu qui appartenait à l'Archevêque de Paris. Vers 1430, le domaine est vendu à **Régnault de Wandonne**, un riche marchand ayant fait fortune dans le commerce des épices. Le lieu prend le nom de **Folie Régnault**, une « folie » désignant une propriété campagnarde. Le nom est aujourd'hui celui d'une rue située à 100m de l'entrée principale du **Père Lachaise**. Le domaine est racheté par les **Jésuites** en 1626. En juillet 1652, au plus fort de la **Fronde**, **Louis XIV**, âgé de 14 ans, assiste, du haut de la colline des **Jésuites**, à la bataille qui oppose l'armée royale et les **Frondeurs** et échappe de peu à un boulet tiré depuis **la Bastille**. Les **Jésuites** ont gagné l'estime du Roi et c'est l'un d'eux, **François d'Aix de la Chaize** que **Louis XIV** prend pour confesseur. Le domaine est mis à la disposition de ce personnage. Sous **Louis XV**, les **Jésuites** tombent en disgrâce, sont expulsés de

France et le domaine est vendu à des propriétaires successifs avant d'être racheté, sur ordre de **Napoléon**, par le Préfet de la Seine **Nicolas Frochot** en 1803-1804 pour devenir le cimetière de l'Est-parisien qu'on appellera communément le **cimetière du Père Lachaise**.

Le cimetière ouvre ses portes le 21 mai 1804 et la conception et l'aménagement des parterres et allées du cimetière est confiée à l'architecte Franc-Maçon **Brongniart**, lui-même enterré au **Père Lachaise**. Une nouvelle législation funéraire crée des concessions à perpétuité, offrant l'opportunité à toute personne ayant résidé dans l'est et le centre de la Capitale, quelle que soit sa classe sociale, de pouvoir être enterrée et d'éviter ainsi d'être inhumée en fosse commune. Le problème c'est que cela est coûteux et le cimetière attire peu. Pour populariser le lieu, on décide le transfert de personnages célèbres (**Lafontaine**, **Molière**, **Beaumarchais**) ou encore on construit un mausolée dédié au célèbre couple du

Ce que montre l'Histoire de la Maçonnerie à travers la diversité des Frères et Sœurs enterrés au Père Lachaise, c'est que ce débat sur l'implication ou la non-implication des Francs-Maçons dans les bouleversements de l'Histoire a toujours eu lieu et qu'il n'est pas près d'être tranché.

Guy Péquignot

maçonnique au Père Lachaise

Moyen-âge, **Héloïse et Abelard**.

Depuis le cimetière s'est considérablement agrandi et s'étend sur 43 hectares.

On y recense plus de 70 000 sépultures et près d'un million de défunts. C'est le cimetière le plus visité au

monde avec plus de

3,5 millions de visiteurs par an. Le

nombre de personnalités célèbres est

considérable au

Père Lachaise et

parmi eux les

Francs-Maçons y

ont une place de

choix. Du 18^e siècle

à nos jours, on re-

cense plus de 300

sépultures de

Frères et Sœurs, qui par-

sèment les allées du cime-

tière, certains très célèbres,

d'autres totalement ano-

nymes, voire oubliés.

Sous l'Ancien-régime, la Franc-Maçonnerie prospère librement

Les Francs-Maçons, quelle

que soit leur origine et leur

classe sociale, ne remettent

pas en cause le pouvoir

royal. Une **bulle** du Pape

Clément XII de 1738 de-

mande l'excommunication

des catholiques qui s'adon-

neraient à la **Maçonnerie**.

Mais **Louis XV**, qui aurait

lui-même été initié, ne re-

laie pas cette excommuni-

cation. Les nobles se

retrouvent notamment

dans les Loges militaires,



Tombe d'Alexandre Théodore Brongniart

mais on voit aussi prospé-

rer des sociétés de concerts

telles la **Société Olym-**

pique qui regroupe de

nombreux musiciens,

comme **Duport** ou le chan-

teur **Garat**, mais aussi des

philosophes comme **Claude**

de Saint-Simon cousin

éloigné du mémorialiste de

Louis XIV, qui va créer une

doctrine qui deviendra le

saint-simonisme, prônant

une véritable lutte de

classes entre ceux qui pro-

duisent et les tenants de

l'**Ancien-Régime**.

Les poètes ne sont pas en

reste comme **Boufflers** ou

l'**Abbé Delisle** qui a un

grand tombeau proche de

Brongniart. On ne peut

pas en dire autant de ce

pauvre **Baculard d'Ar-**

naud, qui avait

pourtant écrit un

livre qui ferait

scandale aujourd'hui, intitulé

« l'art de

foutre » qui finit

dans la misère et

dont la tombe est

en ruine. En

1773, la création

du **GODF** apporte

quelques modifi-

cations essen-

tielles, notamment

l'élection par les Loges du

Vénérable Maître. La pé-

riode qui s'étend de 1773 à

1789 voit l'imprégnation

des idées philosophiques is-

suées des **Lumières**. Un évè-

nement essentiel va

également se produire, c'est

l'entrée en guerre des ar-

mées françaises contre les

Anglais pour l'**Indépen-**

dance américaine.

On va retrouver là nombre

de Francs-Maçons enterrés au **Père Lachaise**, comme les frères **Lameth**, par exemple, qui participeront activement à l'avènement de la **Révolution française** ou encore l'amiral **Bruix** ou le colonel **Félix d'Ollières** qui s'illustreront dans les campagnes napoléoniennes. La **Guerre d'indépendance des Etats-Unis** va ainsi ouvrir les yeux de bon nombre de nobles français qui verront dans la **Révolution française** naissante l'idéal démocratique entrevue lors de cette **Guerre d'indépendance**.

Franc-Maçonnerie et Révolution, une cohabitation difficile

Si certains Francs-Maçons ont été des soutiens actifs de la Révolution, d'autres ont été des opposants résolus et certains ont fini sur l'échafaud. N'oublions pas que, sous la **Terreur**, les Loges ont presque toutes disparu. De 656 loges recensées en 1789, il n'en reste que 18 dix ans plus tard. Parmi les **Francs-Maçons hostiles à la Révolution**, enterrés au **Père Lachaise**, on trouve l'avocat de **Louis XVI Raymond de Sèze** qui cherche à sau-

ver la tête du Roi sans succès. Emprisonné, il est libéré après le **9 Thermidor**. De même, **Clermont-Gallerande**, présent lors de la prise des **Tuileries**, ne sauve sa tête que grâce à la chute de **Robespierre**.

Certains aristocrates rejoignent l'**armée des Princes** contre les **armées de la Révolution**. C'est le



Tombe de Raymond de Seze, défenseur de Louis XVI

cas notamment de **Coigny de Franquetot** qui votera, sous **Louis XVIII**, la mort du maréchal **Ney**. Parmi ceux qui ont fini sur l'échafaud et qui sont au **Père Lachaise**, on peut citer **Armand Louis de Gontaut Biron** qui aurait été l'amant de **Marie Antoinette** ou encore **François Marie Mesnage de Presigny** qui était fermier général sous l'**Ancien-Régime** et qui fut guillotiné notamment pour deux raisons : « avoir intro-

duit de l'eau dans le tabac dans la proportion d'1/7^e » et « avoir abusivement augmenté le prix du tabac râpé ».

Parmi les **Francs-Maçons du Père Lachaise favorables à la Révolution**, on trouve des personnalités célèbres : le peintre **Prudhon**, ami de **Robespierre** mais aussi **David** qui vote la

mort du Roi et prend une part active pendant la **Terreur** en envoyant nombre de suspects à la guillotine. On côtoie aussi le compositeur **Méhul** et l'écrivain **Marie Joseph Chénier**, auteurs du **Chant du Départ**, ainsi que **Gossec**, autre musicien qui com-

pose un opéra **Le Triomphe de la République** ce qui lui vaudra d'être disgracié sous **Louis XVIII**. D'autres personnalités jouent un rôle central au cours de cette période. C'est le cas du chimiste **Fourcroy** ou du professeur **Lakanal** proches des **Montagnards** ou encore de l'**abbé Lanneau de Marey**, grand ami de **Robespierre**, qui valorise le culte de l'**Être suprême**.

Sous l'Empire, la Franc-Maçonnerie va connaître ses heures

de gloire

Napoléon n'était pas Franc-Maçon, même si certains auteurs pensent qu'il aurait pu être initié en **Egypte**, mais on n'en a jamais retrouvé la moindre preuve. Par ailleurs, lors de son exil à **Sainte-Hélène**, il a un échange avec le docteur **O'Meara** le 2 novembre 1816, dans lequel il tient les propos suivants sur les Francs-Maçons : « C'est un tas d'imbéciles qui s'assemblent pour faire bonne chère et pour exécuter quelques folies ridicules. Néanmoins, ils font parfois de bonnes actions. Ils ont aidé dans la Révolution et récemment encore à diminuer la présence du pape et l'influence du clergé ». Difficile de croire dans ses conditions qu'il ait pu être initié. En fait, **Napoléon** s'est servi de la Franc-Maçonnerie pour asseoir ses conquêtes et fidéliser les militaires. Parmi la **multitude de Francs-Maçons napoléoniens enterrés au Père Lachaise**, on distingue deux grandes catégories.

D'un côté les **militaires** ont souvent de magnifiques tombeaux : **Suchet, Masséna, Lefebvre, Kellermann, Ney, Mortier, Pérignon, Mac Donald** ou encore ceux exceptionnels du général **Gobert** et du général **Foy**. Sur les champs de bataille,

on a aussi besoin de chirurgiens pour couper les jambes ou soigner les blessés, comme **Dominique Larrey** (« l'homme le plus vertueux que j'ai connu », dira de lui **Napoléon**) ou encore **Pierre François**



Tombe de Talleyrand

Percy qui fut chirurgien en chef de la Grande Armée. Une exception parmi les militaires, la tombe de **Grouchy**, qui n'est pas avec les autres maréchaux et dont le nom est presque totalement effacé, peut-être pour faire oublier la débâcle de **Waterloo**. Rappelez-vous ces vers de **Victor Hugo** : « On attendait Grouchy, ce fut Blücher ».

De l'autre côté les **politiques** comme **Talleyrand**, l'homme de l'ombre de Na-

poléon, l'écrivain **Benjamin Constant** qui a eu un enfant avec **Mme de Staël** et qui n'a pas hésité à être critique vis-à-vis de l'Empereur, ce qui l'a contraint à s'exiler pendant plus de dix ans et surtout bien sûr, l'Archichancelier de l'Empire **Jean Jacques Régis de Cambacérès**, grand ordonnateur du ralliement de la Maçonnerie à l'Empereur et dont l'homosexualité notoire a donné lieu à plusieurs anecdotes dont celle-ci : arrivé en retard à un rendez-vous avec l'Empereur, **Cambacérès** s'est excusé en disant qu'il avait été retenu par des dames, ce sur quoi **Napoléon** répondit : « Quand on a rendez-vous avec l'Empereur, on dit à ces dames de prendre leurs cannes et leurs chapeaux et de foutre le camp »

Sous l'Empire, on passe ainsi de 300 ateliers en 1804 à 1219 en 1814. La Maçonnerie prospère mais reste totalement sous la coupe de **Napoléon**. A la chute de celui-ci, elle va se soumettre au nouveau pouvoir royal et axer essentiellement son action sur l'aspect symbolique et la bienfaisance.

La Restauration, période du « retournement de veste »

Après les guerres napoléo-

niennes, l'arrivée de **Louis XVIII** est plutôt vécue comme un soulagement. Mais pour le nouveau régime, la Maçonnerie est entachée d'une tare rédhibitoire, celle d'avoir été fidèle à l'Empereur et aussi d'avoir fait exécuter **Louis XVI**. Le procès du maréchal **Ney** qui ouvre la **Restauration** donne lieu à un formidable re-

reniement de la part des maréchaux dignitaires du GODF qui se rallient au nouveau Roi et n'hésitent pas à envoyer au peloton d'exécution leur ancien compagnon d'armes et Frères en Maçonnerie. Parmi ceux qui votent la mort, enterrés au Père

Lachaise, **Beurnonville**, **Kellermann**, **Lauriston**, **Pérignon**, **Sérurier**. Avec le retour de la monarchie et du cléricalisme, la Maçonnerie tombe en sommeil. Les loges militaires disparaissent. En 1817, il ne reste plus que 310 loges et dix ans plus tard, sous le règne de **Charles X** encore une centaine de moins. La mise en place d'un gouvernement composé d'ultra-conservateurs, le retour du cléricalisme et la crainte d'un retour à l'**Ancien-Ré-**

gime et à une monarchie absolue alimentent la montée de la contestation. Une nouvelle génération libérale se réunit autour de la société Aide toi, le ciel t'aidera dirigée par le Frère **Odilon Barrot**. Parallèlement une loge va devenir le fer de lance de la résistance, il s'agit des **Amis de la Vérité** qui comptera no-



Tombe du Maréchal Ney

tamment dans ses rangs **Hippolyte Lazare Carnot**, **Victor Schoelcher**, **Auguste Blanqui** et **François Raspail** enterrés au Père Lachaise.

La Monarchie de Juillet : des Francs-Maçons conservateurs et d'autres prônant des idées révolutionnaires

Si la chute de **Charles X** peut être considérée comme l'œuvre de Maçons célèbres, notamment **La-**

fayette et parmi ceux qui sont au Père Lachaise l'avocat **Odilon Barrot**, le banquier **Laffitte** ou encore **François Raspail**, en fait, très vite, deux tendances se font jour au sein du nouveau régime. Il y a ceux qui veulent instaurer une vraie république à la suite des journées de juillet 1830, comme **Raspail** ou **Blan-**

qui, et ceux, comme **Lafayette** ou **Laffitte**, qui sont partisans d'un retour à une monarchie modérée pour éviter de fâcher les campagnes et qui pensent que **Louis Philippe** respectera les Francs-Maçons, ce qui ne fut pas le cas. En effet, la

révolte recommence à gronder dès 1831 et, en plus, en 1832 une épidémie de choléra fait plus de 13 000 morts, ce qui n'arrange pas les choses.

En 1834, des émeutes incitent le Roi à prendre des mesures de restriction concernant les associations et notamment la Franc-Maçonnerie. La situation se stabilise de 1836 à 1846. Néanmoins les contestataires continuent à œuvrer, à l'image de notre Frère **Louis Blanc**, lui aussi en-

terrés au Père Lachaise. **Louis Blanc** fonde en 1839 la revue du progrès et entre en 1843 au comité de direction du journal **La Réforme**, journal d'extrême-gauche, dont le rédacteur en chef est le Frère **Ferdinand Flocon**, et où on retrouvera aussi **Ledru Rollin** (appartenance maçonnique douteuse) et **Victor Schoelcher**.

En 1846, l'agitation reprend avec, cette année-là, une très mauvaise récolte de blé et une crise économique qui appauvrit de plus en plus la population. Ce

qui va faire basculer le régime, ce sont « **les banquets** », sorte de campagnes d'opinion des opposants au régime. Comme les réunions sont interdites, **les Réformistes** proposent de se réunir sous formes d'agapes qui demeurent tolérées par le régime. A la tête de l'organisation de ces banquets, on trouve des révolutionnaires Francs-Maçons comme **Louis Antoine Garnier Pagès**.

La 2nde République va naître sous l'impulsion des Francs-Maçons

Le 14 janvier 1848, le Président du Conseil est le Frère **François Guizot** qui se range dans le camp des conservateurs. Le 22 février 1848, il fait interdire un banquet ce qui met le feu aux poudres. **Guizot** démissionne et **Louis Philippe** le



tombe d'Auguste Blanqui

remplace par le frère **Odi-lon Barrot**, mais cela ne suffit pas pour calmer le peuple qui se soulève et contraint **Louis Philippe** à abdiquer.

La 2nde République est née notamment sous l'impulsion de **Lamartine** qui n'était pas Franc-Maçon. Dans le gouvernement qui se met en place, on trouve plusieurs Maçons enterrés au Père Lachaise : **Ledru Rollin**, (appartenance maçonnique douteuse), **Louis Blanc**, **Garnier Pagès**, **Raspail**,

mais aussi **Flocon**, Vénérable Maître de la Loge l'Union des peuples ou encore **François Arago** (appartenance maçonnique douteuse) qui deviendra ministre de la Marine et des Colonies et aussi **Victor Schoelcher** qui promulguera la loi abolissant l'esclavage dans les colonies.

Malgré quelques avancées sociales, les foyers d'agitation se poursuivent et conduisent à des émeutes populaires qui seront durement réprimées par le pouvoir en place lors des **manifestations du 23 au 26 juin 1848**. Il y aura plusieurs milliers de morts et plus de 11 000 arrestations.

Lors des élections qui s'en suivront, **Ledru Rollin** et **Raspail**, les deux candidats de gauche seront battus à plate couture par le candidat bonapartiste **Louis Napoléon** qui devient Président de la République avec 75% des suffrages. Le 2 décembre 1851, **Louis Napoléon** qui ne peut pas se représenter selon la Constitution, effectue un coup d'Etat. Il prend un décret qui dissout l'Assemblée

et convoque le peuple pour un plébiscite qui approuvera le coup d'Etat le 20 décembre. Il est épaulé en cela par le maréchal **Magnan**, qu'il a placé à la tête des troupes de Paris et de la Garde nationale et qui deviendra plus tard **Grand Maître du GODF sous le Second-Empire.**

Le Second Empire, retour à la surveillance des Loges

Napoléon III décide d'effectuer un contrôle des Loges considérées comme des lieux d'agitation potentielle. Pour ce faire, il nomme **Lucien Murat Grand Maître du GODF.** Une date est à retenir au cours de cette période, celle de l'installation de l'immeuble du **GODF** au 16 rue Cadet le 30 juin 1853. Sous le **Second-Empire**, les effectifs des Loges s'appauvrissent et certaines loges sauvages se créent notamment sous l'impulsion de **Louis Antoine Garnier Pagès.** Parmi les Frères qu'on y retrouve, on trouve **Hypolyte Lazare Carnot**, **Charles Floquet** qui jouera un rôle important au moment de la Commune ou encore **Jules Vallès** qui sera emprisonné plusieurs fois sous le Second-Em-

pire. Mais tous les Francs-Maçons de cette période ne furent pas hostiles à **Napoléon III.** Un exemple entre autres celui de **Paul Boudet**, qui, bien qu'exprimant des positions anticléricales et libérales au cours des années 1820, se rallie au Second-Empire, devient **ministre de l'Intérieur** en 1863 et prend



tombe de Charles Floquet notamment des mesures contre la liberté de la presse.

Autre exemple de frère favorable au Second-Empire, **Justin Napoléon Chasseloup Laubat** qui soutient le coup d'État de **Louis Napoléon** en 1851 et devient son **ministre de la Marine et des Colonies** de 1862 à 1867. La Guerre de 1870 avec la

Prusse marque la fin du Second-Empire. **La défaite de Sedan** le 2 septembre et l'abdication de **Napoléon III** aboutissent à la naissance de la **3^{ème} République** promulguée le 4 septembre 1870. Mais cela ne signifie pas la fin des hostilités avec l'Allemagne.

Pendant quatre mois, Paris subit un siège terrible où de nombreux habitants meurent de faim et de froid. L'armistice avec l'Allemagne est signé par le gouvernement de **Thiers** installé à Versailles en janvier 1871, mais refusé par les Parisiens. Le 11 mars 1871, **Thiers** envoie l'armée récupérer les canons entreposés à Belleville, mais la foule se soulève et les soldats envoyés pour mater la population parisienne se rallient à elle. Le 26 mars, le Conseil municipal parisien élu prend le nom de **Commune de Paris.**

La Commune est un moment ambiguë dans l'histoire de la Franc-Maçonnerie

D'un côté, on a les **Francs-Maçons engagés dans la Commune** qui font souvent partie des classes populaires ou sont des personnalités politi-

quement déjà engagées à gauche. Parmi eux, on trouvera ceux qui sont face au Mur des Fédérés (**Lefrançais, Lafargue, Malon, Wroblewski et Clément**) mais aussi les Frères **Jean Allemane, Charles Amouroux, Félix Pyat, Jules Vallès, Louis Lucipia, Raoul Urbain**, ou encore le général **Eudes**. Parmi eux, on citera aussi **Eugène Pottier**, qui ne devien-

dra Maçon qu'en 1875 dans une Loge new-yorkaise et qui est le créateur de **l'Internationale**. D'autres Frères enterrés au Père Lachaise ont cherché vaine-

ment à concilier les positions des Versaillais et des Communards. C'est le cas entre autres de **Charles Floquet** ou encore d'**Ernest Hamel**. Enfin une troisième catégorie, ce sont ceux qui sont carrément hostiles à la Commune comme les dignitaires du GODF et notamment le **Grand Maître Babaud Larivière** qui tiendra le 1er août 1871 les propos suivants : « La Maçonnerie est restée parfaitement

étrangère à la criminelle sédition qui a ensanglanté l'univers, en couvrant Paris de sang et de ruines... Il n'y a aucune solidarité possible entre ses doctrines et celles de la Commune et si quelques hommes indignes du nom de Maçons ont pu transformer notre bannière pacifique en drapeau de guerre civile, le Grand-Orient les ré-



tombe de Félix Faure

pu die comme ayant manqué à leurs devoirs les plus sacrés ». Il reste que cette période d'à peine deux mois fut une sorte d'âge d'or en termes d'avancées sociales : lutte contre le racisme, abolition de la peine de mort, lutte contre la misère, développement de l'éducation et de la vie associative, amélioration des conditions de travail, enterrements civils, droits des femmes...

La 3^{ème} République marque l'avènement des Francs-Maçons aux affaires du pays

Il est difficile de lister toutes les avancées apportées par les Francs-Maçons, ne serait-ce que celles qui ont trait à l'Ecole gratuite ou à la Laïcité. Les Francs-Maçons de la 3^e République enterrés au Père Lachaise

sont très nombreux. Citons entre autres : **Paul Brousse**, médecin célèbre qui est à l'origine d'un parti à la ligne réformiste « les Possi-

bilistes », **Victor Léon Dejeante**, député en 1893 à Belleville Ménilmontant qui, avec **Arthur Groussier** constitue l'Alliance communiste révolutionnaire en 1896, **Jean-Baptiste Dumay**, élu dans le 20^e arrondissement en 1889, qui défend les droits syndicaux et la sécurité des travailleurs, **Esprit Eugène Hubert**, correspondant pour la France de « la Chaîne d'Union », qui écrit avant 1897, « un mémoire en faveur de l'abolition de

la peine de mort ».

On côtoie aussi au Père Lachaise **Philippe Le Royer** ministre de la Justice en 1978 et **Président du Sénat** de 1882 à 1893, **Gustave Mesureur**, plusieurs fois **Grand Maître de la GLDF**, qui a été aussi **ministre du Commerce et de l'Industrie** en 1895 et **directeur de l'Assistance publique** de 1902 à 1920, **Charles Camille Pelletan**, député des Bouches-du-Rhône pendant plus de 30 ans entre 1881 et 1912, qui s'oppose à l'expansion coloniale et qui devient **ministre de la Marine** de 1902 à 1905, **Léon Richer**, journaliste et militant féministe et enfin **Félix Faure**, Maçon assidu dans sa Loge du Havre et **Président de la République** de 1895 jusqu'à sa mort en 1899, survenue dans les bras de sa maîtresse **Mme Steinheil**. Une mort qui l'a rendu célèbre et qui fut à l'origine de plusieurs répliques de **Clémenceau** comme celle-ci : « En entrant dans le néant, il a dû se sentir chez lui » ou encore, pour moquer les fastes de **Félix Faure** et rappeler les circonstances de sa mort, cette fameuse phrase : « Il voulut être César, il ne fut que Pompée ».

Pendant les quatre années de guerre de 1914-1918, l'activité maçonnique est tout entière tournée vers le conflit. Mais à partir de 1917, constatant les horreurs des tranchées, les courants pacifistes reprennent chez les Francs-Maçons et aboutissent à la fin du conflit à la création de la **Société des Nations**, œuvre de **Léon Bourgeois**, Franc-Maçon qui n'est pas au Père Lachaise.

De la Révolution russe à la 5e République

Un autre événement capital surgit en pleine guerre, c'est l'avènement de la **Révolution russe** qui donne lieu à la création du **Parti Communiste Français** en 1920. En 1922, le 4^{ème} **Congrès de la III^e Internationale Communiste de Moscou** interdit aux membres du PC d'appartenir à la Franc-Maçonnerie, considérée comme une « organisation politique bourgeoise ». Une partie des Francs-Maçons communistes se plient au diktat de Moscou et démissionnent des Ordres Maçonniques, Au Père Lachaise, c'est le cas par exemple de **Marcel Cachin** ; d'autres quittent le PC à l'image d'**Antonio**

Coen qui dirige ultérieurement la **GLDF**.

Les élections de 1924 sont l'occasion pour les Obédiences maçonniques françaises d'agir de nouveau en soutenant un rapprochement de toutes les forces de gauche. **Le Grand Orient** lance au travers de son Grand Maître **Arthur Grousier** un appel à l'union, accompagné d'un programme détaillé. **La Grande Loge** mobilise également ses membres, rédige de multiples propositions progressistes et ouvre une conférence publique à son siège sous la direction de son Grand-Maître **Gustave Mesureur**. L'engagement est sans équivoque : « Faisons l'union contre la réaction ».

La montée de l'antimaçonisme pendant les années 1930 est le fait d'une frange extrémiste d'extrême-droite et antisémite qui considère le pacifisme prôné par les Francs-Maçons comme une lâcheté, un défaitisme, voire une trahison à la Nation. Outre la montée du **nazisme**, un événement alimente cet antimaçonisme, c'est **l'Affaire Stavisky**, scandale économique-financier dans lequel aurait été impliqué le **Président du Conseil**,

Franc-Maçon Camille Chautemps.

Autre évènement, la **Guerre d'Espagne** est un élément de division au sein du **Front Populaire**. **Léon Blum** y est plutôt défavorable, au contraire par exemple de **Marceau Pivert** syndicaliste Franc-Maçon qui a une case au **Père Lachaise** et qui défend des positions révolutionnaires pour l'époque, comme le **principe de l'École unique**. La chute de la **3^{ème} République**, à la suite de la **défaite française en 1940**, amène au pouvoir le maréchal **Pétain**. Le sort de la Franc-Maçonnerie est scellé tant l'antimaçonisme de **Pétain** est virulent. Pendant l'Occupation, de nombreux Frères et Sœurs rejoignent les rangs de la **Résistance**. Outre **Pivert** qui, exilé au Mexique appelle à la **Résistance**, on trouve aussi au Père Lachaise **Pierre Dac**, le célèbre humoriste de l'émission « **Les Français parlent aux**

Français » qui a édité une parodie du Rituel d'ouverture bien connue des **Francs-Maçons** et **Pierre Brossolette**, arrêté par la Gestapo, qui s'est jeté du **4^{ème} étage** de la chambre de bonne où il était prisonnier et qui a été **panthéonisé** sous la présidence de **François Hollande**.

Sous la **4^{ème} et la 5^{ème} République**, la présence des Francs-Maçons au Père Lachaise est surtout forte dans les cases du **columbarium**. On retrouve là notamment des hommes politiques comme le Frère **Jean Poperen**, célèbre figure du Parti socialiste, les dignitaires des **Obédiences**, mais aussi de nombreux anonymes qui arborent fièrement sur leur case leur appartenance maçonnique. On verra ainsi la superbe case du Frère **Xavier Pasquini**, journaliste de **Charlie-Hebdo** qui a travaillé sur les **Fraternelles** et qui a un beau tableau de Maître sur sa case.

En conclusion

Ce que montre l'**Histoire de la Maçonnerie** à travers la diversité des Frères et Sœurs enterrés au Père Lachaise, c'est que ce débat sur l'implication ou la non-implication des Francs-Maçons dans les bouleversements de l'Histoire a toujours eu lieu et qu'il n'est pas près d'être tranché.

Au Père Lachaise, ce que l'on apprend, c'est que tous ces Frères et Sœurs se connaissaient, travaillaient ensemble, se soutenaient et parfois faisaient avancer les choses. La Maçonnerie du Père Lachaise, c'est une **longue Chaîne d'Union** qui fut, selon l'époque, très solide, mais qui fut aussi souvent brisée à l'image du **Temple de Salomon** plusieurs fois détruit, mais toujours reconstruit.

Guy Péquignot



**Le Père Lachaise
Un trésor maçonnique à
ciel ouvert**

GUY PEQUIGNOT

Préface de Pierre Mollier



Le Mémorial Maçonique

Fin 2001, le Maçon de Lichfield, **Roger Manning** a suggéré la création d'un **Mémorial Maçonique** dans le nouveau **National Arboretum** près de **Burton-on-Trent**.

Il a été convenu que le jardin devait servir à la mémoire de tous les **Francs-Maçons**, qu'ils soient morts au service de leur pays, ou par maladie, d'un accident ou de vieillesse. Il n'y aurait aucune référence à des Loges, des groupes ou des individus particuliers.

Au cours des 16 années suivantes, à la suite de quatre **Grands Maîtres Provinciaux** différents, deux architectes, plus d'une douzaine de projets, des échecs de plantation, des inondations, des dizaines de rapports détaillés... et de nombreuses réunions, le **Jardin commémoratif maçonique** a finalement été dévoilé le 18 avril 2017 devant plus de 300 frères et dignitaires civils, dans le cadre des célébrations du tricentenaire de la **Franc-Maçonnerie**

spéculative organisée.

Le Jardin commémoratif maçonique a été inauguré à l'arboretum d'Alrewas par le **Pro Grand Maître de la Grande Loge Unie d'Angleterre, Peter Geoffrey Lowndes**, assisté du **Grand Aumônier Provincial, le Révérend Bernard Buttery**, en présence de plus de 200 invités. Parmi les invités de la cérémonie figuraient le **Lord-Lieutenant du Staffordshire Ian Dudson**, le maire du Borough of East Staffordshire **Beryl Toon** et le maire de Tamworth **Ken Norchi**, ainsi que le **Grand Maître Adjoint Johnathan Spence**, le **Grand Maître Assistant Sir David Hugh Wootton**, le **Grand Maître Provincial du Staffordshire John Lockley**, des **Grands Maîtres provinciaux** de nombreuses provinces voisines, ainsi que des représentants des 96 loges du Staffordshire.

De nombreuses personnes ont participé à la conception et à la construction

En avril 2017, un jardin commémorant les Francs-Maçons qui ont combattu a été inauguré au National Memorial Arboretum à Alrewas dans le Staffordshire (Grande-Bretagne).

**Philippe
Besson**

au National Arboretum du Staffordshire



du Jardin, et un Franc-Maçon, **Eddie Ford**, de Burton-upon-Trent, a travaillé sans relâche pour mener le projet à bien.

Le Mémorial Maçon-

nique est à la lisière occidentale du **National Arboretum d'Alrewas**, à quelques centaines de mètres du monument dédié aux **306 Fusillés pour**

l'exemple britanniques de la Première Guerre Mondiale, le Shot at Dawn Memorial, inauguré en juin 2001.

Philippe Besson





Albert Pike...

Dans son introduction, il est bien précisé : « **Le Rite Ecossais Ancien et Accepté** utilise le mot « **Dogme** » dans son vrai sens, celui de doctrine ou d'enseignement, et n'est pas dogmatique au sens odieux de ce terme. Chacun est entièrement libre de rejeter et de se dissocier de tout ce qui lui semble faux ou bancal. Il lui est seulement demandé de peser ce qui est enseigné, de l'écouter et de le juger sans préjugés. »

Laissons-lui la parole maintenant :

VOLUME I

Le **Code moral de la Maçonnerie** est encore plus étendu que celui développé par la **Philosophie**. Aux exigences de la loi de la nature et de la loi de Dieu, il ajoute l'obligation impérative d'un contrat. En entrant dans **l'Ordre**, l'Initié lie à lui tous les Maçons du monde. Une fois inscrit parmi les **Enfants de la Lu-**

mière, tout Maçon sur la terre devient son frère, et lui doit les devoirs, les bonetés, les sympathies d'un frère.

Il peut faire appel à chacun d'eux pour obtenir de l'aide dans le besoin, une protection contre le danger, de la sympathie dans le chagrin, de l'attention dans la maladie et une sépulture décente après la mort. Il n'y a pas un **Franc-Maçon** au monde qui ne soit pas tenu de lui venir en aide, lorsqu'il est en danger, s'il y a une plus grande probabilité de lui sauver la vie que de perdre la sienne. Aucun **Franc-Maçon** ne peut le léser sur la valeur de quoi que ce soit, en toute connaissance de cause, lui-même, ni permettre que d'autres le fassent, s'il est en son pouvoir de l'empêcher.

Aucun **Franc-Maçon** ne peut dire du mal de lui, en face ou derrière son dos. Chaque Franc-Maçon doit garder ses secrets légitimes, l'aider dans ses affaires, défendre son caractère lorsqu'il est injustement attaqué, et protéger, conseiller et assister sa

Nous n'avons pas voulu faire des commentaires sur les propos d'Albert Pike, mais les livrer tels quels avec leur force et leurs intuitions. Ils proviennent d'un ouvrage fondamental « **Morale et Dogme » en deux volumes en tout près de 1 100 pages, une **Somme** !**

par lui-même

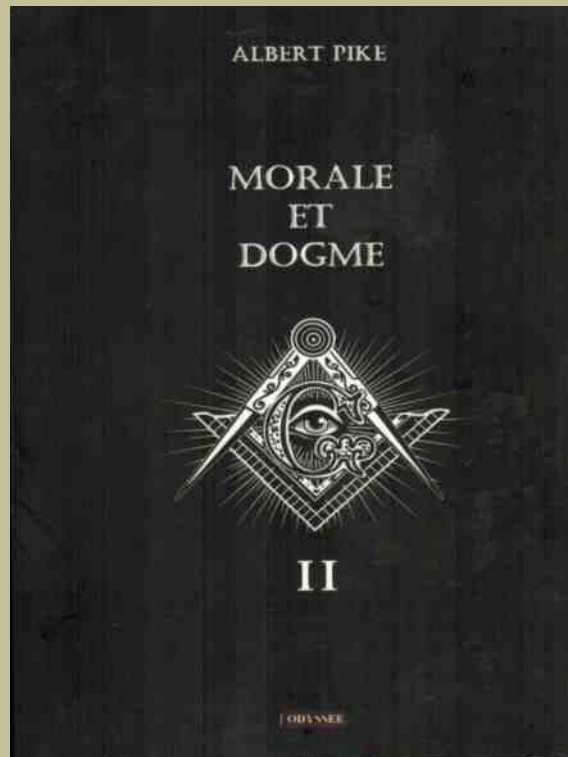
veuve et ses orphelins. Ce que tant de milliers de personnes lui doivent, il le doit à chacune d'elles. Il s'est engagé solennellement à être toujours prêt à s'acquitter de cette dette sacrée. S'il ne le fait pas, c'est qu'il est malhonnête et qu'il a prêté serment ; et c'est une mesquinerie sans pareille que d'obtenir de bons offices par des faux prétextes, de recevoir de la gentillesse et des services, qui lui sont rendus dans l'attente confiante qu'il les rendra à son tour, puis de décevoir, sans raison valable, cette juste attente.

Avant les symboles étaient faits pour dissimuler, maintenant ils sont là pour révéler

C'est parce que la **Force** est mal réglée que les révolutions sont des échecs.

C'est pourquoi, si souvent, les insurrections, venant de ces hautes montagnes qui dominant l'horizon moral, **la Justice, la Sagesse, la Raison, le Droit**, bâties de la neige la plus pure de

l'idéal, après une longue chute de rocher en rocher, après avoir refléter le ciel dans leur transparence, et avoir été gonflées par cent affluents, dans la voie majestueuse du triomphe, se



perdent soudain dans des bourbiers, comme un fleuve californien dans les sables.

Sous **Claude** et sous **Domitien**, il y a une déformation de la bassesse correspondant à la laideur de la tyrannie. La puanteur des esclaves est le résultat direct de la bassesse

atroce du despote. Un miasme s'exhale de ces consciences accroupies qui reflètent le maître ; les pouvoirs publics sont impurs, les cœurs sont effondrés, les consciences rétrécies, les âmes chétives.

Les despotismes, vus dans le passé, deviennent respectables, comme la montagne, hérissée de roches volcaniques, rude et horrible, vue à travers la brume du lointain, est bleue, lisse et belle. La vue d'un seul donjon de la tyrannie vaut plus, pour dissiper les illusions, et créer une haine sainte du despotisme, et pour diriger la **FORCE** correctement, que les volumes les plus éloquents.

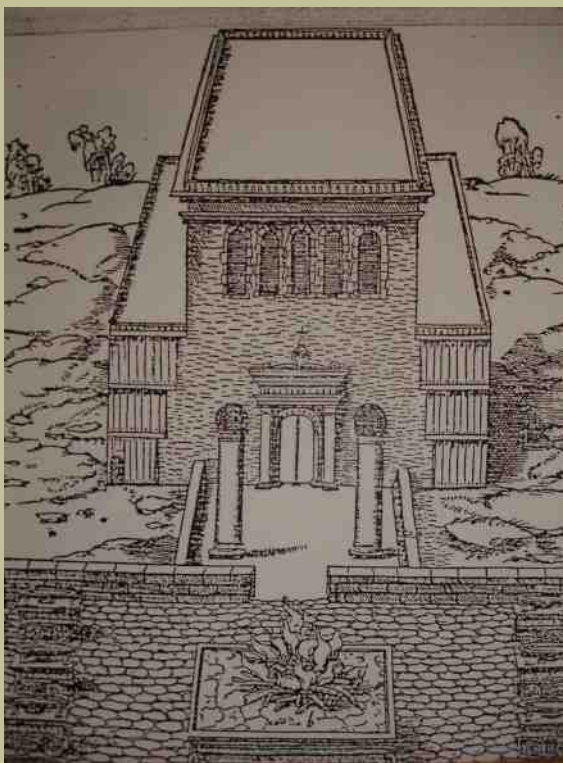
Les Français auraient dû conserver **la Bastille** comme une leçon perpétuelle ; l'Italie n'aurait pas dû détruire les cachots de **l'Inquisition**. La Force du peuple a maintenu le Pouvoir qui a construit ses lugubres cellules, et placé les vivants dans leurs sépulcres de granit.

Vous êtes entré dans **la**

Loge entre deux colonnes. Elles représentent les deux qui se trouvaient dans le porche du **Temple**, de chaque côté de la grande porte orientale. Ces piliers, en bronze, d'une épaisseur de quatre doigts, avaient, selon le récit le plus authentique – celui du **Premier et du Second Livre des Rois**, confirmé par **Jérémie** – dix-huit coudées de hauteur, avec un chapiteau de cinq coudées. Le diamètre de la tige de chaque colonne était de quatre coudées. Une coudée équivaut à un pied et 707/1000. C'est-à-dire que le fût de chacun d'eux avait un peu plus de trente pieds huit pouces de hauteur, le chapiteau de chacun d'eux un peu plus de huit pieds six pouces de hauteur, et le diamètre du fût six pieds dix pouces. Les chapiteaux étaient enrichis de grenades en bronze, recouverts d'un filet de bronze et ornés de couronnes de bronze. Ils semblent avoir imité la forme du vase à graines du lotus ou du lys égyptien, symbole sacré pour les **Hindous** et les **Egyptiens**. Le pilier ou colonne de droite, ou du sud, était nommé, comme le mot hébreu est rendu dans notre traduction de la **Bible**, **JA-**

CHIN ; et celui de gauche **BOAZ**. Nos traducteurs disent que le premier mot signifie : « **Il établira** », et le second : « **En lui est la force** ».

Les nations ne sont pas seulement des corps politiques, mais aussi des



âmes-politiques ; et malheur au peuple qui, ne recherchant que le matériel, oublie qu'il a une âme. Nous avons alors une race, pétrifiée dans le dogme, qui suppose l'absence d'âme et la présence seulement de la mémoire et de l'instinct, ou démoralisée par le lucre. Une telle nature ne peut jamais conduire la civilisation. **La genuflexion devant l'idole ou le dollar atrophie le muscle qui**

marche et la volonté qui bouge. L'absorption hiératique ou mercantile diminue le rayonnement d'un peuple, abaisse son horizon en abaissant son niveau, et le prive de cette compréhension du but universel, à la fois humain et divin, qui fait les nations missionnaires.

La Maçonnerie n'est pas le **Colisée en ruines**. C'est plutôt un palais romain du Moyen-Âge, défiguré par les améliorations architecturales modernes, mais construit sur des fondations cyclopéennes posées par les **Etrusques**, et dont les pierres de la superstructure ont été prises dans des habitations et des temples de l'époque d'**Hadrien** et d'**Antonin**. Le **Christianisme**

a enseigné la doctrine de la **FRATERNITE**, mais a répudié celle de l'**EGALITE** politique, en inculquant continuellement l'obéissance à **César** et à ceux qui détiennent légalement l'autorité. La **Maçonnerie** a été le premier apôtre de l'**EGALITE**. Dans le monastère, il y a la fraternité et l'égalité, mais pas la liberté. La **Maçonnerie** a ajouté cela aussi, et a revendiqué pour l'homme le triple héritage de la **LI-**

BERTE, de l'**EGALITE** et de la **FRATERNITE**.

Elle n'a qu'à rappeler les siècles de calamités par lesquels est passée la joyeuse nation française ; la longue oppression des âges féodaux, des égoïstes **rois Bourbon** ; ces temps où les paysans étaient volés et massacrés par leurs propres seigneurs et princes, comme des moutons ; quand le seigneur réclamait les prémices du lit de mariage du paysan ; quand la ville capturée était livrée au viol et au massacre sans pitié ; quand les prisons d'Etat gémissaient de victimes innocentes, et que l'**Eglise** bénissait les bannières des meurtriers sans pitié, et chantait des **Te Deum** pour couronner la miséricorde de la nuit de la **Saint Barthélémy**.

Les magnifiques tyrans du passé ne sont que les types de ceux de l'avenir. Les hommes et les nations se vendront toujours en esclavage, pour satisfaire leurs passions et se venger. L'argument du tyran, la nécessité, est toujours disponible ; et le tyran une fois au pouvoir, la nécessité de pourvoir à sa sécurité le rend sauvage. La religion est un pouvoir, et il doit la contrôler.

Indépendants, ses sanc-

tuaires pourraient se rebeller. Il devient alors illégal pour le peuple d'adorer Dieu à sa façon, et les vieux despotismes spirituels renaissent. Les hommes doivent croire ce que le Pouvoir veut, ou mourir ; et même s'ils peuvent croire ce qu'ils veulent, tout ce qu'ils possèdent, terres, maisons, corps et âme, est marqué au fer rouge par la marque royale. « Je suis l'Etat », disait **Louis XIV** à ses paysans ; « les chemises que vous avez sur le dos sont à moi, et je peux les prendre si je veux ».

La vérité est que la croyance a, en général, très peu d'influence sur la conduite ; en religion, sur celle de l'individu ; en politique, sur celle du parti. En général, le **Mahométan**, en Orient, est beaucoup plus honnête et digne de confiance que le **Chrétien**. **Un évangile d'amour dans la bouche est un avatar de la persécution dans le cœur**.

Du point de vue politique, il n'y a qu'un seul principe : la souveraineté de l'homme sur lui-même. Cette souveraineté de l'homme sur lui-même s'appelle la **LIBERTE**. Là où deux ou plusieurs de ces souverainetés s'associent,

l'Etat commence. Mais dans cette association il n'y a pas d'abdication. Chaque souveraineté se sépare d'une certaine portion d'elle-même pour former le **droit commun**. Cette part est la même pour tous. Il y a une contribution égale de tous à la souveraineté commune. Cette identité de concession que chacun fait à tous, c'est l'**EGALITE**. Le droit commun n'est ni plus ni moins que la protection de tous, déversant ses rayons sur chacun. Cette protection de chacun par tous, c'est la **FRATERNITE**.

Choisissez les penseurs qui seront les législateurs et évitez les bavards. La sagesse est rarement loquace. Le poids et la profondeur de la pensée sont défavorables à la volubilité. Les personnes superficielles sont généralement volubiles et passent souvent pour éloquentes. Plus de mots, moins de réflexion, voilà la règle générale. L'homme qui s'efforce de dire quelque chose qui mérite d'être retenu dans chaque phrase, devient fastidieux et condense comme **Tacite**. Le vulgaire aime un courant plus diffus. L'ornementation qui ne recouvre pas la force n'est que du

bavardage.

°°

Pourquoi l'homme véritable se fâcherait-il contre les oies qui sifflent, les paons qui se pavanent, les ânes qui braient, les singes qui imitent et jacassent, bien qu'ils aient la forme humaine ? Toujours, aussi, il reste vrai qu'il est plus noble de pardonner que de se venger ; et qu'en général, nous devrions trop mépriser ceux qui nous font du tort, pour éprouver l'émotion de la colère, ou pour désirer la vengeance.

°°

On se moque des **Augures**. Il est si facile de se moquer, et si difficile de bien comprendre. La divinité a-t-elle laissé le monde entier sans lumière pendant vingt siècles, pour n'éclairer qu'un petit coin de la **Palestine** et un peuple brutal, ignorant et ingrat ? Pourquoi toujours calomnier Dieu et le **Sanctuaire** ? N'y avait-il jamais que des fripons parmi les prêtres ? Ne pouvait-on trouver d'hommes honnêtes et sincères parmi les **Hiérophantes de Cérès** ou de **Diane**, de **Dionysos** ou de **Apollon**, de **Hermès** ou de **Mithra** ? Ceux-là étaient-ils donc tous trom-

pés, comme les autres ? Qui donc les a constamment trompés, sans se trahir, pendant une série de siècles ? Car les tricheurs ne sont pas immortels ! **Arago** a dit, qu'en dehors des mathématiques pures, celui qui prononce le mot « impossible », manque de prudence et de bon sens.

Il n'est pas honnête de recevoir quelque chose d'un autre sans lui rendre un équivalent. Le joueur qui gagne l'argent d'un autre est malhonnête. Les paris et les jeux ne devraient pas exister chez les **Maçons**, car aucun honnête homme ne devrait désirer pour rien ce qui appartient à un autre. Le marchand qui vend un article de qualité inférieure à un prix raisonnable, le spéculateur qui fait remplir son échiquier des détresses et des besoins d'autrui ne sont ni justes ni honnêtes, mais vils, ignobles, inaptes à l'immortalité.

La Maçonnerie n'énonce pas de préceptes irréalisables et extravagants, dont il est certain, parce qu'ils le sont, qu'ils ne seront pas respectés. Elle ne demande à ses initiés rien qu'il ne leur soit possible et même facile d'accomplir. Ses enseignements sont éminemment pratiques et ses statuts

peuvent être respectés par tout homme juste, droit et honnête, quelle que soit sa foi ou sa croyance.

Son objet est d'atteindre le plus grand bien pratique, sans chercher à rendre les hommes parfaits. Elle ne s'immisce pas dans le domaine de la religion, ni ne s'intéresse aux mystères de la régénération.

La Maçonnerie a encore des travaux à accomplir, plus grands que les **Douze travaux d'Hercule** ; elle doit avancer toujours résolument et régulièrement ; éclairer l'esprit des peuples, reconstruire la société, réformer les lois, améliorer la morale publique. L'éternité devant elle est aussi infinie que celle qui est derrière. Et la **Maçonnerie** ne peut cesser de travailler à la cause du progrès social, sans cesser d'être fidèle à elle-même, sans cesser d'être la **Maçonnerie**.

Les cinq colonnes, dans les cinq différents ordres d'architecture, sont pour nous emblématiques des cinq divisions principales du **Rite Ecossais Ancien Accepté** :

1- **La Toscane**, des trois degrés bleus, ou de la Maçonnerie primitive.

2- **Le Dorique**, des degrés ineffables, du quatrième

au quatorzième inclus.

3- **L'Ionique**, des quinzième et seizième degré, ou deuxième degré du temple.

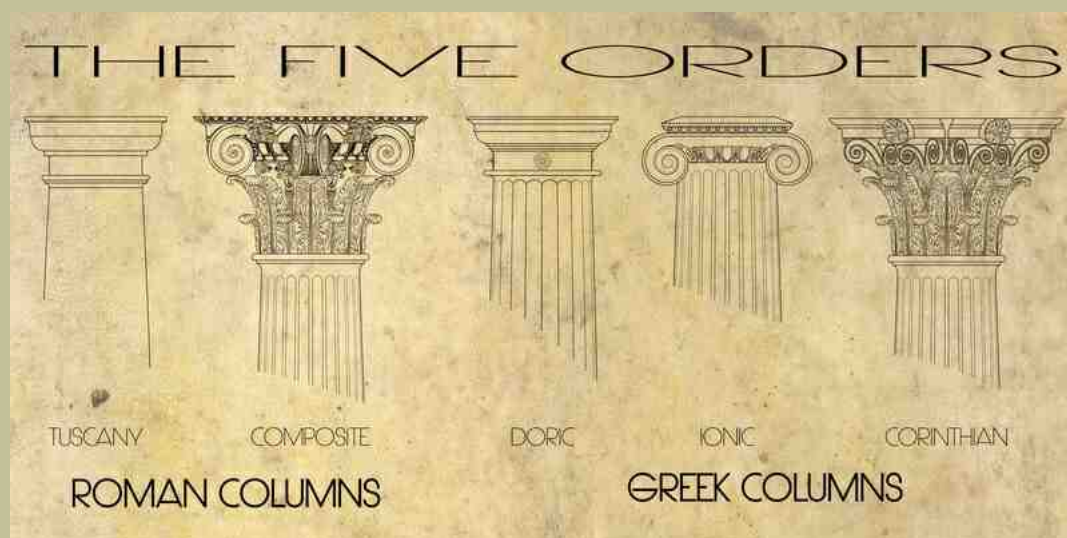
4- **Le Corinthien**, des dix-septième et dix-huitième degré, ou ceux de la nouvelle loi.

moissonnera aussi »

Le monde entier n'est qu'une seule république, dont chaque nation est une famille, et chaque individu un enfant. La Maçonnerie, sans déroger en rien aux devoirs différents qu'exige la diversité des états, tend à créer un nou-

navigateur pas avec les alizés, sur une mer lisse, avec une brise régulière et libre, en vue d'un port accueillant ; mais elle rencontre et doit surmonter de nombreux courants contraires, des vents rebelles et des calmes morts.

Krishna, le Rédempteur hindou, a été bercé et éduqué parmi les bergers. Un tyran, au moment de sa naissance, ordonna que tous les enfants mâles soient tués. Il a accompli des miracles, disent les légendes, jusqu'à ressusciter les morts. Il a lavé les pieds des **brah-**



5- **Le Composite**, des degrés philosophiques et chevaleresques entremêlés, du dix-neuvième au trente-deuxième inclus.

Ne bâtis pas dans ton cœur le trône isolé de l'ambition, et ne t'occupe pas d'artifices, de contournements et d'intrigues égoïstes, de peur que la désolation et la solitude ne soient sur ton chemin, alors qu'il s'étend dans le long avenir !

Et il sera toujours vrai que « ce qu'un homme sème, il le

veau peuple qui, composé d'hommes de nations et de langues diverses, sera uni par les liens de la science, de la morale et de la vertu.

A chaque époque, sa devise a été « **Liberté, Égalité, Fraternité** », avec un gouvernement constitutionnel, la loi, l'ordre, la discipline et la subordination à l'autorité légitime – un gouvernement et non l'anarchie.

La Maçonnerie est engagée dans sa croisade contre l'ignorance, l'intolérance, le fanatisme, la superstition, le manque de charité et l'erreur. Elle ne

manes, et était doux et humble d'esprit. Il est né d'une vierge, est descendu aux enfers, est ressuscité, est monté au ciel, a chargé ses disciples d'enseigner ses doctrines et leur a donné le don des miracles.

Quoi qu'il en soit, il est clair que l'Évangile de Jean est une polémique contre les gnostiques ; et après avoir exposé dès le début la doctrine courante concernant la création par le **Verbe**, il s'attache ensuite à montrer et à faire valoir que ce **Verbe** était **Jésus-Christ**.

Trois fois bénis sont ceux

qui ne doutent jamais, qui ruminent dans un contentement patient comme les vaches, ou qui somnolent sous l'opium d'une foi aveugle ; sur l'âme desquels ne repose jamais cette ombre affreuse qui est l'absence de la lumière divine.

Le **degré de la Rose** est consacré et symbolise le triomphe final de la vérité sur le mensonge, de la liberté sur l'esclavage, de la lumière sur les ténèbres, de la vie et du bien sur le mal.

C'est un devoir impératif. N'oubliez pas que, il y a plus de trois mille ans, **Zoroastre** a dit : « Sois bon, sois gentil, sois humain et charitable ; aime tes semblables ; console les affligés ; pardonne à ceux qui t'ont fait du mal ». Ni qu'il y a plus de deux mille trois cents ans, **Confucius** répétait, en citant lui aussi le langage de ceux qui avaient vécu avant lui : « Aime ton prochain comme toi-même : Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse à toi-même. Pardonne les blessures. Pardonne à ton ennemi, réconcilie-toi avec lui, assiste-le, invoque Dieu en sa faveur ! ».

Si vous cherchez des carrosses hauts et tendus,

vous les trouverez, pour la plupart, chez des hommes bas. **L'arrogance est une mauvaise herbe qui pousse toujours sur un tas de fumier.** C'est de l'austérité de ce sol qu'elle tire sa hauteur et ses écarts. Etre modeste et sans affectation avec nos supérieurs est un devoir ; avec nos égaux, une courtoisie ; avec nos inférieurs, une noblesse. Il n'y a pas d'arrogance si grande que de proclamer les erreurs et les fautes d'autrui, par ceux qui ne comprennent que la lie des actions, et qui se font un devoir de salir les âmes méritantes. La réprimande publique est comme frapper un cerf dans le troupeau : non seulement elle le blesse, au point de lui faire perdre son sang, mais elle le trahit au chien de chasse, son ennemi.

Il est préférable pour le **Franç-Maçon** de vivre pendant qu'il vit, et de profiter de la vie pendant qu'elle passe : vivre plus riche et mourir plus pauvre. Il vaut mieux qu'il bannisse de son esprit ce rêve vide de l'indolence et de l'indulgence futures ; qu'il s'attaque aux affaires de la vie, comme à l'école de son éducation terrestre ; qu'il s'arrange dès maintenant pour que l'in-

dépendance, s'il l'obtient, ne le dispense pas de travailler. Il vaut mieux qu'il sache que, pour être un homme heureux, il doit toujours être un travailleur, avec l'esprit ou le corps, ou avec les deux : et que l'effort raisonnable de ses pouvoirs, corporels et mentaux, ne doit pas être considéré comme une simple corvée, mais comme une bonne discipline, une sage ordination, un entraînement dans cette école primaire de notre être, pour des efforts plus nobles, et des sphères d'activité plus élevées plus tard.

Le **grand auteur ou artiste** ne fait que dépeindre ce que tout homme devrait être. Il conçoit ce que nous devrions faire. Il conçoit, et représente la beauté morale, la magnanimité, la force d'âme, l'amour, le dévouement, le pardon, la grandeur de l'âme. Il peint des vertus, recommandées à notre admiration et à notre imitation. Incarner ces portraits dans notre vie est la réalisation pratique de ces grands idéaux de l'art. La magnanimité est héros, célébrée sur la page historique ou poétique ; la constance et la foi des **martyrs de la Vérité** ; la beauté de l'amour et de la

piété qui brille sur la toile ; les descriptions de la **Vérité** et du **Droit**, qui jaillissent des lèvres de **l'Eloquent**, ne sont, dans leur essence, que ce que chaque homme peut ressentir et pratiquer dans les marches quotidiennes de la vie. L'œuvre de la vertu est plus noble que toute œuvre de génie ; car il est plus noble d'être un héros que d'en décrire un, d'endurer le martyre que de le peindre, de faire le bien que de plaider en sa faveur. L'action est plus grande que l'écriture.

Toute initiation n'est qu'une introduction au grand changement qu'est la mort. Le baptême, l'onction, l'embaumement, l'enterrement ou le feu sont des symboles préparatoires, comme **l'initiation d'Hercule** avant la descente dans les ombres, qui indiquent le changement mental qui doit précéder le renouvellement de l'existence. La mort est la véritable initiation, dont le sommeil est le mystère introductif ou mineur. C'est

le **Rite final** qui unissait **l'Egyptien** à son Dieu, et qui ouvre la même promesse à tous ceux qui y sont dûment préparés.

gurativement, et après quelques jours, se relever d'entre les morts et commencer à remonter vers le Nord.



La nébuleuse de l'étoile flamboyante

Dans les **Mystères indiens**, lorsque le candidat faisait ses trois circuits, il s'arrêtait chaque fois qu'il atteignait le **Sud**, et disait : « Je copie l'exemple du Soleil, et je suis sa course bienfaisante ». La **Maçonnerie Bleue** a conservé les Circuits, mais a complètement perdu l'explication, à savoir que dans les **Mystères**, le candidat représentait invariablement le Soleil, descendant vers le Sud, vers le règne du **Principe Mauvais, Ahriman, Siba** ou **Typhon** (les ténèbres et l'hiver), pour y être tué fi-

VOLUME II

Il est certain que les **Indiens**, les **Egyptiens** et les **Arabes** vénéraient le signe de la croix, des milliers d'années avant la venue du **Christ**. Partout, c'était un symbole sacré. Les **Hindous** et les **Druides celtiques** construisaient nombre de leurs temples en forme de croix, comme le montrent clairement les ruines qui subsistent encore, et notamment l'ancien temple druidique de **Classerniss** sur l'île de Lewis en Ecosse. Le cercle est com-

posé de 12 pierres. Sur chacun des côtés, est, ouest et sud, il y en a trois. Au centre se trouvait l'image de la divinité, et au nord une avenue de deux fois dix-neuf pierres, et une à l'entrée. La pagode céleste de **Bénarès** a la forme d'une croix, et la grotte souterraine druidique de **New-Grange** en Irlande.

Les **Solstices, Cancer** et **Capricorne**, les **deux Portes du Ciel**, sont les **deux piliers d'Hercule**, au-delà desquels lui, le Soleil, n'a jamais voyagé : et ils apparaissent encore dans nos **Loges**, comme les deux grandes colonnes, **Jachin** et **Boaz**, et aussi comme les deux lignes parallèles qui délimitent le cercle, avec un point au centre, emblème du **Soleil**, entre les deux tropiques du **Cancer** et du **Capricorne**.

L'étoile flamboyante dans nos Loges, nous l'avons déjà dit, représente **Sirius, Anubis, ou Mercure**, gardien et guide des âmes. Nos anciens **Frères anglais** la considéraient aussi comme un emblème du Soleil. Dans les **anciennes Lectures**, ils disaient : « L'étoile ou la gloire flamboyante au centre nous renvoie à ce grand luminaire qu'est le Soleil, qui éclaire la Terre, et par son influence gé-

niale dispense des bénédictions à l'Humanité. » Il est également dit dans ces conférences qu'elle est un emblème de la **Prudence**. Le mot **Prudentia** signifie, dans sa signification originelle, la plus complète, prévoyance : et par conséquent, l'**Etoile flamboyante** a été considérée comme un emblème de l'**Omniscience**, ou de l'**œil qui voit tout**, qui, pour les **Anciens**, était le **Soleil**.

Même le poignard de l'**Elu des Neuf** est celui utilisé dans les **Mystères de Mithra** ; sa lame noire et sa poignée blanche étaient l'emblème des deux principes de la **Lumière** et des **Ténèbres**.

Et nous ne disons pas non plus au chrétien sincère que **Jésus-de-Nazareth** n'était qu'un homme comme nous, ou que son histoire n'est que la reprise irréaliste d'une légende plus ancienne. L'un ou l'autre ne relève pas de notre compétence. **La Maçonnerie, qui n'est pas d'un âge particulier, appartient à tous les temps ; elle n'est pas d'une religion particulière, elle trouve ses grandes vérités dans toutes.**

Dans les premiers temps du **Christianisme**, il y avait une initiation

comme celles des **païens**. Les personnes n'étaient admises qu'à des conditions particulières. Pour arriver à une connaissance complète de la doctrine, elles devaient passer **trois degrés d'instruction**. Les initiés étaient donc divisés en trois classes : la première, les **auditeurs**, la seconde, les **catéchumènes**, et la troisième, les **fidèles**.

Les **auditeurs** étaient une sorte de **novices**, qui étaient préparés par certaines cérémonies et certaines instructions à recevoir les **dogmes du Christianisme**. Une partie de ces dogmes était connue des **catéchumènes** qui, après des purifications particulières, recevaient le baptême ou l'initiation à la **Théogénèse** (génération divine) ; mais pour les grands mystères de cette religion, l'incarnation, la nativité, la passion et la résurrection du **Christ**, il n'y avait que les **fidèles** qui étaient initiés.

Ces doctrines, ainsi que la célébration des **Saints-Sacrements**, en particulier l'**Eucharistie**, étaient gardées dans un profond secret. Ces **Mystères** étaient divisés en deux parties, la première étant appelée la **Messe des Catéchu-**

mènes et la seconde, la **Messe des Fidèles**. La célébration des **Mystères de Mithra** était aussi appelée une messe, et les cérémonies employées étaient les mêmes. On y trouvait tous les sacrements de l'**Eglise catholique**, même le souffle de la **confirmation**.

Le prêtre de **Mithra** promettait aux **Initiés** la délivrance du péché, au moyen de la **confession** et du **baptême**, et une **vie future de bonheur ou de misère**. Il célébrait l'**Oblation du pain**, image de la **résurrection**.

Le baptême des enfants nouveau-nés, l'extrême-onction, la confession des péchés, tout cela faisait partie des **rites mithriaques**. Le candidat était purifié par une espèce de baptême, une marque était imprimée sur son front, il offrait du pain et de l'eau, en prononçant certaines paroles mystérieuses.

Mithras était le **Dieu-Soleil des Perses** et, selon la

légende, il était né dans une grotte ou une caverne, au **Solstice d'hiver**. Ses fêtes étaient célébrées à cette période, au moment où le soleil commençait à revenir vers le nord et à augmenter la longueur des jours. C'était la grande fête

nombreux points. La tradition d'une foi plus pure et le simple culte patriarcal de la divinité semblent n'avoir jamais été totalement éteints chez eux, et l'**idolâtrie** n'a pris pied que vers l'époque de **Mahomet**, qui, adoptant l'an-



Le culte de Mithra (Musée royal de Marimont Belgique)

de la religion mage. Le calendrier romain, publié au temps de **Constantin**, époque à laquelle son culte commença à gagner du terrain en Occident, fixait sa fête au 25 décembre.

Les **Arabes** n'ont jamais possédé un système de **polythéisme poétique**, élaboré et scientifiquement organisé. Leurs traditions historiques avaient beaucoup d'analogie avec celle des **Hébreux**, et coïncidaient avec elles sur de

cienne foi primitive, enseigna de nouveau la doctrine d'un seul Dieu, en ajoutant qu'il était son prophète.

La masse des **Hébreux**, ainsi que les autres nations, semblent n'avoir reçu que des fragments de la révélation primitive ; ils ne semblent pas non plus, jusqu'après leur captivité parmi les **Perses**, s'être préoccupés de spéculations métaphysiques sur la nature et l'essence di-

vines ; bien qu'il soit évident, d'après les **Psaumes de David**, qu'un groupe choisi parmi eux a conservé une connaissance de la **Déité** qui était totalement inconnue de la masse du peuple ; et ces quelques **Elus** ont été le moyen de transmettre certaines vérités aux âges ultérieurs.

Le chiffre 3 symbolise la Terre.

C'est une figure des corps terrestres. Le 2, moitié supérieure du 3, symbolise le monde végétal, la moitié inférieure étant cachée à notre vue.

Le 3 désigne aussi l'harmonie, l'amitié, la paix, la concorde et la tempérance ; il était si estimé des **Pythagoriciens** qu'ils appelaient **harmonie parfaite**.

Les Trois meurtriers de Khir-Om symbolisent **Ponce Pilate, le Grand Prêtre Caïphe et Judas Iscariote** : et les trois coups qui lui sont portés sont **la trahison par le dernier, le refus de la protection romaine par Pilate et la condamnation par le Grand Prêtre**. Ils symbolisent aussi **le coup sur l'oreille, la fla-**

gellation et la couronne d'épines. Les **douze compagnons** envoyés à la recherche du corps sont les **douze disciples**, dans le doute de croire que le **Rédempteur** ressusciterait d'entre les morts.

L'harmonie de l'Univers est une combinaison de contraires, comme les

les traditions de tout le genre humain, et consacrée dans les mystères et les sacrifices des Grecs et des Barbares, où était reconnu le dogme des principes opposés dans la nature, qui, par leur contrariété, produisent le mélange du bien et du mal.»



Ahriman, le démon du zoroastrisme

cordes d'une lyre, ou celle d'un arc, qui se tendent et se détendent alternativement. « Le bien, dit **Euripide**, n'est jamais séparé du Mal. Les deux doivent se mêler, afin que tout aille bien ». Et cette opinion sur les deux principes, poursuit **Plutarque**, « est celle de toute l'antiquité. Des théologiens et des législateurs, elle est passée aux poètes et aux philosophes. Son auteur est inconnu ; mais l'opinion elle-même est établie par

Il faut admettre deux causes contraires, deux puissances opposées, qui conduisent, l'une à droite et l'autre à gauche, et commandent ainsi notre vie, comme elles le font pour le monde subliminaire, qui est par conséquent

sujet à tant de changements et d'irrégularités de toute espèce. Car s'il ne peut y avoir d'effet sans cause, et si le **Bien** ne peut être la cause du **Mal**, il est absolument nécessaire qu'il y ait une cause pour le **Mal**, comme il y en a une pour le **Bien**. Cette doctrine, ajoute-t-il, a été généralement reçue chez la plupart des nations, et surtout par celles qui ont eu la plus grande réputation de sagesse. Toutes ont admis deux dieux, ayant

des occupations différentes, l'un faisant le **Bien** et l'autre le **Mal** qu'on trouve dans la nature. Le premier a été appelé « **Dieu** », le second « **Démon** ». Les **Perses, ou Zoroastre**, nommaient le premier **Ormuzd** et le second **Ahriman**, dont ils disaient que l'un était de la nature de la **lumière**, l'autre de celle des **ténèbres**. Les **Egyptiens** appelaient le premier **Osiris**, et le second **Typhon**, son éternel ennemi.

La sagesse humaine doit toujours être limitée et incorrecte ; et même **l'opinion juste n'est qu'un intermédiaire entre l'ignorance et la connaissance**. La condition normale de l'Homme est celle du progrès. La philosophie est une sorte de voyage, où l'on apprend sans cesse, mais où l'on n'arrive jamais à la perfection idéale de la vérité. **Le Franc-Maçon** doit, comme le sage **Socrate**, prendre le titre modeste d' « **amoureux de la sagesse** », car il doit toujours aspirer à quelque chose de plus excellent que ce qu'il possède, quelque chose qui est encore hors de sa portée et qu'il désire faire sien pour l'éternité.

Le Sept est le nombre sacré dans toutes les théo-

gonies et tous les symboles, car il est composé de **3** et de **4**. Il représente la puissance magique dans toute sa force. C'est l'**Esprit** assisté de toutes les Puissances élémentaires, l'**Ame** servie par la **Nature**, le **Saint-Empire** dont parlent les **clavicules de Salomon**, symbolisé par un guerrier, couronné, portant un triangle sur sa cuirasse, et debout sur un cube, auquel sont attelés deux **Sphinx**, l'un **blanc** et l'autre **noir**, tirant en sens contraire, et tournant la tête pour regarder en arrière.

Les **vices** sont au nombre de **sept**, comme les **vertus**, et ces dernières étaient anciennement symbolisées par les **sept corps célestes** connus alors sous le nom de planètes. La **FOI**, contraire de la **Confiance arrogante**, était représentée par le **Soleil** ; l'**ESPOIR**, ennemi de l'**Avarice**, par la **Lune** ; la **CHARITE**, opposée au **Luxe**, par **Vénus** ; la **FORCE**, plus forte que la **rage**, par **Mars** ; la **PRUDENCE**, opposée à l'**Indolence**, par **Mercure** ; la **TEMPERANCE**, aux antipodes de la **Gourmandise**, par **Saturne** ; et la **JUSTICE**, opposée à l'**Envie**, par **Jupiter**.

Le livre **Kabbalistique de l'Apocalypse** est re-

présenté comme fermé par **Sept sceaux**. Nous y trouvons les **sept génies des anciennes mythologies**, et la doctrine dissimulée sous ses emblèmes est la pure **Kabbale**, déjà perdue par les **Pharisiens** à l'avènement du **Sauveur**. Les images qui se succèdent dans cette épopée merveilleuse sont autant de pentacles dont les chiffres **3, 4, 7** et **12** sont les clés.

Les cancreaux qui ont dévoyé le **Christianisme primitif**, en substituant la foi à la science, la rêverie à l'expérience, le fantastique à la réalité, et les inquisiteurs qui, pendant tant d'âges, ont mené contre le magisme une guerre d'extermination, ont réussi à envelopper dans les ténèbres les anciennes découvertes de l'esprit humain, de sorte que nous tâtonnons maintenant dans l'obscurité pour retrouver la clé des phénomènes de la nature. Mais tous les phénomènes naturels dépendent d'une loi unique et immuable, représentée par la **Pierre philosophale** et sa forme symbolique, qui est celle d'un **cube**. Cette loi, exprimée dans la **Kabbale** par le **chiffre 4**, a fourni aux **Hébreux** tous les mystères de leur **Tétragramme di-**

vin.

Quand la **Science** eut été vaincue à Alexandrie par le fanatisme des assassins d'**Hypathie**, elle se fit chrétienne, ou plutôt elle se dissimula sous des déguisements chrétiens, avec **Ammonius**, **Synesius**, et l'auteur des livres de **Dennys l'Aéropagite**. Il fallut alors gagner le pardon des miracles par les apparences de la superstition, et celui de la science par un langage inintelligible.

On fit revivre l'**écriture hiéroglyphique**, on inventa des pentacles et des caractères qui résumaient en un signe toute une doctrine, en un mot toute une série de tendances et de révélations.

Quel était l'objectif des aspirants à la connaissance ? Ils cherchaient le secret du grand œuvre, ou la pierre philosophale, ou le mouvement perpétuel, ou la quadrature du cercle, ou la médecine universelle ; formules qui les sauvaient souvent de la persécution et de la mauvaise volonté générale, en les exposant à l'accusation de folie ; et dont chacune exprimait une des forces du **grand secret magique**. Cela dura jusqu'à l'époque du **Roman de la Rose**, qui exprime aussi le sens mystérieux et magique du

poème de Dante, emprunté à la **Haute Kabbale**, cette source immense et cachée de la **philosophie universelle**.

Raymond Lulle a dit que, pour faire de l'or, il faut d'abord avoir de l'or. On ne fait rien de rien ; on ne crée pas absolument la richesse ; on l'augmente et on la multiplie. Que les aspirants à la science comprennent donc bien qu'il ne faut demander à l'adepte ni les tours du jongleur ni les miracles. La **science hermétique**, comme toutes les sciences réelles, est mathématiquement démontrable. Ses résultats, même matériels, sont aussi rigoureux que ceux d'une équation correcte.

Et quant à **Londres**, elle ressemblait à un jugement, s'il est vrai que le choléra asiatique a eu son origine dans l'avarice et la cruauté anglaises, comme le supposent ceux qui le font remonter à la taxe que **Warren Hastings**, alors gouverneur général de l'Inde, a imposée sur le sel, privant ainsi de son usage des millions de races végétariennes de l'**Orient** : de même que cette maladie dont l'ombre spectrale plane toujours sur le seuil de l'Amérique, est née de l'**avarice et de la cruauté**

de la traite des esclaves, qui a transporté la fièvre de la côte africaine dans le climat agréable des Antilles et de l'Amérique-du-Sud – la fièvre jaune de la première, et le vomito negro de la seconde.

L'ambition des **Templiers** leur fut fatale. Leurs projets furent devinés et empêchés. [Rome, plus intolérante pour l'hérésie que pour le vice et le crime, en vint à craindre l'**Ordre**, et la peur est toujours cruelle. Elle a toujours considéré la **vérité philosophique** comme la plus dangereuse des hérésies, et n'a jamais été à court d'une fausse accusation pour écraser la **libre pensée**].

Le pape **Clément V** et le roi **Philippe-le-Bel** donnèrent le signal à l'Europe, et les **Templiers**, pris comme dans un immense filet, furent arrêtés, désarmés et jetés en prison. Jamais coup d'Etat ne fut accompli avec un plus formidable concert d'actions. Le monde entier fut frappé de stupeur et attendit avec impatience les étranges révélations d'un processus qui devait résonner à travers tant de siècles.

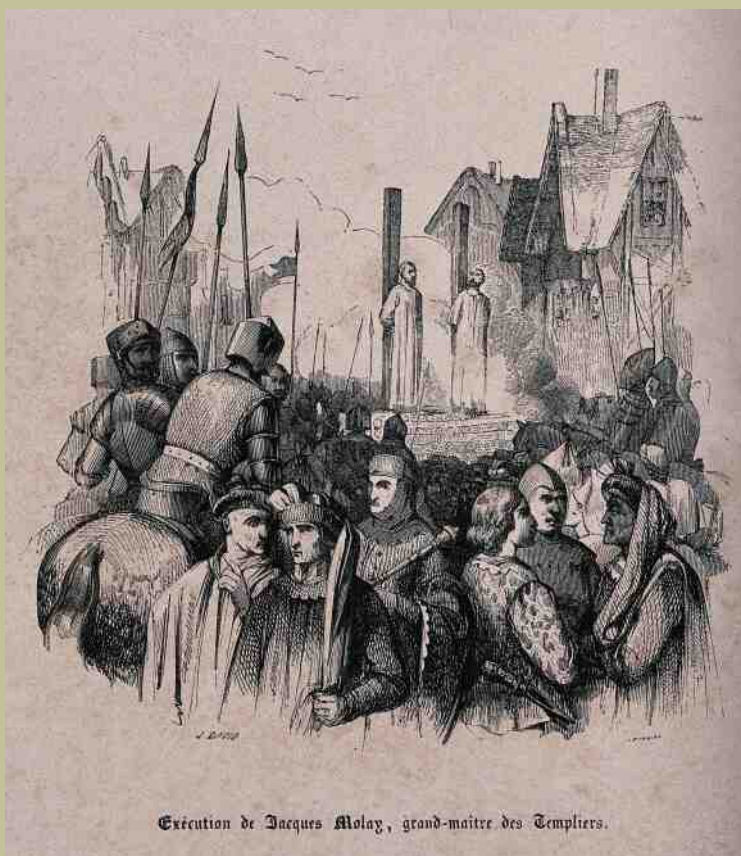
« Il était impossible de dévoiler au peuple la conspiration des **Templiers** contre les **Trônes**

et le **Diadème**. Il était impossible de leur exposer **les doctrines des chefs de l'Ordre**. [C'eût été initier la multitude aux **secrets des Maîtres**, et soulever le **voile d'Isis**. On eut donc recours à l'accusation de magie, et l'on trouva facilement des dénonciateurs et des faux témoins. Quand les tyrannies temporelles et spirituelles s'unissent pour écraser une victime, elles ne manquent jamais d'instruments utiles]. Les **Templiers** étaient gravement accusés de cracher sur le **Christ** et de renier **Dieu** lors de leurs réceptions, d'obscénités grossières, de conversations avec des diables féminins et d'adoration d'une idole monstrueuse.

« Le **pape** et le **roi** périrent peu après d'une manière étrange et soudaine. **Squin de Florian**, le principal dénonciateur de l'**Ordre**, mourut assassiné. **En brisant l'épée des Templiers, ils en firent un poignard** ; et leurs truelles proscrites ne construisirent plus que des tombeaux ».

La tâche du GIIC

*Rappelez-vous aussi, mon Frère, que vous avez d'autres devoirs à remplir que ceux d'un juge. Vous devez enquêter et examiner soigneusement le travail des corps subordonnés de la **Maçonnerie**. Vous devez veiller à ce que les*



Exécution de Jacques Molay, grand-maître des Templiers.

Exécution de Jacques Molay Grand Maître du Temple.
gravure sur bois J. David

*récipiendaires des degrés supérieurs ne soient pas inutilement multipliés, à ce que les personnes inappropriées soient soigneusement exclues de l'adhésion et à ce que, dans leur vie et leur conversation, les **Maçons** témoignent de l'excellence de nos doctrines et de la*

valeur incalculable de l'institution elle-même.

Le mal à éviter est la légalisation de l'injustice et du mal sous le faux prétexte de la nécessité. De toutes les relations de la vie naissent les devoirs, aussi naturellement et aussi indéniablement que les

feuilles poussent sur les arbres. Si nous avons le droit, créé par la loi de nécessité de Dieu, de tuer l'agneau pour pouvoir manger et vivre, nous n'avons pas le droit de le torturer en le faisant, car cela n'est nullement nécessaire. Nous avons le droit de vivre, si nous le pouvons équitablement, par l'exercice légitime de notre intelligence, et de louer ou d'acheter

le travail des bras forts d'autrui, pour cultiver nos terres, creuser nos mines, travailler dans nos manufactures ; mais nous n'avons pas le droit de les surmener ou de les sous-payer.

Si nous utilisons fidèlement cette faculté de conscience, si, l'appliquant aux relations et aux cir-

constances existantes, nous la développons, ainsi que tous les pouvoirs qui lui sont apparentés, et si nous en déduisons les devoirs qui découlent de ces relations et de ces circonstances, et qui sont limités et qualifiés par elles, et qui deviennent obligatoires pour nous, **alors nous apprenons la justice, la loi du droit, la règle divine de conduite pour la vie humaine.**

Mais si nous entreprenons de définir et de régler « le mode d'action qui appartient à la nature infiniment parfaite de Dieu », et d'établir ainsi une règle idéale, hors de toute portée humaine, nous en venons bientôt à juger et à condamner Son œuvre et les relations qu'il Lui a plu, dans Sa sagesse infinie, de créer.

Le sens de la justice appartient à la nature humaine, il en fait partie.

Les hommes trouvent dans la justice un plaisir profond, permanent et instinctif, non seulement dans les effets extérieurs, mais dans la cause intérieure, et par nature, ils aiment cette loi du droit, cette règle de conduite raisonnable, cette justice, d'un amour profond et durable. La justice est l'objet de la conscience, et

lui convient comme la lumière convient à l'œil et la vérité à l'esprit.

« Vous serez comme les Elohim, connaissant le bien et le mal », avait dit le **Serpent de la Genèse**, et **l'Arbre de la Connaissance** devint **l'Arbre de la Mort**.

Depuis six mille ans, les martyrs de la connaissance peinent et meurent au pied de cet arbre, afin qu'il redevienne **l'Arbre de la vie**.

L'Absolu recherché sans succès par les insensés et trouvé par les **Sages**, est la **VERITE**, la **REALITE** et la **RAISON** de l'équilibre universel !

L'équilibre est **l'Harmonie** qui résulte de l'analogie des contraires.

Jusqu'à présent, **l'Humanité** s'est efforcée de se tenir sur un pied, parfois sur l'un, parfois sur l'autre.

Les civilisations se sont élevées et ont péri, soit par la folie anarchique du despotisme, soit par l'anarchie despotique de la révolte.

La même raison rend nécessaire **le Mal** et **la Tristesse** dans **l'Humanité**, qui rend indispensable l'amertume des eaux des mers. Ici aussi, **l'Harmonie** ne peut résulter que

de l'analogie des contraires, et ce qui est en haut existe en raison de ce qui est en bas.

C'est la profondeur qui détermine la hauteur ; et si les vallées sont comblées, les montagnes disparaissent : ainsi, si les ombres sont effacées, la **Lumière** est annulée, ce qui n'est visible que par le contraste gradué de l'obscurité et de la splendeur, et l'obscurité universelle sera produite par un immense éblouissement.

Même les couleurs de **la Lumière** n'existent que par la présence de **l'ombre** : c'est **la triple alliance du jour et de la nuit, l'image lumineuse du dogme, la Lumière faite Ombre**, comme le **Sauveur** est le **Logos** fait homme : et tout cela repose sur la même loi, la loi première de la création, la loi unique et absolue de la Nature, **celle de la distinction et de la pondération harmonieuse des forces contraires dans l'équilibre universel.**

Les degrés philosophiques vous ont enseigné **la valeur du savoir, l'excellence de la vérité, la supériorité du travail intellectuel, la dignité et la valeur de votre âme, la valeur des grandes et nobles pensées** ; ils se

sont efforcés de vous aider à vous élever au-dessus du niveau des appétits et des passions animales, des poursuites de la cupidité et des luttes misérables de l'ambition, et à trouver un plaisir plus pur et des prix et des récompenses plus nobles dans l'acquisition du savoir, l'élargissement de l'intellect, l'interprétation de l'écriture sacrée de Dieu sur les grandes pages du **Livre de la Nature**.

Et les **degrés chevaleresques** vous ont conduit sur le même chemin, en vous montrant **l'excellence de la générosité, la clémence, le pardon des blessures, la magnanimité, le mépris du danger, et les obligations primordiales du devoir et de l'honneur**. Ils vous ont appris à vaincre la peur de la mort, à vous dévouer à la grande cause de la **Liberté civile et religieuse**, à être **le Soldat de tout ce qui est juste, droit et vrai** ; au milieu de la peste, à mériter votre titre de **Chevalier Commandeur du Temple**, et ni là ni ailleurs, à désertir votre poste et à fuir l'ennemi comme un lâche. Il n'est pas possible de créer une véritable et authentique **Fraternité** sur

la base d'une théorie quelconque de la bassesse de la nature humaine, si par une communauté de croyance en des propositions abstraites sur la nature de la Dèité, le nombre de Ses personnes, ou d'autres théorèmes de foi religieuse, ni par l'établissement d'un système d'association simplement pour le **secours mutuel**, et par lequel, en considération de certains paiements régulièrement effectués, chacun a droit à une certaine allocation en cas de maladie, à des soins et aux cérémonies d'enterrement après la mort.

Il ne peut y avoir de **véritable Fraternité** sans une estime et une considération mutuelle, sans une charité réciproque, sans une tolérance mutuelle des fautes et des défauts. Seuls ceux qui apprennent à s'estimer, à rechercher le bien chez l'autre et à s'attendre à ce que le mal soit toléré et négligé, peuvent être des **Frères les uns des autres**, dans le vrai sens du terme. Ceux qui se réjouissent des défauts des autres, qui pensent que les autres sont naturellement bas et inférieurs, d'une nature où le mal prédomine et où l'excel-

lence n'est pas à rechercher, ne peuvent même pas être des amis, et encore moins des frères.

Le **SECRET ROYAL**, dont vous êtes le **Prince**, si vous êtes un véritable Adepté, si la connaissance vous paraît souhaitable, et si la Philosophie est, pour vous, rayonnante d'une beauté divine, est celui que le **Zohar** appelle le **Mystère de l'EQUILIBRE**. C'est le secret de l'**EQUILIBRE UNIVERSEL**.

Il a dit

Albert Pike

Très Puissant Souverain Grand Commandeur de la Juridiction-Sud des Etats-Unis du Suprême Conseil du Rite Ecossais Ancien et Accepté, Rite Maçonnique le plus pratiqué au monde sur les 5 continents et mère de tous les Suprêmes Conseils REAA dans le monde

Nota : Dans le prochain numéro de La Plume et la Pensée, nous publierons un travail similaire sur Les 81 Grades qui ont fait le Rite Français. Nous rappelons que nous ne nous inscrivons en aucune façon dans ce que certains malintentionnés appellent « La Guerre des Rites ».



Le Monument Maçonique

«Ce fut une guerre civile. Des Américains ont tué des Américains (...) la tragédie reste, 130 ans après, terriblement présente dans la mémoire collective. Près de 100 000 articles et livres tâchent d'élucider les causes et les conséquences du conflit, décrivent la vie et la mort des soldats, analysent la diplomatie des belligérants. Le temps n'a pas cicatrisé la blessure» notait l'historien **André Kaspi** dans *Le Monde* du 9 juillet 1995.

**Philippe
Besson**

La Guerre de Sécession est connue comme l'événement majeur de l'histoire américaine, son plus grand facteur de division. Aucune autre guerre, événement politique, crise nationale n'a jamais entraîné un tel niveau d'animosité et de défiance parmi les citoyens.

Durant cette guerre, des frères se combattirent, des pères contre des fils, des familles furent brisées ou disloquées à jamais, compte-tenu des engagements de chacun. Sans surprise, la Guerre de Sécession détruisit les fondements mêmes de bien des organisations, à commencer par des Eglises et congrégations.

∴

Comme la Franc-Maçonnerie se partagea en France entre partisans et adversaires de la Révolution, puis, plus tard, entre Communards et Versaillais, la Franc-Maçonnerie américaine appuyait soit l'Union, soit la

Confédération.

Ainsi, **Fort Sumter** était placé sous le commandement d'un Major de l'Union, **Robert Anderson**, un Maçon de la **Mercer Lodge n°50**, Trenton, New-Jersey quand il fut bombardé par le Général Confédéré **Pierre Gustave T. Beauregard**, créole louisianais, de la Nouvelle-Orléans, et **Knight Templar**, grade sommital du **Rite d'York**.

Cependant, la Franc-Maçonnerie survécut face aux effets sociaux dévastateurs du conflit. Les Maçons réussirent le plus souvent à tenir serrés les liens de **Fraternité** qui les unirent au premier chef. De ce fait, nous avons encore une fois la matérialisation de l'adage : «La Franc-Maçonnerie est nulle part et les Francs-Maçons partout».

∴

Un exemple magistral de ces liens de fraternité durant la Guerre de Sécession se déroula en juillet 1863 sur le champ de ba-

au cimetière de Gettysburg, Pennsylvanie



taille de Gettysburg, Pennsylvanie, où 93.000 soldats de l'Union s'affrontèrent 71.000 Confédérés.

Plus de 35.000 hommes moururent ou furent blessés en trois journées de combats.

Près de 18.000 Maçons combattirent dans les deux camps à Gettysburg.

Un des événements militaires les plus notables à Gettysburg, fut l'énorme offensive de l'infanterie sudiste connue sous le nom de **"Charge de Pickett."**

Le 3 juillet 1863, le **Général George Pickett**, un membre de la **Dove Lodge N°51** à Richmond, Virginie donna l'ordre à près de 12 000 hommes de se lancer dans une longue course à

découvert vers le centre des lignes Nordistes, au lieu-dit Cemetery Ridge.

L'officier menant la charge des Confédérés était le **Général Lewis Addison Armistead**, un membre de la **Loge d'Alexandria-Washington No. 22**. Originaire de Caroline-du-Nord, passé par **West-Point**, il servit avant-guerre des années durant dans l'Ouest.

Là, il fut en poste et se lia d'amitié avec un autre officier, **Winfield Scott Hancock**, de la Charity Lodge N°190, à Norristown, Pennsylvanie. Cela faisait presque trois ans que ces Frères officiers n'avaient pas eu de contacts.

A Gettysburg, le **Sudiste Armistead** et le **Nordiste Hancock** en vinrent rapidement à comprendre qu'ils n'allaient tarder à être l'un en face de l'autre... **Hancock** avait passé les deux premiers jours à renforcer le front qui avait subi le lourd pilonnage des canons sudistes. Sa position, au cœur des lignes Nordistes, était l'objectif des Confédérés de **Pickett**. Dans l'intensité de l'action qui s'ensuit, les deux hommes furent blessés. **Armistead** fut désarçonné et sévèrement touché. La selle d'**Hancock** détourna un shrapnel vers sa cuisse.

Comme la bataille déclinait, il devint clair que les blessures d'**Armistead** lui seraient fatales. Ses pensées se tournèrent vers son vieil ami Nordiste **Hancock**, qui était quelque part derrière les lignes de l'Union. Dans un acte de désespoir, mais en toute conscience, **Armistead** fit le **Signe de Dé-**

resse, que tous les **Maitres Maçons** connaissent et qui fut reçu par le Capitaine de l'Union **Henry Bingham**, médecin et membre de la **Chartiers Lodge n°297**, à Canonsburg, Pennsylvanie.

Bingham vint au chevet d'**Armistead** gisant, le reconnut comme un Frère et conversa brièvement. **Armistead** s'inquiéta de son ami et Frère le **Général Hancock**. Le **Confédéré Armistead** demanda donc au **Nordiste Bingham** de lui accorder une faveur personnelle : remettre au **Frère Hancock** quelques effets personnels, sa montre de Maçon, et sa **Bible** sur laquelle il avait prêté son obligation.

Le **Capitaine Bingham** accepta naturellement, remplit ses devoirs de Maçon et de médecin, revint au camp de l'Union pour remettre au **Frère Hancock** les effets du général Sudiste, qui fut amené à un hôpital de campagne soignant des blessés des deux camps, où il décéda de ses blessures, deux jours plus tard.

Le choix du **Général Armistead** d'exécuter le **Signe de Détresse** signifiait, sans ambiguïté, que

pour lui la guerre était terminée, qu'il ne lui restait, gisant sur le champ de bataille de Gettysburg, que l'**Amour Fraternel**. D'aucuns pourraient s'étonner sur ce qui pouvait amener l'un des officiers les plus gradés et les plus respectés de la **Confédération** à se dépouiller de l'idéologie de la guerre, de sa formation militaire, pour en appeler à un Maçon de l'autre camp.

Mais pour nous, **Maçons**, la réponse n'est-elle pas contenue dans le monument dédié par la **Grande Loge de Pennsylvanie au Gettysburg National Cemetery** ? Le **Mémorial Maçonnique Friend to Friend** est un monument situé dans l'annexe du cimetière national de Gettysburg, à Gettysburg, en Pennsylvanie. Construit par la **Grande Loge de Pennsylvanie**, le sculpteur du monument est **Ron Tunison** de Cairo, New York, qui était lui-même Franc-Maçon. La sculpture est en bronze polychrome.

La sculpture représente **Bingham** aux côtés d'**Armistead** et comporte une plaque au verso avec des informations concernant la dédicace : "Ce monument est présenté par la

Respectable Grande Loge des Free and Accepted Masons de Pennsylvanie et dédié à la mémoire des Francs-Maçons de *l'Union* et de *la Confédération*. Leurs liens d'amitié uniques leur ont permis de rester une fraternité indivise,

alors même qu'ils combattaient dans une nation divisée, soutenant fidèlement les gouvernements respectifs sous lesquels ils vivaient."

Ce monument, avec ses symboles Maçonniques clairement apposés sur le piédestal, est un Testa-

ment d'amour fraternel avec ces simples mots : "D'un Ami à l'Autre, une Fraternité indivisible".

Elle fut inaugurée par la Grande Loge de Pennsylvanie le 21 août 1993.

Philippe Besson



Notes de lecture

Les Vrais Amis réunis

Paul Tirand

C'est toujours un grand plaisir et un objet de découvertes que de lire un ouvrage qui retrace la vie d'une **Loge**. En lisant ce bel ouvrage (sur le fond et sur la forme) et très bien écrit, j'ai retrouvé des sujets de préoccupations que j'ai connus dans ma Loge-Mère **l'Homme Libre**.

Tout d'abord, comme il convient pour un tel exercice, l'auteur dresse le contexte de la région dans laquelle a vécu et vit encore la **Loge de Carcassonne**. Cette région a connu une très grande activité maçonnique et a été le berceau naturel de beaucoup de **Rites maçonniques (Rite Ecossais d'Avignon, Rite Hermétique de Montpellier, Rite Primitif de Narbonne)**.

Naturellement, cette région ne pouvait échapper à l'influence du **Catharisme**, à la fois comme ésotérisme, et comme histoire qui a marqué profondément les populations, comme le rappelle **Pierre Mollier** dans sa préface. La devise

de la **Loge est Sursum Corda** (Haut les cœurs !) et il a fallu sans doute l'avoir bien haut pour résister à toute l'aventure de **l'Atelier**.

Ce livre est un voyage dans le temps et dans l'espace, en ce sens, il joue le rôle de la **Chaîne d'Union**. Un voyage ne se raconte pas, il se vit. J'éviterai donc de retracer tous les épisodes de cette longue vie maçonnique. Au lecteur de s'y plonger avec délectation. La première **Tenue** a lieu le 26 octobre 1862 et les **Tenues** se suivent, mais ne se ressemblent pas toutes jusqu'à nos jours avec des interruptions parfois très longues.

Ainsi la **Loge** est mise en sommeil en 1869 pour une période de dix ans. Elle rallumera ses feux en 1879 sous l'impulsion d'**Omer Sarraut**, un nom qui va rentrer dans l'Histoire, notamment par ses fils, **Maurice** et **Albert**, figures politiques éminentes qui vont créer une sorte de dynastie politique. Le premier, **Maurice**, mourra assassiné ignoblement par la **Milice** en 1943 et un hommage grandiose et indigné lui

fut rendu en plein **Vichy**, alors qu'il était un ennemi déclaré du **Régime de Pétain**. Il y avait là un effet annonciateur de la **Libération**. **Albert** connaîtra une grande carrière politique, pour le meilleur et pour le pire, sous les III^e et IV^e Républiques. **Omer**, quant à lui, fondera aussi une **Société pour les enterrements civils** et un **Groupe de la Libre Pensée**.

La **Libre Pensée**, à la fois comme association laïque et aussi comme une **Loge maçonnique** éponyme à Narbonne, est très présente. Ainsi, un des **Vénérables des Vrais Amis Réunis, Modeste Lavergne** pourra dire que l'objectif « est de réunir tous les hommes énergiques du département [l'Aude] désireux de combattre le **cléricalisme**, cette plaie sociale qui cherche depuis tant de siècles à annihiler les efforts de **la Libre Pensée**. »

La **Loge** prend l'initiative en 1903 de constituer le **Comité Carcassonnais de Défense et d'Action Républicaine**, où notre association est partie prenante. Il en est de même

en 1934, quand se constitue un **Comité de Vigilance** contre les menées fascistes de l'époque.

L'Atelier des Vrais Amis Réunis (VAR) va connaître, bien sûr, toutes les vicissitudes des deux

Guerres mondiales avec les conséquences identiques pour toute la **Maçonnerie**.

Elle se réveille à nouveau en 1945 où deux **Frères** figurent sur la liste « républicaine, résistante et antifasciste » du **Docteur Gout**, député radical, l'un des 80 parlementaires qui ont voté contre **Pétain** le 10 juillet 1940. Ici aussi : **Tout est symbole !**

Un détail m'a fait sourire, en 1973, la Loge décide d'interdire de fumer pendant les travaux. Dans ma **Loge-Mère** où travaillait **Léo Campion**, (il n'y était pas étranger), les Anciens racontaient qu'il y avait

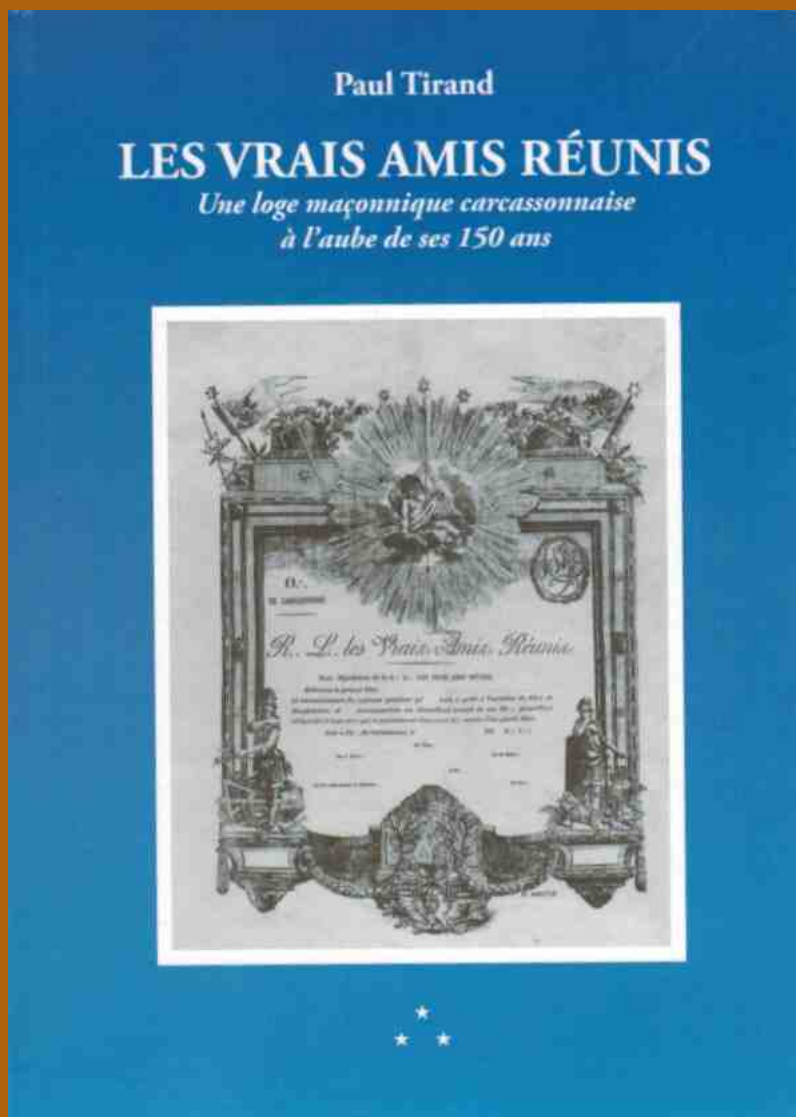
parfois tellement de fumée que quand on était sur une Colonne, on ne voyait pas les **Frères** de la Colonne d'en face. Les mêmes causes produisant les mêmes effets,

« Nous faisons tous partie d'associations profanes... Par notre travail, par l'unité de vue et d'action qui doit nous inspirer, les actes de tous nos **Frères**, s'ils comprennent

vraiment leur rôle, sont amenés à constituer, au sein de ces associations, la **minorité agissante** qui imprime sa marche au groupement ».

A propos de la crise morale de la **Démocratie** (en 1931): « La presse : on se demande en lisant les journaux et les écrits les mieux achalandés comment l'**intellect populaire** peut résister à l'assaut quotidien d'une rhétorique si sophistiquée, si passionnée, si haineuse, si dépourvue de scrupules

et avec cela inépuisablement ingénieuse et habile. **La Finance** achète les journaux et lui fait dire ou taire ce qui lui plait ». On ne saurait dire que cela n'a été écrit que pour



l'Homme libre dut interdire aussi de fumer.

Pour terminer cette recension, je voudrais citer quelques extraits des travaux de la **Loge** :

hier !

Il y a parfois des choses curieuses : « Il faut rétablir **un service unifié et laïque de l'Éducation nationale** financé par des fonds public. Cela implique la suppression des aides publiques à l'enseignement privé, ce qui ne veut pas dire disparition de celui-ci, mais à **enseignement privé, fonds privés, à enseignement public, fonds publics !** ». Si sur la question du financement public, on ne peut qu'être d'accord sur ce rappel du mot d'ordre historique traditionnel du **Mouvement laïque**, que beaucoup ont jeté aux orties depuis par compromissions politiques, comment « **unifi[er]** » et

laisser intact l'enseignement privé ? C'est la **Quadrature du cercle**.

Il y a des propos symboliques très intéressants, comme celui sur la **Masculinité de la Pierre Brute** et la **Féminité de la Pierre Taillée**, les deux se complétant en devenir.

Une autre grande figure est à signaler : **Maurice Demons**. Républicain, Résistant, opposant acharné à **Pétain**, arrêté, emprisonné puis rentrant dans la **Résistance**. C'est ce que l'on appelle avec respect un « **Monsieur** ». A ses obsèques civiles, le **Président de la Libre Pensée** lui rendra hommage « Carcassonne a perdu avec une personnalité peu commune, un de ces es-

prits jamais au repos qui éprouvent sans cesse le besoin de combattre pour un idéal jusqu'à leur dernière parcelle de vie et qui, par-là, ne laissent pas indifférents ». Tout était dit.

Je vous recommande vraiment cet ouvrage qui est une belle tranche de vie maçonnique, comme aurait pu dire **François Béranger**.

Christian Eyschen

Les Vrais Amis réunis
par Paul Tirand – Edité
par la Loge Les Vrais Amis
Réunis – 319 pages – 30€



Quand la mort saisit la vie

Réflexions philosopho-maçonniques

La question du **Droit de Mourir** dans la **Dignité** et de l'**Aide Active à Mourir** entraîne des débats passionnés, car on est là au cœur de la question du choix entre le **Destin** et la **Destinée** de l'être humain. Rappelons que le **Destin** est le produit de quelque chose d'imposé de l'extérieur par une puissance supérieure ou par des contingences extra-humaines. La **Destinée** est, par contre, le chemin que se choisit librement l'être humain. C'est le même rapport qu'entre le **Rêve** et la **Rêverie**. Le **Rêve** est imposé par votre cerveau qui fait l'école buissonnière, mais c'est vous qui guidez votre **Rêverie** selon vos envies.

Dans le remarquable ouvrage réalisé par l'ADMD « **20 Contributions pour mieux comprendre** », on peut lire ceci : « Comme le faisait justement remarquer **Voltaire** : lorsqu'une question soulève des opinions violemment contradictoires, on peut assurer qu'elle appartient au do-

maine de la croyance et non à celui de la connaissance ». Croire ou penser, telle est la question.

L'être humain ne choisit pas de naître, il choisit rarement ou si peu sa vie, paradoxalement son seul choix d'être libre est peut-être de choisir comment il veut mourir. C'est même en décidant de cela qu'il accomplit et maîtrise d'une certaine façon sa vie, au moins à un moment de celle-ci. C'est pourquoi ce paradoxe, car c'en est un, est une véritable liberté démocratique à conquérir.

Albert Pike, Très Puissant Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil de la Juridiction-Sud du Rite Ecossais Ancien et Accepté des Etats-Unis, le père de tous les Suprêmes Conseils maçonniques du Monde écrivait : « La mort nous apprend le **Devoir**, à bien jouer son rôle, à accomplir la tâche qui nous est assignée. Quand on meurt, et après sa mort, il n'y a qu'une seule question : A-t-il bien vécu ? Il n'y a pas d'autres mal dans la mort que celui que fait la vie ». On sait qu'il n'y a pas de vie sans mort et vice-versa. Les deux sont paradoxalement liées, l'une

fonde l'autre, l'autre accomplit l'une. On sait qu'**Eros** et **Thanatos** sont liés. N'est-ce pas le **Cantique des Cantiques** (8,6) qui dit : « L'amour est fort comme la mort » ? Dans **Le divan occidental-oriental**, dernier recueil poétique majeur composé par **Johann Wolfgang von Goethe**, on peut lire cet aphorisme : « Meurs et deviens ! ». Ce qui était une sorte de reprise de qu'**Homère** fait dire à **Ménélas** par **Agamemnon** : « Si tu viens à mourir et que tu accomplisses le destin de ta vie. »

Points de vues initiatiques, revue de la **Grande Loge de France** notait dans un numéro de 2023 : « L'attitude face à la mort a, elle aussi, changé du tout au tout à l'aube du troisième millénaire. Longtemps indissociable de la vie, (Le soin de bien vivre et celui de bien mourir ne font qu'un écrivait **Epicure** à **Menecée**), la mort s'est au fil du temps éloignée et, pour ainsi dire, désincarnée jusqu'à devenir, pour beaucoup, une pure abstraction. »

La mort étant devenue pour beaucoup une abstraction, au moins pendant une période assez

longue de la vie, que restet-il ? **PDVI** poursuit : « Il faut donc vivre, non comme un **hédoniste débridé** – pléonasme ? -, mais selon un bien vivre, un mieux vivre, un vivre le Bien – positivité génératrice de valeurs -, vécu comme un horizon permettant à l'être humain de passer de la vie matérielle – certes nécessaire, mais ni suffisante, ni comme but ultime – à l'existence spirituelle et à la recherche de la paix intérieure capable de gérer l'altérité du réel et la perspective du désirable. Comment ne pas évoquer cette définition lapidaire, mais pertinente : la **Franc-Maçonnerie** permet de passer de l'avoir à l'être, de mourir au paraître, pour naître de l'être. »

Dans la **Raison de Juillet-Aout 2023**, **Benoît Schneckeburger** cite **Julien Offroy de La Mettrie** « Jouissons du peu de moments qui nous restent, buvons, chantons, aimons qui nous aime ; que les jeux et les ris suivent nos pas, que toutes les voluptés viennent tour à tour tantôt amuser, tantôt enchanter nos âmes »... « Quand on a su profiter de tous les heureux moments, cueillir toutes les fleurs semées sur le fonds de la vie,

c'était la peine de naître, de vivre et de mourir. »

*Le bien mourir appelle le mieux vivre, c'est pour cela que le refus de la déchéance et de la souffrance par le **Droit De Mourir dans la Dignité**, notamment par l'**Aide Active à Mourir** est fondamentalement un message progressiste et une liberté démocratique à conquérir.*

*Cette approche nous permet de nous élever face à la mort. **André Comte-Sponville** dans « **Pensées sur la mort** » note : « Ainsi celui de tous les maux qui nous donnent le plus d'horreur, la mort, n'est rien pour nous, puisque, tant que nous existons nous-mêmes, la mort n'est pas, et que, quand la mort existe, nous ne sommes plus. Donc la mort n'existe, ni pour les vivants, ni pour les morts, puisqu'elle n'a rien à faire avec les premiers, et que les seconds ne sont plus. »*

***Montaigne** quant à lui avait ouvert le chemin : « Mourir est un destin qui ne doit pas nous inquiéter, il viendra lorsqu'il viendra. Il faut plutôt se préoccuper de vivre, et cela est philosophie : puisque notre temps est court et incertain, vivons chaque jour comme s'il était le dernier, remplis-*

sons notre vie d'action et de voluptés, dont la vertu est la meilleure. Ainsi vivrons-nous en sage, et mourrons de même. »

*La sagesse humaine nous amène à ne pas nous préoccuper de la religion, même si elle a trop tendance à vouloir s'occuper de nous et à régenter nos corps et nos consciences. Faut-il vivre en craignant le « **Châtiment éternel** » ? Avez-vous remarqué que, selon les « **saintes Ecritures** », les paradis sont des lieux sans désirs et les enfers des lieux où les désirs sont présents sans jamais être satisfaits ?*

Alors prenons les désirs et les plaisirs de la vie à pleines mains pour ne se poser que la seule question qui vaille : Alors, avant la mort, la plus digne possible, si on vivait et le mieux possible ?

Christian Eyschen



Lors d'une de leur exploration urbaine dans un château abandonné situé sur la commune de Trébons (Hautes-Pyrénées),
rois jeunes ont découvert un crâne et des ossements probablement d'origine humaine.
L'hypothèse criminelle est écartée, les trois mauvais Compagnons ne semblent pas dans le coup. - Jo Urbex





La Raison

Bulletin d'abonnement

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

A partir du n° :

1 an = 10 n° : 25 € 2 ans = 20 n° : 45 € Abonnement de soutien : 30 € minimum

Abonnement depuis l'étranger : 1 an - 27 €

Bulletin à retourner avec le règlement à : Libre Pensée - 10-12, rue des Fossés-Saint-Jacques - 75005 Paris.

-0-

La Plume et la Pensée Supplément numérique à **la Raison**,
mensuel de la **Fédération nationale de la Libre Pensée**

Directeur de publication : **Christophe Bitaud** - Rédacteur en chef : **Christian Eyschen**

Maquette couverture : **Pierre Gueguen** - Maquette intérieure : **Claude Singer**

Rédaction, Administration : 10/12 rue des Fossés-Saint-Jacques 75005 Paris